

L'EMPLOI DE L'INFINITIF
DANS LES PLUS ANCIENS TEXTES FRANÇAIS.

THÈSE

QUI

SOUS LES AUSPICES DE LA TRÈS-CÉLÈBRE FACULTÉ DES LETTRES DE LUND

SERA SOUMISE A LA DISCUSSION PUBLIQUE

SAMEDI 4 DÉCEMBRE 1875 A 10 HEURES DU MATIN

DANS LA SALLE N° I

PAR

F. - A. WULFF

DOCTEUR EN PHILOSOPHIE.



LUND, 1875,
IMPRIMERIE DE FR. BERLING.

ÅT

MINNET

AF

NILS WILHELM LJUNGBERG

LEKTOR VID GÖTEBORGS GYMNASIUM.

Il n'y a guère de question syntaxique sur laquelle on ait tant écrit et tant discuté que sur l'infinitif. Et ce n'est pas de nos jours seulement que cette question a attiré et tourmenté sans cesse les philologues et même des philosophes. Déjà les Grecs de l'antiquité possédaient sur ce sujet toute une littérature. Si des siècles de recherches toujours renouvelées n'ont pu trancher la question, on comprend combien elle doit être difficile et presque inépuisable. Cependant, après Bopp, après la naissance de la grammaire comparée, la controverse marche d'un pas plus assuré; après les investigations de M. CURTIUS, de M. JOLLY et d'autres, l'infinitif est devenu un champ cultivé et fertile. Mais si la nature de l'infinitif indo-européen n'est plus une énigme, la question de son emploi et de son développement dans les différents idiomes n'est pas pourtant vidée. La connaissance de l'ancien français, en particulier, est encore loin d'être au complet sous ce rapport, comme sous tant d'autres, et j'ose espérer que je ne me suis pas proposé une tâche inutile, quand j'ai voulu faire le présent essai sur l'usage de l'infinitif dans les plus anciens textes français. Le nombre des textes que j'ai entrepris d'examiner cette fois n'est pas grand. Si cependant j'ai préféré me restreindre à ces textes, c'est afin de pouvoir les exploiter avec plus de soin. Et certainement ils méritent toute sorte de soins et d'égards; car enfin ce sont les plus vénérables monuments littéraires de la langue française. Ils sont tous antérieurs au milieu du douzième siècle; je vais en donner la liste:

- 1) Les Serments de 842 (v. Bartsch, *Chrestomathie de l'ancien français*, 2^{me} éd., Leipzig, 1871);
- 2) La Cantilène de Ste Eulalie (*ibid.*);

- 3) Les Fragments de Valenciennes (*ibid.*);
- 4) La Vie de St Léger, texte critique p. p. M. Gaston Paris (dans la *Romania*, 1872, p. 273);
- 5) La Passion du Christ, (*ibid.* 1873, p. 295);
- 6) Fragment d'*Alexandre* (Bartsch, *Chrest.* etc.)
- 7) La Vie de St Alexis, texte critique p. p. M. G. Paris (1872, à Paris);
- 8) La Chanson de Roland, texte critique p. p. M. L. Gautier, 3^{me} éd. (Tours, avril 1872);
- 9) Le Psautier d'Oxford p. p. M. F. Michel (Oxford, 1860);
- 10) Poème Dévot, texte critique p. p. M. G. Paris (dans *Jahrbücher f. Romanische Litt.*, tome VI p. 362);
- 11) Les Quatre Livres des Rois p. p. M. Le Roux de Lincy (Paris, 1841).

Il est à regretter, sans doute, que certains de ces textes, surtout le *Psautier* et les *Livres des Rois*, n'aient pas été soumis à la même espèce de critique à l'aide de laquelle p. ex. l'*Alexis* a été rétabli à la forme qu'il avait lors de sa composition. Je crois cependant que, dans la grande majorité des cas, les infinitifs qui s'y trouvent à présent garderont, après critique, leur valeur et leur place actuelles. Contre d'autres des textes utilisés, on pourrait objecter ou leur peu d'étendue, ou l'incertitude de leur dialecte. Je ne laisse pas pourtant de les mettre à profit tous, et je donne partout la totalité des exemples que j'ai pu trouver. Comme il n'entre pas spécialement dans mes vues de faire la comparaison du français moderne, je n'exclus pas même les exemples qui présentent des identités avec la langue actuelle. Je n'ignore point que ce procédé statistique donnera plus d'une fois de l'ennui au lecteur, mais j'ai cru devoir ne pas me refuser à faire ce travail en apparence peu intéressant. Le lecteur qui m'aura suivi jusqu'à la fin trouvera, je crois, qu'à cette méthode est due une bonne part des humbles résultats du présent mémoire.

On peut demander si la disposition que j'ai faite de mon matériel est la meilleure. C'est ce que je n'ose aucunement prétendre. Mais je crois qu'elle a ses avantages. C'est surtout après avoir lu et relu le livre de M. JULIUS JOLLY intitulé: *Geschichte des Infinitivs im Indogermanischen* (Munich, 1873) que j'ai reconnu qu'il fallait faire un classement historique autant que possible.

J'ai cru nécessaire ou au moins utile de faire précéder mon essai par un exposé des points les plus attachants du précieux livre de M. Jolly.

Ce sont les stoïciens qui ont fondé la grammaire scientifique. Cependant ils avaient eu des devanciers parmi les philosophes, et ARISTOTE en particulier est digne d'une mention à cause de la distinction qu'il a faite le premier entre les cas et les nombres différents. Quant à l'infinitif, il l'a reconnu pour une partie du discours et l'a regardé, non comme un ὄνομα, mais comme un ῥῆμα. Les stoïciens font de même, et l'infinitif est pour eux l'expression la plus pure de la notion du verbe, γενικώτατον ῥῆμα. Continuateurs de l'œuvre des stoïciens, les philologues d'Alexandrie donnent à l'infinitif le nom qui, dans sa traduction latine, lui est conservé depuis dans toutes les langues. C'est ἀπαρέμφατος (scilicet ἔγκλισις), ἀπαρέμφατον (scil. ῥῆμα) qu'ils l'appellent, ce qui ne vise point à la notation (ἔμφασις) plus ou moins claire, mais au manque de certaines significations secondaires (παρεμφάσεις). Il s'agissait pour eux de distinguer ce qu'il y avait d'essentiel et d'accidentel dans le verbe. Or l'essentiel du verbe et en même temps ce qu'il a de commun avec l'infinitif, c'est, selon eux, le πρᾶγμα (activité ou passivité) et la signification du temps; par les accidences (παρεμφάσεις), au contraire, ils entendent la signification de personne, de nombre et de mode. Cette signification appartient au verbe seul et fait défaut à l'infinitif, et c'est là ce qui lui a valu le nom ἀπαρέμφατον.

DENYS, dans sa τέχνη, adopte une définition du ῥῆμα plus large qu'aucune précédente: "ῥῆμα est un mot sans cas qui contient un dire et qui est susceptible de recevoir des déterminations de temps, de personne et de nombre". Si cette définition du verbe a soin de représenter expressément comme facultative la signification des παρεμφάσεις en question, c'est évidemment afin de pouvoir comprendre aussi l'infinitif dans le verbe. APOLLONIUS DYSCOLE enfin, qui est à la fois le vrai fondateur de la syntaxe et celui qui a donné la dernière touche au système grec des parties du discours, précise encore cette définition du verbe dans la même direction. C'est Apollonius, en effet, qui a assigné à l'infinitif la place dans le verbe qu'il occupe, en général, depuis tant de siècles. Il ajoute à la définition du verbe adoptée par Denys (v. ci-dessus) cette phrase complémentaire: à savoir, quand il exprime en même temps les dispositions de l'âme (= les relations modales), ὅτε καὶ τὰς τῆς ψυχῆς διαθέσεις δηλοῖ: c'est-à-dire, la personne et le nombre du verbe sont exprimés quand il est παρέμφατον, finitum, mais non quand il est ἀπαρέμφατον, c.-à-d. à l'infinitif. A coup sûr cette définition en est bien une; cependant elle est plus verbeuse et plus traînante que ne le sont d'ordinaire les définitions d'Apollonius. Cela tient naturellement à la grande difficulté qu'il y avait aussi pour lui à faire de l'infinitif une partie intégrante du verbe, ou pour

mieux dire, à l'y glisser furtivement. Et cette difficulté ne tarde pas à troubler l'exposé d'ailleurs clair et conséquent d'Apollonius. En traitant des cinq modes du verbe, Apollonius s'occupe en premier lieu de l'infinitif. Il l'appelle avec les stoïciens le verbe par excellence, *γενικώτατον ὄημα*, et il émet déjà l'opinion singulièrement fausse mais qui n'en est pas moins debout encore aujourd'hui, selon laquelle c'est dans l'infinitif, dans cette expression la plus pure de l'essence du verbe, qu'il faut chercher le *πρωτότυπον* du verbe, prototype d'où se serait développé ensuite l'ensemble des formes du verbe dit *fini*. Apollonius s'efforce de prouver que l'infinitif, comme un simple indice d'activité, est inhérent à tout mode.

C'est quand il aborde l'usage substantif de l'infinitif que la clarté et la conséquence l'abandonnent entièrement. Déjà TRYPHON avait prétendu que les infinitifs précédés de l'article étaient des noms, *ὀνόματα τῶν ὀημάτων*; mais pour l'infinitif dans les phrases comme celle-ci: "j'aime mieux marcher que rester", il le regarde comme un *verbe*. Apollonius s'élève contre cette opinion, et on s'étonnera de l'inconséquence avec laquelle il va à présent jusqu'à déclarer que *toujours et partout*, même dans l'exemple de Tryphon cité ci-dessus, l'infinitif est un *substantif verbal*, *ὄνομα ὀήματος*. Et c'est d'accord avec cela qu'il s'efforce de traduire les infinitifs par des noms abstraits. On voit donc que même dans le système d'Apollonius, la nature nominale de l'infinitif se fait jour, quelques grands soins qu'il ait pris pour garantir à l'infinitif une place dans sa définition du verbe.

Certains grammairiens grecs avaient contesté à l'infinitif la qualité de verbe, non pour en faire un substantif, mais pour le ranger parmi les *adverbes*. Apollonius repousse encore cette opinion. Certainement, dit-il, c'est une faculté essentielle du verbe que de pouvoir exprimer les dispositions de l'âme et de recevoir des terminaisons désignant les personnes et les nombres différents. Or cette faculté manque à l'infinitif, et ce même défaut exclut du verbe le participe. La faculté que l'infinitif a de désigner le temps et les genres n'est pas en effet une raison suffisante pour regarder l'infinitif comme un verbe, car le participe aussi possède cette faculté, sans pourtant appartenir au verbe. Quelques grammairiens ont donc voulu classer les infinitifs parmi les adverbes, poursuit-il, et l'on s'est fondé, pour soutenir cette opinion, sur une observation qu'on a faite, à savoir que deux modes différents ne se rapportent jamais à une même personne, p. ex. *λέγεις γράφεις*, *tu lis écris*, mais que l'infinitif, comme tous les adverbes, se met facilement avec un mode, une personne, un nombre quelconques; et on dit p. ex. *γράφειν θέλω*, *γράφειν θέλεις*, *γράφειν θέλομεν*, aussi bien que *ἐλληνιστὶ λέγω*. Apollonius n'admet pas que ces raisons soient probantes, et il fait observer avec fondement que les infinitifs

ne peuvent point s'unir à un verbe quelconque. Ainsi on peut très-bien dire, avec un verbe de volonté (*ῥῆμα προαιρετικόν*), *je veux écrire*, mais on ne dira jamais p. ex. *je ris écrire*. — Et en effet, si Apollonius ne réfute pas ainsi tout à fait leur argumentation, il en circonscrit certainement la portée. D'un autre côté, cela n'empêche pas que la linguistique comparée décide plutôt en faveur de leur opinion qu'en faveur de celle d'Apollonius.

Passant enfin aux Romains, les études grammaticales furent menées avec un zèle sans exemple, mais qui ne fut pas secondé par une instruction bien solide. La plupart de ces grammairiens se sont contentés d'une imitation servile des modèles grecs, d'autres se sont efforcés de développer d'une manière plus indépendante les catégories proposées par les Grecs. VARRON lui-même, le plus éminent représentant de cette dernière direction, ne se montre pas bien à son avantage en ce qui concerne l'infinitif. On a raison de s'étonner qu'un savant si remarquable par son esprit investigateur et son goût des recherches minutieuses n'ait pas su apprécier l'importance singulière de la catégorie infinitive et l'intérêt tout spécial de l'infinitif latin avec ses accidences, le *supin* et le *gerundium*, inconnues au grec. Mais Varron n'y ayant pas fait attention, on ne doit pas s'attendre que les grammairiens postérieurs, préférant calquer les modèles grecs, aient fait preuve de plus d'intelligence soit pour le fond, soit pour la forme de l'infinitif. On sait que les noms des cas latins sont dus en partie à une interprétation vicieuse des cas grecs (*αἰτιατική* p. ex. est devenu *accusativus*). Il en est de même des dénominations qu'ils ont données à l'infinitif. D'après ce qui est dit plus haut, le seul sens plausible de *ἀπαρέμφατος* (scil. *ἔγκλισις*), *ἀπαρέμφατον* (scil. *ῥῆμα*), c'est: *qui manque de signification secondaire*. Cependant les grammairiens, pensant que, par opposition au *mode indicatif*, les termes en question voulaient dire: *qui n'indique, qui ne désigne pas bien*, ont adopté les dénominations erronées *insignificativus*, *indefinitus*, *infinitus*, *infinitivus* (sc. *modus*); ils ont proposé encore *impersonativus*, ce qui est une dénomination bonne et expressive, mais qui n'a pas prévalu, et enfin *perpetuus*, ce qui est évidemment un synonyme fort peu heureux de *infinitus*. Les *supins* et les *gérondifs* faisant défaut au grec, ces formations devaient attirer particulièrement l'attention des Romains. Outre les noms *supinum*, *gerundium*, *gerundivum*, ils les appellent souvent *participialia*. Il faut bien noter, cependant, que l'exacte distinction que fait la grammaire moderne entre ces dénominations, n'existait pas du tout pour les Romains, et l'une se disait souvent pour l'autre. Quoique la nature de ces formations les rapprochât beaucoup des participes, on ne voulait pas cependant les exclure du verbe, sans doute à cause de la ressemblance de signification et de construction qu'elles

avaient toujours avec l'infinitif, qui par les grecs était compris dans le *ῥῆμα*. Cependant il y en avait qui regardaient les *gerundia* comme des *adverbes*.

Si chez les Romains la notion de l'infinitif ne présente pas trop d'originalité, certainement cela est plus vrai encore pour le moyen-âge, cette époque en général peu innovatrice. La Renaissance se borne le plus souvent à imiter sèchement et sans critique les anciens. La célèbre grammaire de MÉLANTHON (mort en 1560), tout en excluant du verbe le participe, compte l'infinitif parmi les modes. C'est chez un français, JULES-CÉSAR SCALIGER († 1558) que l'on rencontre pour la première fois une conception plus libre et plus originale de l'infinitif. Il nie que l'infinitif soit un mode ou qu'il soit l'essence du verbe, mais n'admet pas non plus que ce soit un nom tout simplement, car même substantivé, il participe de l'idée de *temps* qui est la caractéristique du verbe. SANCTIUS († 1600) tâche de référer tout infinitif latin à un cas particulier, du reste il suit les anciens. VOSSIUS et SCIOPIUS (†† 1649) rejettent également l'un et l'autre les innovations de Scaliger et restituent la vieille tradition, avec cette différence que Scioppius exclut l'infinitif des modes. Les vues de G. HERMANN, philosophe kantien († 1848), sur l'infinitif méritent plus d'attention qu'elles n'en ont obtenu auprès de la postérité. Il est vrai que ses recherches sont encombrées d'arguties théoriques, mais elles ne laissent pas que d'être à la fois solides et originales. Réduisant à trois les parties du discours — nom, verbe, adverbe —, il enferme l'infinitif dans la dernière catégorie. Il voit cette différence seulement entre l'infinitif et les autres adverbes que, comme le verbe, l'infinitif exprime une énonciation. On conviendra que, une fois sa division adoptée, la classification de Hermann est la seule plausible. Cependant les philologues postérieurs, comme BUTTMANN, THIERSCH, MATTHIÆ, n'admettent pas cette division, et revenant de nouveau à la tradition, ils assignent à l'infinitif sa place ancienne dans le verbe.

L'horizon de la grammaire scolastique était trop borné, il fallait qu'un Copernic de la philologie vînt changer les vues traditionnelles sur le système entier en posant la question même d'une manière nouvelle. LEIBNITZ fraye déjà le chemin en détruisant l'ancien préjugé que l'hébreu était la langue mère universelle. Au lieu de se tourmenter à demander ce que c'est que l'infinitif et ce qu'il signifie, on veut savoir d'abord quelle en est *l'origine*. La science comparative des langues est là, et BOPP donne le mot de l'énigme. Après une analyse pénétrante autant que détaillée des formations infinitives du sanscrit, du grec, du latin, du gothique, du persan, il constate que partout cette formation, loin de constituer un mode ou même d'appartenir originairement au verbe, est en effet un *substantif abstrait, différenciant seule-*

ment des autres substantifs par le privilège qu'il a de gouverner le même cas que le verbe et d'être souvent construit d'une façon plus libre.

Déjà le grammairien indou PÂNINI avait compté ces formations parmi les noms, et il est donc déjà en quelque sorte un devancier de Bopp. Cependant l'un et l'autre ne se sont proposé que l'analyse des formes et se sont dispensés de faire la discussion syntaxique et historique des formations en question. Si Bopp eût été historien autant qu'il est anatomiste, il eût sans doute fait attention à un point fondamental de l'histoire et de la comparaison de toutes les langues, c'est-à-dire à l'oubli de la signification étymologique. Cet oubli, joint à la création continuelle d'étymologies arbitraires et trompeuses, joue dans la linguistique un rôle des plus importants. Alors sans doute il n'eût pas aussi ridiculisé comme il l'a fait la théorie ancienne qui voyait avec étonnement à l'infinitif une nature amphibie qui permettait de le rapprocher tantôt du substantif, tantôt du verbe. Cependant il serait injuste de faire un crime à Bopp d'avoir méconnu un principe, dont l'importance n'a été mise en valeur que par les plus récentes recherches ¹⁾. En tout cas, on ne saurait trop relever l'immense supériorité de Bopp sur ses contemporains et même sur ses continuateurs. On doit vraiment s'étonner que la belle découverte de l'origine de l'infinitif ait été si peu mise à profit. GRIMM lui-même, le célèbre fondateur de la grammaire historique, se tient encore à l'ancien point de vue, et en traitant de l'infinitif germanique il en donne une définition qui est toute l'opposé de la vérité. Il dit que l'infinitif est une espèce de substantification du verbe admettant encore des notions de temps: *c'est le verbe duquel se retire toute idée de personnalité; les notions de personne et de flexions s'y sont perdues*. On a de la peine à comprendre comment a pu s'opérer cette perte totale de personne et de nombre dans le verbe devenant infinitif.

M. Jolly montre d'une manière convaincante avec quel tort, à la rigueur, on a adopté et consacré la dénomination *infinitif*, catégorie toute grecque, pour les formations nominales qui en sanscrit védique, en zend, en celtique et en d'autres langues de la famille aryenne ne correspondent que fort peu à ce que nous voulons dire par infinitif.

¹⁾ M. BRÉAL, dans son excellente traduction française de la deuxième édition de la *Grammaire comparée* (Introd. au tome IV, p. XI), accentue le grand intérêt qu'il y a à observer précisément aux formations infinitives "comment l'esprit finit par se soumettre la matière du langage et comment il fait entrer dans les infinitifs et les participes, soit à l'état latent, soit d'une façon explicite, des notions de temps, des idées d'actif et de passif, qui étaient primitivement étrangères à ces formations nominales".

Si on divise, avec G. de HUMBOLDT et CURTIUS, l'histoire entière des langues indo-européennes en deux périodes, celle de l'organisation et celle du développement, l'infinitif, qui est une catégorie toute syntaxique, n'appartient qu'à la seconde période. Sous un autre point de vue, on peut demander si l'infinitif remonte jusqu'à la langue mère, ou s'il ne prend naissance qu'après la séparation des idiomes. M. Curtius a répondu que probablement il y a eu dans la langue mère des tentatives préliminaires pour le former, et M. Jolly, après avoir analysé un à un les suffixes désignés en général comme des infinitifs, décide qu'un seul suffixe est sorti, déjà à cette époque primitive, de la grande classe des substantifs abstraits pour passer dans la catégorie des verbes. C'est le suffixe *-dhyâi*, gr. *-σ-θαι*, qui seul cadre parfaitement avec la définition de l'infinitif due à M. Curtius: "l'infinitif est originairement *le cas arrêté* (der erstarrte Casus ¹) d'un substantif abstrait qui cependant sous bien des rapports s'est relié au verbe plus étroitement que le reste des substantifs abstraits". Les autres suffixes p. ex. *-tum*, *-tavê*, *-tavâi*, *-tôs* (lat. *-tum*, *-tu*; ombr. *-tu[m]*, *-to[m]*; slave *-tu*), *-asê* (lat. *-are*, *-ere*, *-ire*, *-manê* (gr. *-μεναι*), *-anê* (gr. *-εναι*) ne reçoivent que plus tard le caractère de véritables infinitifs.

L'œuvre préparatoire achevée déjà par la langue mère pour former l'infinitif peut se résumer en ces deux points: 1° la langue s'était décidée à employer certains suffixes principalement comme des *nomina actionis*, 2° ces noms d'action permettaient déjà une construction verbale. Cependant toutes les langues de notre famille n'ont pas continué l'œuvre jusqu'à former de vrais infinitifs. Le celtique nous fournit le curieux exemple d'une langue qui à cet égard est restée en arrière même du sanscrit védique et du zend. Il est en effet inexact d'appeler infinitifs la foule énorme de substantifs à construction verbale qui dans l'idiome celtique en tiennent lieu. Ces substantifs verbaux sont formés, non du thème verbal, mais de la racine, moyennant une infinité de suffixes divers; ils se construisent avec des prépositions et des pronoms possessifs, ils prennent même quelquefois l'article, ils sont déclinés comme les autres substantifs, dont ils ne se distinguent que par la construction verbale. Enfin, ce sont des cas en pleine force de vie. Le celtique n'est pas du reste le seul idiome européen qui connaisse de ces substantifs verbaux; en slave, en lithuanien, en lette, des traces de cette construction subsistent encore, et l'ancien latin en

¹) *Sit venia verbo!* J'ai essayé, pour rendre *erstarrt*, *Erstarrung*, une foule d'expressions: *éteint*, *engourdi*, *stéréotype*, *fixé*, *immobilisé*, *stagné*, toutes insuffisantes. Le qualificatif *fossile* rendrait assez bien l'idée voulue, mais — *fossilisation!*

offre assez d'exemples: Plaut. Amphitr. I, 3, 21 *quid tibi hanc curatio'st rem?* Truc. II, 7, 62 *quid tibi hanc aditio'st, quid tibi notio'st, inquam, amicam meam?* Asin. V, 2, 70 *quid tibi hunc receptio ad te est meum virum?* Aul. III, 2, 9 *quid tibi nos, mendice homo, tactio'st?*

Exception faite pour le celtique, cette construction n'est cependant nulle part si fréquente ni étendue sur une si grande variété de formations nominales que dans les deux plus antiques idiomes de la famille, le zend et le sanscrit. Il est naturellement difficile de tracer la limite qui sépare, en ancien sanscrit, les infinitifs des autres substantifs à construction verbale, c'est-à-dire, de reconnaître si un suffixe est entré en état d'*arrestation*, ou s'il ne l'est pas: ordinairement on a classé ces substantifs d'après les suffixes, et c'est ce qu'il y a de mieux s'il s'agit de faire la comparaison des autres idiomes. Mais en premier lieu, il faut examiner à part les formations infinitives du sanscrit védique, et alors il vaut mieux prendre pour point de vue les *cas* respectifs d'où les infinitifs tirent leur origine. Nous devons donc toucher d'abord la question singulièrement obscure et embrouillée des cas. Parmi les nombreuses théories qu'on a faites à ce sujet, celle de M. Curtius est la plus raisonnable et la plus complète. Elle part de la *forme* des cas et les range en deux couches ou groupes étymologiquement et chronologiquement distincts, dont le premier embrasse le nominatif, l'accusatif et le vocatif. Le vocatif est l'aîné des trois, et il n'est en effet que le thème nominal sans suffixe casuel. Quant au second groupe proposé par M. Curtius, c'est surtout M. DELBRÜCK qui l'a examiné. Originellement l'accusatif était opposé au nominatif *comme le seul cas oblique*, et c'est par là sans doute qu'il faut expliquer le fait que, dans toutes les langues de notre famille, l'accusatif est d'un emploi si varié et si étendu. Mais cet état de choses ne devait pas toujours suffire. Outre l'idée du régime direct, il y avait une foule de rapports plus éloignés qui demandaient de plus en plus instamment une expression propre. C'est ainsi que des cas nouveaux venaient s'ajouter à ceux du premier groupe. L'ordre chronologique de ces nouveaux venus est probablement celui-ci. Le génitif se sépare le premier de l'accusatif; viennent ensuite le datif et le locatif, deux cas jumeaux, sous point de vue étymologique et syntaxique. L'ablatif et l'instrumental sont les derniers nés de tous les cas, et ce sont eux aussi qui s'éteignent les premiers dans les idiomes européens.

Il va sans dire que les cas ont dû être parfaitement formés et d'un usage fixe, longtemps avant de pouvoir *s'arrêter* soit à des adverbes, si c'étaient des noms d'agent, soit à des infinitifs, si c'étaient des noms d'action. Comment pourrât-on décider, à présent, si un cas est arrêté ou s'il continue de se présenter

comme un cas parmi d'autres cas? MM. WILHELM ¹⁾ et LUDWIG ²⁾ n'accentuent pas ce point, et ils citent comme des infinitifs védiques presque tous les datifs de substantifs verbaux. C'est ce qu'on ne doit point faire. Tant que plusieurs cas d'un suffixe existent ensemble, on ne saurait parler de son arrestation, et le substantif verbal ne mérite pas encore le nom d'infinitif. On serait donc tenté de classer les formations infinitives védiques en formations qui, outre la forme désignée comme infinitif, possèdent ou ne possèdent pas d'autres cas encore vivants. Mais il y a cet inconvénient à un tel classement, d'ailleurs juste, que, dans la rigueur des termes, les formes en *-dhyâi* seraient seules reconnues pour des infinitifs, et tout le reste des formations, une fois désignées comme des infinitifs, seraient tout aussi peu classées qu'auparavant. Il paraît donc meilleur de partir encore une fois des cas respectifs d'où elles proviennent, et de constater en premier lieu la facilité avec laquelle se prête tel ou tel cas à l'usage absolu et à l'arrestation requise pour qu'ils deviennent de vrais infinitifs.

De tous les cas, le *génitif* est sans aucun doute celui qui se prête le moins à se transformer en infinitif ou en adverbe. L'*ablatif* aussi ne s'y accommode guère. L'*instrumental* prend déjà plus souvent une position assez indépendante dans la phrase; en effet, il est très-curieux d'observer le développement de la formation nominale en *-tvâ*, qui aboutit enfin, non pas à des infinitifs, mais à ce qu'on a désigné, à tour de rôle, comme des *participes indéclinables*, des *participes semi-adverbes*, des *gerundia*, toutes significations inexactes de formations auxquelles notre terminologie ne suffit pas et qui n'en fournissent pas moins un parallélisme incontestable avec le développement des infinitifs.

Dans les formations arrêtées que nous appelons en général des adverbes, comme dans l'usage vivant, l'*accusatif* est le cas préféré. Les Indous l'appelaient *karman*, ce qui signifie *objet*, *effet*, et correspond d'une manière remarquable à l'*αἰματινὴ* des Grecs. Cependant ni l'une ni l'autre de ces dénominations n'épuisent le vaste emploi de ce cas, simplement parce que, ainsi qu'il a été dit plus haut, l'accusatif était primitivement le seul cas oblique et remplissait une quantité de fonctions exercées plus tard par des cas à préposition. Une grande partie des accusatifs-infinitifs védiques s'expliquent très-bien par la notion de but, de direction (*terminus in quem*), qui est à l'origine une des principales significations de l'accu-

¹⁾ Wilhelmus, *De infinitivi linguarum sanscritæ, bactr., pers., græcæ, umbr., lat., goticæ forma et usu*, Isenaci, 1873.

²⁾ Ludwig, *Der Infinitiv im Veda*, Prag, 1871.

satif. Il y a d'autres accusatifs, désignés aussi déjà comme des infinitifs, qui demandent une autre explication. Ce sont les accusatifs gouvernés par les verbes *arh* et *çak* pouvoir, *vid* savoir, *av* désirer, *vaç* vouloir etc., enfin, certains verbes dits "auxiliaires", construits avec l'accusatif d'un substantif verbal — accusatif non marquant la direction, mais dans sa fonction originale, qu' il a développée en opposition au nominatif — p. ex. *dâtum arhasi*, tu peux donner, sa *vêda* dèva *ânamâ* dèvân, le dieu sait amener les dieux. Il ne faut pas croire que ces prétendus "infinitifs" des Védas correspondent déjà parfaitement aux infinitifs que les langues modernes emploient avec ces verbes. Car en sanscrit védique, ces verbes gardent encore une signification concrète et pour ainsi dire matérielle, et ils gouvernent l'accusatif (*karman*) de la même manière que tout autre verbe transitif. Ce n'est que plus tard, en sanscrit classique, que, perdant cette force transitive, ils sont réduits à de purs auxiliaires, à des points d'appui; pour ainsi dire, de l'accusatif (*-tum*) qui en même temps s'arrête et devient un infinitif.

Voilà cependant que, déjà en examinant l'accusatif védique, nous avons eu affaire aux deux principales sources de la formation de l'infinitif. Il provient, premièrement, d'un cas marquant le but d'une action (ou le régime indirect, v. ci-après, sous le datif); secondement, de l'affaiblissement de certains verbes gouvernant un substantif verbal, ce qui ne commence, en général, qu'en sanscrit classique.

L'accusatif en *-tum*, si fréquent en sanscrit classique, ne se présente dans les Védas que onze fois, et comme il y existe encore d'autres cas du même suffixe, on ne peut aucunement parler d'un infinitif védique en *-tum*. A l'époque classique, au contraire, les autres cas disparaissent de l'usage, et l'accusatif arrêté s'annexe à la plupart des racines verbales pour former des infinitifs proprement dits.

Si l'accusatif, dans les Védas, est principalement le cas verbal régi par les verbes transitifs, et si on ne le trouve pas souvent dans un rapport plus éloigné et plus libre avec le verbe, rapport où il marque fin et but d'une action, c'est là précisément la signification propre au datif et une des principales fonctions du locatif. Le datif surtout devait être particulièrement propre à faire naître des infinitifs. Naturellement le rapport vague et indécis qu'il avait avec le verbe de la phrase, comme régime indirect, le devait laisser s'arrêter facilement. Aussi le nombre de datifs indépendants est-il très-considérable dans les Védas, et ces datifs font un des traits caractéristiques du style hardi et libre de cette antique poésie. Le plus souvent, ils sont placés à la fin de la phrase ou du moins après le verbe, et en général c'est à une proposition complète qu'il faut recourir quand on veut traduire ces "infinitifs épexégétiques". Souvent même il est impossible de parler

d'un régime quelconque en fait de ces parties du discours logiquement et grammaticalement indépendantes. Les coïncidences qui suivent ont toutefois de l'importance pour les infinitifs des idiomes européens.

1° En sanscrit védique et en zend, le datif d'un substantif verbal se place volontiers avec les racines *kar* et *dhâ*, faire; en grec, en latin, en gothique, l'infinitif se trouve après des verbes de la même signification.

2° Les racines *as* et *bhû*, être, s'emploient de même, dans les deux langues aryennes, avec les datifs-infinitifs; l'union dans laquelle sont très-souvent les infinitifs des langues européennes avec le verbe substantif, offre avec cela une parfaite analogie. Sans doute ces deux racines étaient devenues, déjà avant la séparation des idiomes, des verbes auxiliaires.

3° Les datifs aryens sont quelquefois sous le régime de substantifs et d'adjectifs; de même les infinitifs européens.

4° Les datifs aryens sont d'un fréquent usage avec les verbes signifiant mener, pousser, appeler, préparer, donner, naître, et une foule d'autres; il en est de même des infinitifs européens.

5° Quant aux verbes dits auxiliaires, tels que vouloir, désirer etc., les datifs en question *ne s'y joignent que très-rarement*, et ce n'est pas sans doute un pur hasard qu'on ne saurait guère parler d'une telle construction qu'avec deux formes en *-dhyâi*. Nous avons vu plus haut que, parmi l'ensemble des datifs védiques, ceux en *-dhyâi* méritent seuls, à la rigueur, le nom d'infinitifs. — Notons encore que ces datifs-infinitifs sont aussi les seuls qui admettent un emploi *impératif*. En effet le rapport libre qu'il y avait entre le datif ou régime indirect et l'action du verbe, invitait, dès qu'il fut arrêté, à l'employer absolument et à le douer, par une accentuation renforcée, du sens d'une exclamation ou d'un impératif.

En fait, de toutes les formations infinitives du sanscrit védique, il n'y a que les datifs en *-dhyâi*, les locatifs en *-sani*, et peut-être les accusatifs en *-am*, qui cadrent parfaitement avec la définition donnée par M. Curtius, c'est-à-dire, qui sont parfaitement arrêtés et qui, par leur émancipation de la flexion nominale, ont acquis des facultés propres au verbe mais qui font défaut aux formations purement nominales.

Quant à l'idiome *zend*, il ne fait que confirmer, en gros et en détail, les observations que nous venons de faire sur le sanscrit védique; il offre partout un accord remarquable avec cet idiome.

Il n'en est plus ainsi du *sanscrit postérieur* ou classique. On trouvera vraiment étrange qu'ici toutes les tentatives faites par l'ancienne langue pour former l'inf-

nitif sont abandonnées, même les formations en *-dhyâi*, et que les accusatifs en *-tum*, si rares dans les Védas, sont choisis, à l'exclusion de toute autre forme, pour rétablir cette importante catégorie ¹⁾. Pour compensation, les formes en *-tum* entrent en une arrestation de plus en plus complète: les autres cas du suffixe *-tu* disparaissent, et nous pouvons observer pour la première fois le fait dont nous avons vu accentuer plus haut la grande importance pour la théorie de l'infinitif, à savoir, *l'oubli de la signification étymologique*. Le suffixe ou la finale *-tum*, en perdant sa signification primitive, cesse d'être sentie comme un accusatif et s'annexe à presque toute racine. Dès lors, les formes en *-tum* se construisent avec un grand nombre de verbes régissant autrefois le datif.

L'union qui s'établit entre l'accusatif en *-tum* et les racines *as* et *bhû*, être, est aussi sans doute de seconde main; dans des expressions comme *asti bhôktum* "manger y a", l'accusatif représente même un nominatif.

Les infinitifs en *-tum* du sanscrit classique, bien qu'ils ne soient pas encore parvenus jusqu'à marquer les temps et les genres du verbe, sont cependant déjà beaucoup plus rapprochés des infinitifs européens qu'aucune formation du sanscrit védique ou du zend. Or, le même rapport qu'il y a entre la langue des Védas et le sanscrit classique se répète entre le zend et l'ancien persan; seulement c'est ici un locatif arrêté (en *-tanaïy*) qui l'emporte sur les anciennes formations datives, et il faut ajouter que cet idiome n'emploie guère son infinitif qu'avec les verbes qui expriment un mouvement. En moyen-persan, ou *pârsî*, et en persan moderne, l'infinitif se rapproche de plus en plus du verbe, et surtout avec les auxiliaires il est d'un usage fréquent. Les temps et les genres de l'infinitif restent aussi peu marqués que toujours.

Les dialectes *indous* modernes ressemblent tous au sanscrit classique en ce qu'ils choisissent, chacun, un seul suffixe (locatif ou accusatif) pour la formation de leur infinitif.

On peut résumer ainsi qu'il suit l'histoire entière de l'infinitif indou et persan: tandis que, dans les plus anciens temps, l'infinitif, avec une abondance de formes diverses, n'offre que peu de significations, il change de caractère dans tous les idiomes plus récents et choisit un seul suffixe respectif, pour y conférer une foule de fonctions nouvelles. Ajoutons encore cette observation, que tous les infinitifs étymologiquement transparents des idiomes subséquents sont provenus, non

¹⁾ On peut voir dans ce fait un petit indice fourni par l'histoire de l'infinitif — d'autres ne manquent pas — que le sanscrit védique n'est pas devenu, par une filiation directe, le sanscrit classique.

pas du cas favori des Védas et de l'Avesta, le datif, mais de l'accusatif et du locatif.

Un coup d'œil sur les idiomes européens nous apprendra que là encore il y a un parallélisme évident en fait de formation et de développement de l'infinitif. Quant aux langues *germaniques*, y compris les langues scandinaves, on voit dès l'abord que l'infinitif y a jeté de fortes racines. Déjà dans l'idiome gothique, qui présente la plus ancienne littérature germanique, le suffixe infinitif s'accrole, non pas à la racine, mais au *thème du présent*, et ainsi l'infinitif s'est écarté plus loin de sa signification étymologique et s'est plus rapproché du verbe que l'infinitif indien. M. Jolly entreprend d'établir, par une argumentation séduisante, que dans l'ensemble des idiomes germaniques un seul suffixe infinitif s'est maintenu. C'est le suffixe datif *-ania*, qui, de plus en plus altéré, se retrouve dans les infinitifs en *-annes*, *-anne*, *-ennes*, *-enne*, *-an*, *-en*, *-a*, *-e*. La forme pleine *-anne*, *-enne* garde mieux que les autres la signification du datif, surtout quand elle s'est fait renforcer de la préposition dative *ze*, *zi*. En effet, c'est une observation importante et qui est vraie pour toute langue de la famille aryenne, que l'infinitif renforcé de la préposition est à l'infinitif pur ce que sont les cas prépositionnels aux cas purs (le nominatif et l'accusatif).

L'infinitif qui se trouve après les verbes auxiliaires n'est pas reconnu, à présent, pour un datif. Mais ici, de même qu'en ancien sanscrit et en zend, ces verbes avaient encore une signification tout aussi concrète que les autres verbes. Ainsi p. ex. l'allemand *ich mag*, je puis, signifiait primitivement *ich bin stark*, je suis fort, et si à cette époque un datif-infinitif s'y joignait, ce datif gardait encore sa signification primitive de fin et de but. *Ich mag gehen* voulait donc dire: *je suis assez fort pour une marche*. Plus tard le verbe s'est affaibli et, s'accolant plus étroitement à l'infinitif, est devenu un auxiliaire, c.-à-d. une sorte d'exposant qui marque le temps et le genre, tandis que l'infinitif n'exprime que la pure notion verbale. L'infinitif *pur* allemand remonte donc en général à une époque plus reculée que celle où la signification de fin, de but, fut restreinte à l'infinitif prépositionnel. Aucune forme spéciale ne s'étant développée, en gothique, pour l'infinitif passif, l'infinitif "actif" en fait souvent fonction, comme dans les exemples suivants: *gop þus ist galeipan in libain haltamma*, *þau tvans fotuns habandin gavairpan in gaiainnan*, mieux vaut entrer dans la vie boiteux que d'avoir deux pieds et d'être jeté dans la géhenne (St Marc 9, 45); *atsailviþ armaion izvara ni taujan in andvairþja manne du saihvan im*, prenez garde de ne pas faire votre aumône devant les hommes *pour en être regardés* (St Matth. 6, 4). Rappelons que les

langues indiennes étaient encore moins en état de distinguer entre forme active et forme passive à l'infinitif. En gothique on peut observer quelques commencements pour suppléer à ce défaut, p. ex. par la circonlocution à l'aide de *vairþan*, devenir et le participe passé. Mais si la distinction des genres fait ainsi quelques progrès, toute indication de temps manque encore à l'infinitif gothique. Plus tard les genres et les temps se sont développés à l'infinitif germanique de la même manière et par les mêmes circonlocutions qu'au verbe fini, et ce développement présente beaucoup d'analogies avec celui de l'infinitif du latin et du grec. Les genres et les temps de l'infinitif ne sont pas plus antérieurs à ceux du verbe fini qu'ils n'en sont contemporains; ils suivent leurs traces.

Enfin tout infinitif, en allemand moderne (le gothique et le nordique ne s'y prêtent pas), peut sortir de la sphère du verbe pour devenir un substantif et se faire précéder de l'article.

L'infinitif *lithuanien* garde en général très-bien la signification casuelle, soit au supin en *-tu* (depuis longtemps éteint), soit au datif-infinitif en *-ti*. Uni aux auxiliaires, aux verbes qui expriment un mouvement vers un but, aux substantifs et aux adjectifs, cet infinitif offre une parfaite analogie avec les langues congénères. Il y a un intérêt particulier à observer l'usage que cet antique idiome fait de l'infinitif absolu: il l'emploie comme infinitif historique et dans les phrases à la fois interrogatives et dubitatives. Comme partout, les infinitifs absolus n'appartiennent qu'au style énergique, et ils conservent mieux que tous les autres l'énergie casuelle.

L'infinitif *grec* est, sous point de vue formel et syntaxique, comme le couronnement de toute la construction infinitive. Il importe de distinguer nettement l'infinitif homérique de celui du grec postérieur. Celui-là rappelle, principalement en trois points, l'usage des langues aryennes. Il est souvent employé pour exprimer l'impératif; les infinitifs "épexégétiques", joints d'une manière très-libre à la proposition principale, sont d'un usage étendu et ne sont remplacés que plus tard par des propositions finales ou consécutives; la catégorie des verbes auxiliaires, enfin, bien que plus développée qu'en sanscrit védique, en est encore à ses commencements.

Le grec postérieur est en progrès sous plusieurs rapports. Quelques-unes des anciennes formations (les locatifs en *-μεναι*, *-μεν*) sont abandonnées, et celles qui restent forment des groupes plus distincts. Toute la catégorie de l'infinitif est mieux consolidée; il se pénètre de plus en plus des caractères propres au verbe.

Dans l'ensemble des langues congénères, la force dative de l'infinitif se fait, selon M. Jolly, particulièrement voir dans l'emploi absolu. Le grec classique a réduit à peu de chose l'emploi de l'infinitif pour l'impératif, mais dans certains

tours stéréotypes tels que *ἐμοὶ δοκεῖν*, à ce qu'il me semble, *ὀλίγου δεῖν*, à peu près etc., l'infinitif absolu subsiste encore.

Les infinitifs épexégétiques ont de même souffert une diminution très-considérable, et les propositions subordonnées les remplacent de plus en plus fréquemment en grec classique.

Les verbes auxiliaires n'ont pas pris, en grec classique, un si grand développement que dans les langues germaniques, qui, pour suppléer en quelque sorte au manque des temps et des genres de leur infinitif, avaient naturellement un plus grand besoin d'auxiliaires.

Le procédé qui plus qu'aucun autre a changé le caractère de l'infinitif grec, c'est la substantification. Le premier pas dans cette direction consistait à prendre l'infinitif pour le sujet de la phrase; peu à peu on en est venu à considérer le sujet-infinitif comme un substantif au nominatif, l'article est venu enfin se joindre à ce nominatif, et les autres cas s'y ajoutent l'un après l'autre. Cependant l'infinitif grec ne va pas jusqu'à former de pluriel, ainsi que le fait quelquefois l'infinitif allemand.

En résumé, nul infinitif indo-européen n'a passé par une aussi grande série de développements, ni pénétré aussi loin dans la formation des temps, que l'infinitif du grec classique, et dans aucune autre langue il n'a formé une catégorie aussi solide. On est donc d'autant plus surpris d'observer que, de tous les idiomes de la famille, le grec moderne est le seul qui ait renoncé, à très-peu près, à cette importante catégorie. Il remplace le plus souvent l'infinitif par une proposition subordonnée.

L'infinitif *latin*, pour être resté, en certains points, en arrière de l'infinitif grec, n'en offre pas moins l'une des plus intéressantes séries de développement qu'il y ait dans notre famille de langues toute entière et qui est naturellement d'une conséquence très-importante pour l'infinitif roman. La richesse en formations infinitives que présente le latin, rappelle en quelque sorte le sanscrit védique. Mais il y a cette différence entre les deux idiomes, que l'abondance des infinitifs védiques paraît presque comme un luxe gênant, tandis que les trois principales formations infinitives du latin indiquent, chacune, un degré particulier du développement de la notion infinitive. Ainsi les *gerundia* sont encore tout à fait dans la condition des substantifs verbaux représentés surtout par le celtique. Les *supins* en *-tum*, arrêtés peu de temps seulement avant l'époque historique du latin, représentent l'usage des formations analogues indoues et slavo-lettées. Les *infinitifs*, enfin, qui proviennent du suffixe *-as* (*-are*, *-ere*, *-ire*) sont d'un usage extrêmement étendu et

et varié, ils ont pénétré profondément dans le système des temps et des genres et ont fait naître beaucoup d'innovations. Ce sont en premier lieu ces infinitifs qui nous intéressent ici.

En latin, de même qu'en lithuanien, celui-ci un des plus antiques idiomes, l'usage *absolu* de l'infinitif appartient surtout au style narratif. On ne voudra plus expliquer l'infinitif dit *historique* comme dû à une ellipse quelconque. En effet, cet esprit d'action rapide propre au datif-infinitif, suffit pour expliquer son emploi dans la narration rapide. Cet infinitif doit remonter à une époque où la langue ne connaissait encore ni l'infinitif du temps passé, ni même l'infinitif passif. Car bien qu'il marque le temps passé, il est toujours au présent, et presque toujours sa forme est active. Un autre indice d'antiquité, c'est qu'en analogie avec l'infinitif impératif, p. ex. du grec, il a toujours un *nominatif* pour sujet.

Quant à l'emploi de l'infinitif pour l'impératif, il y a au moins un passage latin qui en offre l'exemple, c'est VAL. FLACC. III, 442 tu socios *adhibere* sacris. Il serait bien étrange, en effet, que cet emploi de l'infinitif, si fréquent dans les langues congénères et dans les langues filles du latin, fût tout à fait défaut à cet idiome. Il est plus vraisemblable que l'infinitif impératif, qui reparait avec un redoublement de force dans les langues romanes, n'est tombé en désuétude, en latin, qu'à cause de la grande faveur dont y jouit l'infinitif historique.

Les Romains ne savaient naturellement rien de l'origine dative de leur infinitif, mais assurément ils ne le considéraient pas non plus comme un autre cas. M. Jolly tient à ce que tout exposé scientifique de l'histoire de l'infinitif latin parte de sa nature dative, et c'est conformément à ce principe qu'il traite, après l'infinitif absolu, des trois groupes suivants.

1° Dans le latin ancien, l'infinitif marque souvent la fin, le but, surtout avec les verbes exprimant un *mouvement* et avec le verbe *dare*. Exemples: PLAUT. Bacch. II, 3, 420 *ibit aurum arcessere*; Cist. II, 4, 25 *abi quærere*; Cas. III, 5, 48 huc *missa sum ludere*; ib. V, 4, 2 *eximus intus ludos visere*; Pseud. II, 2, 47 *reddere hoc, non perdere, erus me misit*; TÉR. Andr. IV, 5, 20 *propera puerum tollere*; Phorm. I, 2, 52 *intro iit videre*. — Les poètes postérieurs, qui gardent en général des constructions vieilles depuis longtemps dans la prose, emploient souvent l'infinitif après ces verbes ¹⁾. — Quant au verbe *dare*, il est très-curieux d'observer l'accord de construction qu'il y a entre le latin et le vieux

¹⁾ Cp. Sjöblom, *De usu infinitivi apud poetas latinos augustanæ ætatis*, Gothembourg 1873.

sanskrit p. ex. dans la phrase: tvā sōma dāksā dadhāsi *gīvāsē*, tu, Soma, robur das *vivere*, et des phrases latines comme celles-ci: CATON R.R. c. 89 *bibere dato*, PLAUT. Pers. V, 2, 40 *bibere da*, TÉR. Andr. III, 2, 4 *jussi ei dari bibere*. On sait que le latin classique use le plus souvent, après les verbes en question, du supin ou du gérondif.

2° Les verbes dits *causatifs*, tels que *permitto*, *concedo*, *facio*, *impero*, *mono*, *rogo*, *tardo*, *prohibeo*, *impedio* etc., qui dans la latinité postérieure demandent une proposition subordonnée (*ut*, *ne*, *quominus*), se construisent dans la langue ancienne, et même chez les poètes de la classicité, avec l'infinitif. La nature casuelle et nominale de cet infinitif se fait voir en ce qu'il exprime vaguement l'action, sans en désigner de sujet distinct.

3° C'est au langage conservateur des poètes qu'appartient aussi le troisième groupe. Ce qu'il y a de caractéristique dans ces infinitifs, c'est qu'ils n'ont tous qu'un rapport très-libre avec la proposition principale, p. ex. VERG. *Æn.* V, 262 *loricam donat habere viro*; *ibid.* XII, 345 *paribusque ornaverant armis vel conferre manum vel equo prævertere ventos*. On n'a voulu reconnaître que des "hellénismes" dans de telles locutions, non plus que dans celles où l'infinitif est sous le régime d'un adjectif, p. ex. VERG. *Ecl.* 5, 2 *boni dicere* versus, HOR. *Od.* I, 40 *callidum condere*. Mais il suffit de se rappeler que l'aryen, le lithuanien, l'allemand présentent les mêmes constructions, pour admettre qu'il s'agit ici d'autre chose que d'une pure imitation du grec.

Dans les trois groupes de constructions que nous venons de citer, la prose manifeste une tendance à remplacer les anciens infinitifs par des constructions plus distinctes. Mais sur d'autres points l'infinitif est en progrès, et surtout le nombre d'anciens verbes transitifs qui dans la prose, par l'affaiblissement connu, deviennent des auxiliaires et se joignent à l'infinitif, en augmente considérablement l'usage et l'étendue. La substantification, enfin, que subit l'infinitif latin, est dans cette langue, comme dans les autres, un développement postérieur. Exemples: APUL. *Asclep.* 26, 340 *voluntas de consilio nascitur et ipsum velle e voluntate*; *ibid.* 40, 323 *ab his omne velle aut nolle divinitus aversum est*; PERS. *Sat.* I, 9 *nostrum vivere*; *ibid.* I, 27 *scire tuum*. L'infinitif allemand moderne, qui est allé plus loin que l'infinitif latin à cet égard et qui quelquefois se trouve substantivé même au pluriel, ne peut cependant pas imiter l'infinitif du passé qui est mis substantivement p. ex. dans cette phrase: APUL. *Asclep.* 8, 292 *voluntas enim dis ipsa est summa perfectio, utpote cum voluisse et perfecisse uno eodemque temporis puncto compleat*.

Quant aux *gerundia* latins, M. Jolly n'hésite pas à accepter l'explication proposée par M. Curtius (*Grundzüge* etc. p. 612), selon laquelle le suffixe gérondif *-endo(-undo)* dérive d'une forme *-andya*, ancien *-anya*. Et certainement cette théorie est en parfait accord avec l'explication que donne M. Jolly de l'infinitif germanique (v. plus haut p. 14). En sanscrit, ce suffixe n'est pas encore distingué en actif et passif; mais avec le temps, l'usage actif de ce suffixe s'est développé au *gerundium* latin, à l'infinitif germanique, aux substantifs verbaux slaves (en *-aniya*), tandis que l'usage passif du même suffixe a fourni le *gerundivum* du sanscrit, du grec et du latin. Pour ce qui est du *gerundium* latin, c'est le datif, tel qu'il paraît p. ex. dans l'expression *solvendo esse* (Cic. Ad Fam. III, 8,2), qui en est le cas le plus ancien. Ce datif est en effet un *cas arrêté*, ou, selon la terminologie adoptée, un infinitif, et un infinitif qui remonte bien haut dans les temps. Ainsi p. ex. *edendo* vient à correspondre exactement au moyen haut-allemand *ze ezzenne*. Les autres cas du *gerundium*, le génitif et l'accusatif, ne naissent que plus tard de ce datif.

Les *supins* latins sont certainement, eux aussi, des cas d'un substantif abstrait, ce sont même des cas arrêtés, des infinitifs. Mais leur arrestation n'est pas devenue, en latin, si complète que p. ex. celle des infinitifs correspondants en *-tum* du sanscrit classique. Dans l'ancien latin, du moins, les supins en *-tum* et en *-tu* sont virtuellement des cas vivants d'un même suffixe, ce qui apparaît dans cet exemple tiré de CATON R. R. 5: *villicus primus cubitu surgat, postremus cubitum eat*. Du reste, le supin en *-tum* latin garde mieux que l'infinitif en *-tum* sanscrit sa signification étymologique ce qui fait qu'il n'est guère employé qu'avec les *verba movendi*; il n'a jamais de régime. En définitive, les supins latins participent moins de la nature du verbe que les gérondifs et les infinitifs.

Viennent enfin les langues *romanes*. En commençant, d'après les données de la *Grammaire* de M. DIEZ, un aperçu de l'histoire de l'infinitif roman, M. Jolly avance que cet infinitif est également intéressant par ce qu'il a perdu et par ce qu'il a gagné. Et en effet, les langues filles du latin présentent à la linguistique comparée un spectacle bien extraordinaire. Elles abandonnent, ou plutôt, c'est le latin devenant roman qui abandonne des positions une fois glorieusement gagnées; et par suite de cette retraite, les langues romanes sont retombées, dès leur naissance, dans des conditions toutes primitives, pour ne regagner que par de nouveaux efforts, et encore incomplètement, une compensation du terrain perdu. Le latin était parvenu

à distinguer nettement entre infinitif actif et infinitif passif, et avait développé des formes particulières pour les deux genres; formellement le nouvel idiome, le roman, ne fait pas plus de distinction à cet égard que ne l'avaient fait le sanscrit ou le gothique. L'infinitif latin était beaucoup avancé dans la formation des temps; le roman ne conserve rien de cette belle œuvre. C'est un trait général des idiomes postérieurs de la famille aryenne que d'échanger de plus en plus fréquemment l'infinitif contre une phrase complète (v. Jolly, *Gesch.* etc. pp. 61, 173, 187). L'allemand moderne est entré dans cette voie, le grec moderne est allé jusqu'à perdre ainsi son infinitif, et on sait que le latin, surtout la prose classique, avait des règles très-déliées à observer à ce sujet. Le roman, au contraire, a rebroussé chemin, et son infinitif a repris et conservé, pour une large part, ses vieux droits. Parmi d'autres traits qui rappellent ainsi, en roman, l'ancien sanscrit, on peut citer encore l'infinitif substantivé ayant quelquefois une construction verbale.

L'infinitif ainsi reforgé est tout ce qui reste, en roman, des trois formations infinitives du latin ¹⁾. Et sans doute il a mainte fois remplacé, déjà dans la basse latinité commençante, le gérondif et le supin, grâce à l'affaiblissement de l'esprit des distinctions subtiles: St Jérôme († 420) peut se servir ainsi de l'infinitif, anticipant d'une manière frappante l'usage roman ²⁾. Pour ce qui est de la basse latinité postérieure, le fait n'est point douteux. J'emprunte à M. Diez (*Gr.* III, 228, 244) l'assertion que des constructions comme celles-ci sont très-fréquentes dans le haut moyen-âge: *licentiam habeat fodere* (761); *consuetudo habuisti exigere* (827); — *cum inclinasset se, attollere eam*; *paratus ad pugnam pro-cedere*; *erubesco scribere* (615); — de Chlotario († 628) est *canere rege Francorum*; *cod estis fui, quod sum essere abetis*; *si aliquid habueritis oppo-nere*; *habeo quædam proseguere*; *Deo deprecare avead* (763); *quod ego inde habeo recipere* (944). *L'infinitif pur suffit donc déjà, à lui tout seul, pour supplanter les gérondifs, les supins, les phrases complètes même.* Aussi M. Diez affirme-t-il cela en faisant remarquer (*Gr.* III, 244) que l'infinitif pur est

¹⁾ Le fait que l'ablatif du *gerundium* (v. Diez, *Gr.* III, 247) est conservé dans le gérondif ou participe présent roman ne nous concerne pas ici. — Le valaque possède un infinitif (prépositionnel) provenant du supin latin, v. Diez, *Gr.* II, 245; III, 223, 229, 232, 233. — Quand je ne cite pas expressément la 3^e édition, j'entends la 2^e éd.

²⁾ Je citerai de la Vulgate, d'après M. Diez (IV, 220), ces exemples: *vade reconciliare*, *exiit seminare*, *missus sum evangelizare*, et j'ajouterai au moins les suivants, tirés des PSAUMES: *advocabit cælum desursum, et terram, discernere populum suum* 49,4; *de post fetantes accepit eum, pascere Iacob servum suum, et Israel hæreditatem suam* 77,71; *persecutus est hominem inopem et mendicum . . . mortificare* 108,16.

beaucoup plus fréquent dans le vieux roman qu'il ne l'est plus tard. Rien de plus intéressant que de reconnaître l'évident parallélisme ¹⁾ que présentent entre elles, particulièrement à ce point du développement de l'infinitif, les langues romanes et les germaniques. Dans ces dernières, l'infinitif a éprouvé, déjà à une époque pré-historique, le besoin d'être renforcé, dans telle et telle circonstance, par une préposition (nord. *at*; goth. *du*; h.-alle. *ze, zi, zu*; néerl. *te*, angl. *to*). L'infinitif latin, ou plutôt roman, en voie de devenir infinitif valaque, italien, français, etc., éprouve de même un besoin toujours croissant de se faire précéder, dans presque les mêmes occasions, par une préposition conservatrice de l'énergie casuelle étymologique ²⁾. En langue germanique, c'est partout la préposition du datif qui a eu à remplir cette fonction; en langue romane, les prépositions correspondantes (*à, pour*) ne restent pas les seules privilégiées à cet égard. Cependant, s'il y a des occasions où d'autres prépositions (*de, par, sans* etc.) les remplacent, il n'y en a pas moins un nombre d'indices de ce qu'en général les prépositions du datif étaient, à l'origine, les favorites. Le valaque est particulièrement intéressant à ce sujet. Selon M. Diez (*Gr.* III, 222), la préposition *a* est devenue si nécessaire à l'infinitif de cette langue, que presque jamais elle ne peut y être omise et que, par conséquent, cet infinitif prépositionnel du valaque correspond, en général, à l'infinitif pur des autres langues romanes. Cependant il y a eu, dans ces langues encore, une tendance à s'acheminer dans la même voie. C'est ce que montre, pour l'italien et l'espagnol, p. ex. la formation des prépositions *da* (= *dì a*) et *para* (= *por a*); quant au provençal et à l'anc. français, grâce à la perspicacité de M. Diez (*Gr.* III, 235; III³, 244), nous aurons, au rebours des scribes, les suivants exemples à conférer: prov. *per vos a guerir*; *per nos a salvar*; *per vos a contendre*; *pel castel a recobrar*; se ieu vengui *per vos a gualiar*; — anc. franç.: *por ols a soscorre*; *por luy a vengier*; *por ti a delivrer*; *por lui a mostrer*; *por a perdre un des piez*; *por a perdre la vie*; *sans lui a afoier*; *sans point a varier*; *sur la teste a tranchier*. Je puis ajouter un exemple tiré de l'*Aliscans* (éd. Guessard, v. 1683): *por la teste a coper*, et enfin j'emprunte à M. Darin ³⁾ un exemple du roman de *Dolopathos*: elle est plus ancoraigie *de mal et de folie a faire*, exemple

¹⁾ Car il ne faut pas supposer d'influence directe, v. Diez, *Gr.* III, 211; Jolly, *Gesch.* 210.

²⁾ Jolly, *Gesch.* 211: Si les Romains ne font pas encore dépendre leur infinitif d'une préposition, cela est quelque chose d'analogue avec le fait que les cas latins se passent de la préposition beaucoup mieux que p. ex. les cas grecs.

³⁾ Darin, *Observations sur la syntaxe du verbe dans l'ancien français*, Lund, 1868, p. 38, note. La citation est faite de l'édition p. p. MM. Brunet et Montaiglon, p. 375.

qui rappelle surtout l'usage valaque. Car dans cette langue l'infinitif est fréquemment précédé par la double préposition *de a* ¹⁾.

A présent, jetons encore un regard sur les idiomes germaniques. En anglais et en langue scandinave, l'infinitif prépositionnel a tellement empiété sur l'infinitif pur, que celui-ci est réduit à très-peu de chose ²⁾. La préposition originale s'étant ainsi affaiblie jusqu'à n'être souvent qu'une espèce de caractéristique ou signe d'infinitif, il n'est point étonnant que cette préposition ne suffise plus seule à conserver l'énergie dative là où cette énergie est particulièrement voulue. En roman, ce sont les prépositions *pour* (à), *de* (à) etc. qui servent de renforcement; dans les idiomes germaniques, ce sont principalement les suivantes: all. *um* (zu); néerl. *om* (te), *dor* (te); angl. *for* (to); suéd. *för* (att), *till* (att) ³⁾.

¹⁾ Je me permets de recueillir ici en note quelques exemples que donne M. Diez (*Gr.* III, 226, 227, 229, 233): *revnitoriu de a cunoaste* (*avidus cognoscendi*), *datoriu de a pleti* (*reus solvendi*), *harnic de a face aceasta* (en état de faire cela); *lesne de a intzeleage* (*facile intellectu*), *anevõe de a suferi* (*durum toleratu*); *maestria de a scrive* (*ars scribendi*), *putere de a domni* (*potestas dominandi*); *timp de a prunzi* (*tempus prandendi*), *pofta de a trei* (*desiderium vivendi*); *nũ e de a se temeã* (*non est timendum*).

²⁾ En islandais (ou *vieux norois*), la préposition (*at*) s'insinuait même parfois après de vrais auxiliaires tels que *skulu*, *kunna*, *vilja*, *munu*, *mega* etc. (v. Lund, *Oldnordisk Ordføjningslære*, Copenhague, 1862, pp. 358 suiv.). Cp. espagn.: *debe de estar perdida*, *debiera de acordarme*; anc. portug.: *devo a morrer*, *a temer* (v. Diez, *Gr.* 217). Cela n'a pas prévalu dans les idiomes scandinaves modernes (cp. cep. la note suiv.); mais ce qui a prévalu et qui est un fait non moins remarquable, c'est que, lors même que l'infinitif est employé comme sujet, il demande ordinairement la préposition.

³⁾ V. Jolly, *Gesch.* p. 162; Diez, *Gr.* III, 235; Grimm, *Gr.* IV, 104. — Le suédois offre à cet égard un intérêt spécial: là même où l'infinitif occupe la place d'un régime direct, le langage familier, ou du moins le parler vulgaire, a une tendance à employer les deux prépositions *till att* (vulg. *te å*), p. ex. *han önskar till att dö*, *il désire de mourir*; *jag hoppas till att få leva länge*, *j'espère vivre longtemps*; *du lofte mig till att komma*, *till att göra detta* etc., *tu m'a promis de venir, de faire cela* etc. Qu'on se rappelle l'origine de cette prép. *till*: c'est un ancien accusatif; on la retrouve dans le substantif allem. *Ziel*, but, fin. C'est d'accord avec cet usage prodigue qu'on entend assez souvent trois prépositions de suite (*för till att*), quand l'infinitif doit exprimer la fin, le but d'une action (en français *afin de*). — Notons ici que l'infinitif historique, dont la fréquence et l'usage en suédois correspondent beaucoup à l'infinitif historique du français moderne, est précédé soit de la prép. *att* seulement, soit — et c'est l'ordinaire — des deux prép. *till att*: *vi till att springa*, *nous de courir*, *hon till att gråta*, *elle de pleurer*, etc. — Du reste il est remarquable que l'infinitif prépositionnel scandinave ne peut jamais se passer de la préposition *at*: toutes les fois que l'infinitif est dans la dépendance d'une autre préposition, quelle qu'elle soit (*af*, *från*, *för*,

Le lieu ne comporte pas des recherches étendues sur ce que sont devenues, en roman, les constructions infinitives de la langue mère. Du reste, ces recherches-là ne seraient guère que des redites, que de simples citations de l'indispensable Grammaire de M. Diez. Je puis donc et je dois renvoyer à cet ouvrage quiconque voudra à ce sujet des renseignements plus complets. J'appellerai seulement l'attention d'un instant sur trois articles encore: les futurs, l'infinitif impératif, l'infinitif substantivé.

L'infinitif prépositionnel n'est point la seule innovation qu'a fait naître l'infinitif dans sa marche du latin au roman. Une autre nouveauté, et celle-là des plus remarquables, c'est l'alliance intime qui s'est établie entre l'infinitif et certains auxiliaires, et qui a engendré les futurs. Rien, en effet, n'est propre comme ces formations à montrer la vitalité et l'énergie de l'ancien suffixe aryen *-asê*: il peut encore contribuer à réparer admirablement la conjugaison disloquée du latin.

Quant à l'infinitif employé souvent, dans les langues filles du latin, d'une manière absolue, et surtout au lieu de l'impératif négatif (v. Diez, *Gr.* III, 203 suiv.), on a vu ci-dessus (p. 47) que M. Jolly ne le considère pas, en roman, comme une innovation. Ce savant veut faire croire (v. *Gesch.* 182) que les Romains déjà ont dû posséder cet infinitif impératif et qu'il a été supplanté plus tard seulement, par l'infinitif historique. En effet, les idiomes de la famille les plus divers s'accordent à employer ainsi leur infinitif. En gouzerati, il est de mise dans les phrases affirmatives même; le mahratte s'en sert constamment dans les phrases prohibitives; en grec, en lithuanien, dans les langues germaniques ¹⁾, presque partout cet usage se retrouve. Il n'y a donc pas d'in vraisemblable à ce que le latin aussi aura pu faire naître et faire évanouir de nouveau cet usage. Mais il n'est pas du tout nécessaire, ce me semble, que les langues romanes doivent au latin l'infinitif en question. M. Littré fait observer (v. la Préface du *Dictionnaire*, p. XLVII) que "la latinité mourante absorba la Germanie envahissante et ne reçut d'elle que quelques mots ²⁾, assez nombreux pour témoigner du passage des Germains, assez rares pour témoigner de la prépondérance des populations romanes". S'il y a une occasion où l'on inclinera peut-être à grossir l'influence que le frottement de tant d'idiomes étrangers a

genom, jånte, med, mot, om, på, till, utan, utom, vid), la préposition *at* ne doit pas manquer, et elle se place toujours après l'autre. Cp. Sundén, *Om infinitiven i svenskan*, Vesterås, 1864, p. 11.

¹⁾ Celles du Nord n'y dérogent pas; cependant ce n'est guère qu'en parlant aux petits enfants et à des animaux que l'on use de cet infinitif.

²⁾ Je me permets de citer en passant un petit livre p. p. M. Scheck, Stuttgart, 1875: *500 germanische Sprachstämme oder 1600 germanische Vocabeln in der französischen Sprache*.

eue sur le latin romanisé, c'est, je crois, quand il s'agit d'expliquer l'infinitif impératif roman. L'hypothèse que je vais mettre en regard de ce que j'appellerai l'hypothèse Jolly, paraîtra peut-être hasardée. Cependant je me reporte en idée à l'époque des invasions, et je me figure les étrangers, n'importe si c'étaient des Germains ou des Hottentots. Peu versés dans le parler du pays, négligeant forcément la conjugaison et ne se servant que de l'infinitif, qu'est-ce, après tout, qu'ils auront fait, ces braves Francs, Visigoths, Burgondes etc.? Ils auront fait exactement la même chose qui se répète tous les jours, partout, — et c'est à ce fait remarquable que j'ai voulu arriver enfin —, à savoir, qu'on se sert inévitablement, et comme par instinct, de l'infinitif, s'il s'agit de se faire comprendre dans une langue dont on ignore la grammaire. Comment faut-il expliquer ce fait si ce n'est par la supposition que, de toutes les formes verbales, l'infinitif est, je ne dis point étymologiquement et selon l'histoire, mais logiquement, *dans l'idée*, γενησώτατον ὄνμα, "le verbe par excellence" (comme traduit M. Egger, v. Jolly, *Gesch.* 22)? Le fait même que la plupart des langues congénères possèdent l'infinitif impératif ne permet naturellement pas d'en conclure à un tel emploi de "l'infinitif" de la langue aryenne, leur mère à toutes; et cela précisément parce que l'infinitif impératif a pu naître comme de soi, comme d'une "*inopia omnis constructionis*" ¹⁾. Pour en finir avec cette question, je veux faire observer que les idiomes différents, mis aux prises lors des invasions, ont dû fournir des conditions particulièrement favorables pour donner naissance, en roman, aux constructions qui nous occupent.

Reste donc seulement un mot à dire sur la substantification de l'infinitif roman. Ainsi que nous l'avons vu plus haut (p. 18), le latin avait commencé ce mouvement, connu par bien des langues de la famille, et qui est partout un des procédés les plus récents ²⁾. La substantification de l'infinitif ne joue cependant dans aucune langue de la famille un rôle qu'on puisse comparer à ce qui a lieu en roman, surtout en vieux roman. Ainsi l'infinitif pluriel, inconnu au grec, peu fréquent en

¹⁾ M. Merguet s'est servi (v. Jolly, *Gesch.* 180) de cette expression, avec moins de raison, à ce qu'il me semble, à propos de l'infinitif historique. Notons bien que l'inf. historique est devenu un infinitif *prépositionnel*.

²⁾ En langue scandinave, ce procédé n'a guère jamais commencé; en suédois, p. ex., il est de fait qu'on trouve quelquefois, dans le langage des philosophes, *vara't*, l'être, *varda't*, "le devenir", *tänka't*, le penser, et que, dans certains dialectes, on emploie comme substantif l'inf. *äta*, manger (v. Rietz, *Svenskt Dialekt-Lexikon*, Lund, 1867); mais si je cite encore *göra*, faire (dans les locutions "*ett svårt göra*, *ett lätt göra* etc.", une chose difficile, chose facile), et enfin *dricka* (du "boire", de la petite bière), je suis au bout de mes exemples. Que l'on se rappelle qu'en suédois l'infinitif *prépositionnel* est d'autant plus fréquent.

allemand, s'emploie, ou du moins, s'est employé très-fréquemment, dans les langues modernes. M. Diez aurait pu mieux relever le fait qu'à cet égard, et à beaucoup d'autres, l'ancien français n'est point en arrière des langues sœurs, bien que les allures du français moderne le fassent croire facilement. S'il n'a pas jugé à propos de le faire, c'est que le plan de son immense ouvrage ne lui conseillait naturellement pas d'être particulièrement minutieux en fait d'ancien français. Moi, j'ai dû l'être, puisque je me suis proposé à tâche précisément de recueillir et de classer les infinitifs contenus dans les plus anciens monuments de langue française. Le moment est arrivé enfin où je vais entamer cette tâche. Je serais heureux si, moyennant les textes dont j'ai voulu avancer en premier lieu la connaissance syntaxique, je pouvais en même temps jeter, moi aussi, un peu de lumière sur la marche historique de l'infinitif de cette langue d'oïl qui a exercé même sur l'ancienne littérature du Nord une influence de plus en plus appréciée.

Abréviations:

- SERM. = Serments de 842.
EULAL. = Cantilène sur Ste Eulalie.
VAL. = Fragments de Valenciennes.
LÉG. = Vie de St Léger.
PASS. = Passion du Christ.
FR. d'ALEX. = Fragment de l'*Alexandre*.
AL. = Vie de St Alexis.
ROL. = Chanson de Roland.
Ps. d'O. = Psautier d'Oxford.
LR. = Quatre Livres des Rois.
PD. = Petit Poème Dévot.

Pour les éditions de ces textes v. p. 2. — Dans LÉG., PASS., FR. d'ALEX. et AL., les chiffres désignent les *strophes*, et les lettres, les *vers*; dans ROL. et PD., les chiffres désignent les *vers*; dans Ps. d'O., les deux chiffres désignent *chapitres* et *versets*; dans LR., les chiffres désignent les pages, et les majuscules C et M quelquefois y jointes veulent dire que la citation se retrouve dans le *Commentaire* au bas des pages, ou à la *Marge*.

Quand j'ai voulu faire un classement historique, j'ai très-bien entendu que les groupes par lesquels je devais distribuer mon vaste matériel ne sauraient être autant de subdivisions logiques. Donc, s'il va sans dire que je traiterai principalement d'abord de telles constructions qui sont de formation ancienne, c.-à-d. qui remontent originairement au latin ou au-delà, et puis de telles qui sont de formation romane, il n'est pas moins naturel que cet ordre des groupes ne soit pas toujours celui qui s'est imposé.

I. L'énergie casuelle conservée.

A. Verbes du mouvement.

Ce sont en premier lieu les deux verbes *aller* et *venir* qui nous occupent. Ils nous donneront une longue liste d'exemples:

aler: LÉG. dom sant Ledgier vait *asalir* 24 b; qui lui alassent *decoller* 37 f. — PASS. tot als Judeus o vai *nuncer* 26 d; avan *orar* sols en anet 30 d; 32 a; *veder* annouent pres Jhesum 43 d. — AL. il vait avant la maisun *aprester* 65 c; filz, quer t'en vai *colchier* avec ta 'spose 44 b; ensemble en vont li dui pedre *parler* 9 d; ne sai le leu ou t'alge *querre* 27 d; pois vait li enfes l'emperedor *servir* 7 e. — ROL. vunt s'*aduber* desuz une sapeie 992; kar li alum *aidier!* 4676; 2469; vait s'*apuier* suz le pin a la tige 500; en Rencesvals irai l'orguill *desfaire* 934; jo'es voeill aler querre e *entercier*, dedevant vus *enrengier* 2480; tut par seit fel ki ne's vait *envair* 2062; 2429; si vunt *ferir*, — que fereient il el? 4485; cuntre Franceis sempres irez *ferir* 3203; si vunt *ferir* de lur espiez 3351; puis vunt *ferir*, les espees qu'unt ceintes 3604; vait le *ferir* 4498; 4226; 4246; 4275; 4282; 4294; 4313; 4325; 4353; 4382; 4494; 4508; 4531; 4544; 4556; 4575; 4582; 4660; 4894; 4902; 3354; 3424; 3447; 3464; 3542; 3568; 3878; suz Saraguce le siege irai *fermer* 348,7; 433,1; en Rencesvals irai mun cors *guier* 904; en Rencesvals a Rollant irai *juindre* 923; jo'es voeill aler querre e *entercier*, dedevant vus *juster* e *enrengier* 2484; en Recesvals irai Rollant *ocire* 963; mienz voeill murir que jo ne l'alge *ocire* 4646; vait *querre* sun nevuld 2870; 2480; s'en turnet, le camp vait *recercier* 2200; alum i *referir* 4868;

alez *sedeir* 254; 272; 3854; en Saraguce l'alt *succurre* 2647; si vunt *veeir* le merveillus damage 2853; en Saraguce sa maisnée alat *vendre* 4407; a mei *venir* s'en alt 3340. — LR. se il irreit Ramoth *asegier* 335; va a tun ostel *dormir* 4; va t'en *dormir* 44; va ariere *dormir* 44; si's alerent *ferir* 44; 439; alad a un sun uncle *herberger* 34; pur quei dunc alez *prendre* cunseil del deable? 344; alad *querre* David 93; purrunt aler, si te plaist, tun seignur *querre* 350; lieve lieve e va *saisir* la vigne 334; si en alum *veer* les fiz le rei 382.

raler: ROL. de tutes parz le revunt *envair* 2065.

venir: PASS. d'equi veura toz *judicar* 448 c; *salvar* te ving 47 d. — AL. Deus nos vint *salver* 3 a. — ROL. li sui venuz *aidier* 2675; en Sarraguce vus viendrat *asegier* 476; nus est venuz *cunfundre* 47; en piez se drecet, si li vint *cuntredire* 495; li vint dire 3993; n'i ad Franceis si a lui vient *juster* 3469; a mei vienget *reconuistre* sun fieu 2680; vien me *servir* d'ici qu'en Oriente 3594; dites qu'il me vienget *veeir* 2746. — Ps. d'O. pur ce que il vint *juger* la terre 95,12; 98,9. — LR. il fud venuz *aürer* sun Deu 446; vienge chaenz ta merci *depreier* 263; vint en Jerusalem sun sens *espruver* 274; va fors e vien *ester* el munt 324; pur ço vinc *parler* a tei 469; te vienç *preer* 229; Saül le veneit *querre* a une feiz 94; te vienç *requerre* 229; s'il pecched e il vienge merci *requerre* 262 (*trois fois*); 374; vint en Jerusalem le rei *tempter* e sun sens *espruver* 274; le vint *veer* 463; 269; 334; 399.

revenir: AL. se revenisses ta 'spose *conforter* 95 d. — LR. cume Saül revint *querre* David 402 M.

Afin de mieux conserver sa force casuelle, l'infinitif se fait précéder, après ces verbes, par les prépositions *à* et *pour*. On ne saurait donc dire qu'ici l'infinitif soit sous le régime de la préposition ¹⁾.

a) L'infinitif est renforcé de la préposition *à*:

aler: PASS. contra l's afanz que an a *pader* 28 c. — LR. de ces ki alad furent a *escurre* la preie od David 447; si cume il volsissent que jo alasse a deus avuiltres *servir* 405.

venir: AL. quant vint al *faire*, dont le font gentement 40 b.

b) L'infinitif est renforcé de la préposition *pour*, qui marque encore plus fortement le but, la fin:

aler: ROL. en France irai *pur* Carlun *guerreier* 2684. — LR. irreit *pur* les Philistiens *asaillir* 89; e pur quei ne vas a ta maisun *pur* tes aises *aveir*? 455; que il alast par tutes les fontaines de la terre *pur* *cerchier* si... 343; que il alassent par tut Israel *pur* *aveir* *cuillir* 389; il en alad *pur* *cunquerre* la terre 447; puis en alad a David en Ebron *pur* *dire* lui le plaisir de ces de Israel 434; que il alassent *pur* *enquerre* 344; ki t'ad guarded que ne

¹⁾ Notons tout de suite que la préposition se répète ou ne se répète pas devant le deuxième, le troisième etc. infinitif, sans règle apparente.

voises(!) avant *pur* ocisiun *faire* (*ne venires in sanguinem*) 100; alad en Gabaon *pur faire* sacrefise 234; 285; quel dure¹⁾ devum[,] en Ramoth *pur bataille faire*, aler u nun aler (*ire debemus in R. ad praeliandum, an cessare*)? 336; cumandad que il alast *pur lever* une alter 248; en alerent *pur querre* David 92; 360; *pur* ki alas *pur rachater* le a tun oes 145 bis; alad *pur* la vigne *saisir e tenir* 334; 332.

venir: LR. veneient as Philistiens *pur aguiser e adrecier* e le soc e le picois 44; e venissent a Ceila *pur* David *aseer* 90; vient *pur* cited *asegier* 200 C.; il vient *pur* nus *attarier e escharnir* 64; lendemain vindrent li Ph. *pur chercher e esquerre* les morz 449; vint en G. *pur* venir encuntre le rei e *cunduire* le ultre le flum 492; 494; vindrent tuz *pur* *encuntre* de meillur merci vers lui 88; vindrent *pur* *esforcier* le rei 460; vindrent en terre de Ph. *pur* la *ester* 449; vindrent al rei *pur* *estre* a cele feste 258; *pur* sacrefise *faire* i viens 58; vindrent a Jer. *pur faire* lur sacrefise e lur oblatiuns 294; 284; uns pelerins vint al riche hume *pur herbergier* 458; venir *pur* *maindre* en cele terre 403; vint a curt *pur mangier* 433; vint devant le rei *pur* lui *mustrer* cume out parlée la pulcele 364; venuz *pur* *ocire* mun fiz 342; ki vindrent *pur* David *prendre e ocire* 76 C.; vint al altel *pur* encens *offrir* 286; veneient genz *pur oïr* le sens le rei 244; vint al desert de Ciph *pur querre* D. 402; 405; venir *pur recevoir e remener* le rei 492; vint *pur remuer* la 338; *pur* *sacrefier* i sui venu 58; vint vers lui *pur* lui *saluer* cume ami e parent 498; si la firent venir *pur* le rei *servir* 220; 294; *pur veer* la bataille i viens 65; vendrad *pur* tei *veer* 463; venuz *pur* lui *veer* 376; vint *pur* *venir* encuntre le rei 492.

revenir: LR. revint H. *pur* *sacrefier e offrir* e ses vudz *furnir* 5; revint a sun palais *pur* la feste *tenir* 444.

Les autres *verba movendi* de nos textes font toujours précéder l'infinitif par la préposition *pour*; la liaison entre le verbe et l'infinitif n'est déjà plus si intime. Dans plusieurs cas, il est difficile de dire si ces infinitifs sont mieux placés dans ce groupe ou dans le groupe suivant. Voici les verbes et les exemples en question:

amener: LR. a tei l'amerrera(!) *pur faire* od tei pais e aliance 434.

descendre: RoL. païen descendent *pur* lur cors *aduber* 3439.

entrer: LR. u il entrad *pur* sei *aiser* 93; entred al temple *pur aïrer* 364; e jo cument enterrei en ma maisun *pur beivre e pur mangier e pur avoir* od ma femme mes deduis? 455; *pur* abri *avoir* entrèrent 254; entrad *pur faire* ferme aliance 302; tu entreras de chambre en altre *pur* tei *muscier* 338; uns entrad *pur* li *ocire* 404.

(s')enturner: LR. s'enturnad de curt... *pur* *numbrer* le pople 246.

enveier: RoL. enveiez o dis o vint *pur* lui *afancier* 44. — LR. *pur espier e aprendre* l'estre e *damager* le païs ses messages ad enveied 454; que ad enveied *pur* lui mesdire e *arguer* si 444; ad enveiez *pur* mei *colper*

1) Je me permettrai de faire ici la supposition que ce mot *dure* représente le génitif neutre latin *duorum*.

le chief 370; *pur* tei *cunforter* a enveied cha ces messages 151 *bis*; enveias messages *pur* conseil *demandar* a Belsebud 346; enveiad en Juda eez de Caldée *pur* la terre *destruire* 432; enveier te voil *pur* *dire* lui que.... 172; enveiad pruveires *pur* *enseignier* a la gent la lei n. S. 334; ses messages i enveiad *pur* le rei veer e *esjoïr* 242; enveiad al pople *pur* amaisnement *faire* Aduram 283; enveiad messages a David *pur* *fermer* od lui amur e aliance 137; enveiad en Juda R. *pur* *guerreier* 395; si l'enveiad al rei *pur* *mander* ses estres 156; que ad enveied *pur* lui *mesdire* 441; 443; enveiad ses humes *pur* *prendre* David 75; e *pur* els *querre* od un serjant enveied sun fiz al querre 29; enveierent cinquante humes *pur* *querre* Helye 350; out messages enveez a Sua *pur* *requerre* que il.... 401; enveied *pur* vus *mesdire* e *ram-podner* 443; ses messages i enveiad *pur* le rei *veer* e *saluer* 242.

esmuveir: LR. si esmurent ki einz einz vers l'ost *pur* *pelfrer* e *prendre* ço que.... 354; se esmut *pur* *venir* devant le rei 313; 429.

muveir: LR. e mut (*abiit ut*) *pur* *mener* l'arche 139.

(se) haster: LR. se hastad *pur* *munter* e primes *entrer* 137.

partir: LR. partid de curt *pur* *faire* le cumandement le rei 197.

returner: LR. returnad *pur* les berbiz *garder* 63; fud returnez *pur* sei *guarir* 376; retournerent *pur* *prendre* la pelfre 242.

saillir: LR. saillid *pur* *ferir* Jonathan 84.

B. Infinitif final "épexégétique" (cp. plus haut p. 14).

Après avoir regardé l'infinitif qui, après les verbes du mouvement, désigne la fin, le but de l'action, nous regarderons les infinitifs qui, ayant la même signification de but etc., ont souvent au verbe de la phrase un rapport beaucoup plus libre et équivalent à une proposition entière. Dans les citations d'infinitifs sans préposition tirées du Ps. d'O., la version latine (la Vulgate, d'après laquelle est faite la traduction française) présente déjà l'infinitif (cp. ci-dessus p. 20, note). Les infinitifs du Ps. d'O. précédés de la préposition *à* rendent ou bien l'infinitif, ou bien — et c'est ce qui a lieu le plus souvent — *ad* et *gerundium* de la Vulgate.

a) Infinitif sans préposition:

Ps. d'O. apelat le ciel desus e la terre [,] *desevrer* (= pour juger) sun pople 49,4; tu muntas en halt, prisis caitivetet, receus duns en humes [,] acertes les nun credanz, *habiter* nustre Segnur Deu 67,20 [?]; le desiderie des povres oït li Sire, le aprestement del cuer de els oït la tue oreille: *jugier* al orfenin & al humle, que il ne apost en ultre magnifier sei li huem sur terre 9,41-42; aguaitet que il ravisset le povre, *ravir* povre dementes que il le atraït 9,32.

b) Infinitif avec la préposition à:

Ps. d'O. les esledecement Deu [sunt] el guitrin d'els e espedes dutus en lur mains, *a faire* venjance es genz, *a alier* les reis d'els en buies 449,6-8; icest

dragun lequél tu formas *a escarnir* lui 103,28; remembre de nus el bien plaisir del tun pople, *a esledecen* en la ledece de la tue gent 105,5; ne decliner mun cuer en paroles de malice, *a excuser* excusaciuns en pecchez 140,4; e remembreur sunt des cumandemenz de lui medesme, *a faire* les 102,18; magnifiad li Sire *a faire* ot els, magnifiad li Sire *a faire* ot nus 125,3; seient adrecedes les meies veies, *a garder* tes justificaciuns 118,5; il serunt despendut *a mangier* 58,17; parsuit hume suffraitus e mendi e le compunt de cuer *a mortefier* 108,15; benei-seiz le Segnor, tuit li angele de lui, poanz par vertud, faisanz la parole de lui, *a oïr* la voiz de ses sermons 102,20; d'après les fedunanz reçut lui, *a paistre* Jacob le Suen serf e Israel la sue heredité 77,77; kar iluec munterent lignedes[,] les lignedes del Segnor, le testimonie Israel[,] *a regehir* al num del S. 121,4; forsmeine de garde la meie aneme *a regehir* al tun num 141,10; en mie nuit m'esdreowe *a regehir* a tei 118,62; remembre de nus *a vedeir* en la bunted de tes esliz 105,5. — LR. se esforcout *a despruver* la verited 290 C.; dous cenx remistrent *al herneis garder* 98; od ces ki *al herneis garder* remaindrunt 117; cez que il out mis *as citez garder* par tute Juda 334; dunerent *al temple faire* cinc milie talenz de or 244 C.; set anz mist *al faire* 257; treze anz mist *a faire* sun paleis 267; *a porter* l'arche sunt acuplé 21 C.; mist le *a quire* 360; 369 *bis*; a cest lieu *servir* furent dui pruveire atitelé 2.

On pourrait hésiter si tous les exemples qu'on vient de lire demandent cette place, ou si j'aurais mieux fait de leur en assigner une autre, à quelques-uns du moins. Ainsi l'exemple tiré de LR. 98: *remistrent al herneis garder* pourrait peut-être signifier qu'ils restèrent 'avec le bagage pour (le) garder', et alors l'infinitif *sans préposition* devrait se placer dans le groupe précédent. J'ai préféré comprendre qu'ils 'restèrent pour garder le bagage'. La place du régime direct (*le herneis*) entre la préposition et l'infinitif (cp. allem. *um . . . zu*) n'a rien d'étrange en ancien français. — Je fais suivre immédiatement l'infinitif "final" qui, toujours avec la préposition *à*, se trouve après le verbe *donner*:

AL. mais as plus povres le donet *a mangier* 51 e. — LR. jo durrai tun cors *a devorer* a bestes e a oisels 67; dunerent li *a mangier* pain e figes 115; si me dune *a manger* de ta main 163; que ele me face viande a mun oes e *a mangier* me duinst 163; 288; boes sacrefiad e *a mangier* les dunad al pople 322.

c) Infinitif avec la préposition *pour*:

PASS. sacrament lor commandez *per remembrar* sa passium 24 c. — ROL. brochet ad ait *pur* le plus tost *aler* 1184; *pur* la raisun *cunter* 68; ferez, païen, *pur* la presse *derumpre* 1500; brochent avant *pur* païens *envair* 1482,45; as tables juent *pur* els *esbaneier* 144; trenchet la teste *pur* la cervelle *espandre* 3617; ses baruns mandet *pur* sun conseil *fenir* 169; 166; Rollanz remeint *pur* les altres *garder* 813,4; asoldrai vus *pur* voz anmes *guarir* 1133; a braz ambs-dous prenent sei *pur luitier* 2552; kar chevalchiez *pur* la bataille *querre* 3296;

sunet sun graisle *pur* les soens *ralier* 1319; "Munjoie" escriet *pur* le camp *retenir* 1260; s'or n'i ferez *pur vengier* vostre hunte 3539. — LR. as pris de lui guarnemenz *pur acheter* olivers 365; 219; passerent a gué *pur aler* al paleis 192; *pur* ces de Israel *aguaiter* e damagier 366; e tu as enquis mal vers mei *pur* mei *arguer* *pur* une femme? 129; *pur* mei *attarier* 306; 292; 332; e vei mei ci *pur* dous boissettes *cuillir* 311; assembla cent e quatre-vinz milie de bonime cumbaturs *pur envair* e bataille tenir encuntre cez de Israel e *cunquerre* tut le regne 284; apresterent treis cunreis (*cunei*) *pur curre* par la terre 44; *pur* mei *curucier* e attarier 292; 293; 332; 429; pristrent garbes en lur mains *pur* lur felenie de mielz *cuvrir* 134; assemblad ost *pur damagier* 125; 366; ost assembler *pur* sei *defendre* 386; *pur* Deu *depreier* 2; si nun, la force Deu iert encuntre vus, *pur descunfire* e *destruire* e vous e voz maistres 40; *pur* prendre e *despendre* del sacrefise le mielz 9; *pur duner* les moldes e les mesures 244; *pur* le temple *edefier* 246; *pur* sei *enbatre* sur le rei de Edom 354; *pur enseigner* se met avant 76 C.; *pur envair* 284; *pur enveier* en Ofir *pur* or 342; *pur* nostre mesfait *espernir* 20; si jeust el lit le rei *pur* lui *eschalfer* 220; ordenerent lur eschieles *pur* bataille *faire* 61; *pur* Deu *depreier* e oblatiuns *faire* 2; *pur* *faire* amur e pais 130; 183; 219; 360; 392; l'out si aparailled *pur* *furnir* sa parole 283; offerient el temple *pur* *furnir* lur vudz 389; laissad dis *pur* *garder* le palais 174; remestrent *pur* le paleis *garder* 180; estendid une haire *pur* les cors *garder* 222; *pur* ço erramment nuitantre turnerent a fuie ki einz einz e guerpirent les riches cunreiz *pur* sul *guarir* la vie 371; prest sui que jo sei sa ancele *pur* *laver* les piez des serfs mun seigneur 102; mist sa une main vers terre *pur* la spee *lever* 198; *pur* nus *livrer* as mains Moab 352; 353; cele terre requist *pur* *mettre* al temple 363 C.; e d'els fait aucune feiz sun frestel, *pur* sa volented *mustrer* 76 C.; 290 C.; *pur* nus *ocire* 19; 77; *pur* *offrir* a n. S. 56; nuls n'est a ço asis par le rei *pur* *oir* les paroles 173; *pur* *oir* de sun saveir 274; que il le ocist *pur* le pecchied Joab *oster* de lui 231; il ourent enclos e lui e les suens *pur* *prendre* 92; 9; si l'asistrent *pur* *prendre* conseil de nostre Seigneur 175; assemblerent tuit *pur* *querre* e *prendre* David 138; *pur* *readrecier* le temple 423; *pur* *furnir* lur vudz e *pur* *receivre* absolutiuns 389; Hely se fud aculché *pur* *reposer* 11; *pur* *requerre* que merci lur feist 340; e li dunas la spee Goliath *pur* *reveler* encuntre mei? 87; les devinurs que ourent assis es munz *pur* *sacrefier* 426; 2; 56; e *pur* li *salver* a une fenestre fors le mist 74; jo li rend *pur* lui *servir* 5; 150; levad une sumiere *pur* le vaissel amunt *suzpuier* 255; t'aprestes *pur* bataille *tenir*? 408; 284; furent asis *pur* *truver* la vitaille 238; se arestut *pur* *veer* Amasam 199; si l'ocist felenesement *pur vengier* la mort Asael 132.

Cet infinitif final se trouve quelquefois sous le régime d'un substantif:

a) avec la préposition à:

Lég. sed il nen at langue *a parler* 29 a. — Ps. d'O. e plut a els manna *a mangier* (cp. p. 31) 77,28. — LR. ço fud aidunc li plus halz lieus *a faire* sacrefises 234; Yram trovad mairien de cedre *a faire* les ovres del temple 268; e establid une feste *a faire* al uitme meis (*constituitque diem solennem in mense octavo*)

285; pur avoir cuillir *a refaire e redrecier* le temple 389; fist proveires *a ses ydles servir* 290 C.

b) avec la préposition *pour*:

AL. N'en fait musgode *por* son cors *engraissier* 51 d. — ROL. armes n'unt mais *pur defendre* lur cors 1627,6; quant *pur ferir* vus demustrai grant ire 514. — LR. apresterent lur engiaz *pur* les murs *agraventer* 199; des altres (fiz frad) vileins *pur* sa terre *arer e pur* ses blez *seer e pur* ses armes *forgier e ses curres agreier* 27; cinquante sieles d'argent sur chaun *pur duner* al rei 393; mairen *pur* le temple *edifier* 245; od lui esteient asez bestes *pur faire* sacrefises 140; mais sens as demande *pur dreiture faire* 235; 272; sapience fud en li *pur jugemenz faire* 237; mangunels fist aseer *pur darz lancer e pierres grosses jeter* 391; les cinc (vaissels) a senestre *pur laver* les sacrefises 256; terre li dunad *pur la maindre* 277; si edificium hostel *pur maindre* 365; pierres grandes e de gentil grein *pur metre* al fundement del temple 245; tables d'or *pur metre* sure les pains de proposition 257; a ki ad eschiele dunee *pur munter* a lui 210 C.; out fenestres a plented *pur* le jur *receivre* 247; altel i levad e un vergier *pur sacrefier* a deable plantad 309; fist ses altels *pur sacrefier* 285; e la un altel *pur* Deu *servir* leva 26; 402; tel rei lur a duned *pur justise tenir* 272.

C. Infinitif joint au verbe substantif (*être*).

On sera surpris peut-être de ce que je m'occupe déjà de l'infinitif qui se trouve, toujours avec la préposition *à*, après le verbe *être*. Il est vrai que le latin littéraire ne se sert pas ainsi de l'infinitif et que les constructions analogues des autres langues de la famille qui emploient à cet usage leurs infinitifs (v. ci-dessus p. 12), correspondent plutôt au gérondif (anc. h.-allem. *ze karawenne sint* répond à *præparanda*, littéralement à *præparando sunt*; cp. cum *solvendo* civitates non essent). Cependant la construction romane a toutes les apparences de la plus haute antiquité, l'énergie casuelle s'y accuse très-nettement, et je serais embarrassé pour trouver plus loin une place aux exemples qui suivent:

AL. dis e set anz, n'en fut nient *a dire* 33 a; ço at que s' volt, n'en est nient *a dire* 123 d. — LR. n'est giens *a dire* 265; pernez conseil que m'est *a faire* (texte: *affaire*) 180; 234; le conseil que lur fust *a faire* 386; e si est *a venir* que... 40; la vengeance qui est *a venir* 207. — Ps. d'O. tute generaciun chi *a venir* est (texte: *avenir*) 70,21.

Je fais suivre immédiatement les exemples où le verbe *être*, devant l'infinitif précédé de la préposition *à*, a pour complément un adjectif. Toutes les langues de la famille, le latin y compris ¹⁾, connaissent cette construction:

¹⁾ V. Wilhelm, ouv. c. p. 10; Sjöblom, ouv. c. p. 17: Je n'en citerai que ceux-ci: *aptus, factus, facilis, genitus, idoneus, impiger, paratus, pronus, promptus, segnis, utilis*.

acustumiers: LR. icest lieu fud acustumiers *a visiter* 2.
 aisied: LR. ne serreit de mielz aisied ses enemis *a pursieivre, a ateindre et a descunfire?* 49; ne sui aisied des ore *a ester a curt* 195.
 aprestez: Ps. d'O. aprestez est li cuers de lui *a esperer* (*paratum cor ejus sperare*) el Segnor 111,7.
 bon: ROL. cist sunt bon *a cunfundre* 1499; bon sunt *a veintre*, Sire 1448,25.
 forz: ROL. ceste bataille est mult forz *a souffrir* 3489.
 ignels: Ps. d'O. ignels sunt li piet de els *a espandre sanc* (*ad effundendum sanguinem*) 13,6.
 remés: ROL. murs ne citez n'i est remés *a fraindre* 5.

Une fois j'ai trouvé la préposition *pour* devant cet infinitif:

prod: ROL. cil ne sunt prod jamais *pur guerreier* 1514.

D. Infinitif absolu employé comme impératif prohibitif.

Les textes que j'ai utilisés n'offrent pas d'exemple d'un infinitif absolu autre que l'infinitif impératif avec la négation. J'ai proposé ci-dessus (p. 23) de considérer cet emploi de l'infinitif plutôt comme une création romane que comme un héritage quelconque, et c'est d'accord avec cette hypothèse que je n'ai pas placé cet infinitif — comme l'aurait voulu sans doute M. Jolly — à la tête des infinitifs qui se présentent de préférence comme des formations anciennes et dans lesquels l'énergie casuelle est bien prononcée. Cependant je crois ne pas devoir l'exclure décidément de ce nombre, et je le mets après les autres. — Ainsi que le fait observer M. Diez (*Gr.* III, 204), cet emploi se borne au singulier.

La CHANSON DE ROLAND est le premier de nos textes où l'on trouve cet infinitif, et il y paraît deux fois seulement:

sire cumpainz, ami, ne l' *dire* ja 1113; Damnes Deus, pere, nen *laissier* hunir France 2337.

L'usage de l'impératif proprement dit est fréquent: peut-on supposer ça et là une fausse leçon (*-z* pour *-r*), d'ailleurs très-facile?

ne me *blasmez* se je m'en vai fuiant 2055,23; sire emperere, ceste dūlur ne *demenez* tant fort 2946; bel sire reis, ne vus *dementez* si 3824; ne *dites* tel ultrage 1106; mal aies tu! Iço ne *di* que... 1959; or ne vus *esmaiez* 28; 920; 962; ne l' *ferez* certes 255; n'en *parlez* mais 273 (*deux fois au pluriel*: ferez, ne's *espargniez* 1883; ferez, baruns, si ne vus *targiez* mie 3365). D'autres tournures sont: vus n'irez pas oau de mei si luign 250; il dist al rei: ja *mar crerez* Marsilie 196; *mar* le *demandereiz* 3558.

En fait d'impératifs, le PSAUTIER D'OXFORD est naturellement une riche mine, et les citations qu'à cet égard j'y puise seront plus concluantes pour l'usage de

la langue d'oïl que toutes les autres; car cette fois du moins l'imitation de l'original latin y est absolument nulle. Le pronom personnel *tu, vus* est tantôt mis, tantôt omis; je ferai observer encore que, dans tous les exemples que ce texte présente, il n'y a que la déminégation:

Sire, ne me *arguer* en ta fuirur ne en la tue ire ne me *castier* 6,1; 37,1; ne *confondre* mei de la meie atente 118,116; ne *debiter* mei de tes comandemenz 118,10; ne *decliner tu* en ire de tun serf 26,14; ne *decliner* mun cuer en paroles de malice 140,4; ne *degeter* mei el tens de veilece, cum defaldrat la meie vertut ne *deguerpier* mei 70,11; ne *deguerpier* mei (ne ne *despises* mei) 26,15; ne *deguerpier tu* mei 37,22; ne *deguerpier* mei 139,9; Sire, ne *demorer* 69,7; ne *desevrer* de mei 21,10; 34,25; 37,22; ne *desturner tu* la tue face de mei e ne *decliner tu* 26,14; 101,7; ne *desturner* la tue face 68,21; 89,3; 134,10; 142,2; e ne *entrer* en jugement ot tun serf 102,2; (ne *voiles* envier as malignanz), ne n'*envier tu* les faisanz felunie 36,1; ne *jeter* mei de la tue face (e le tuen sainz esprit ne *tolges* de mei) 50,12; ne *livrer* mei es anemes des travailanz mei 26,18; 118,21; 139,9; ne *livrer tu* mei 27,3; ne *livrer tu* as bestes les anemes . . . e les anemes ne *oblier* 73,20; ne *oblier tu* les voiz de tes enemis 73,24; ne *perdre* mei 27,3; ne *rapeler* mei en dimi tens de mes jurz 101,25; (*remembre* des tues merciz, . . .) mes ignorances ne *remembrer* 26,7; ne *remembrer* des noz felunies 78,8; ne *repundre* de mei tes comandemenz 118,19; le miens Deus, ne *taisir* de mei! (que tu alquune fiede ne *taises* de mei!) 27,1; ne *taisir*, ne ne *seies* ¹⁾) refrenez, Deus 82,1.

Cependant il y a dans ce texte d'autres manières encore de rendre l'impératif en question. C'est surtout du verbe *vouloir* que le traducteur a fait un fréquent usage. Ainsi nous trouvons:

ne *voilles* mei *confondre* 118,31; ne *vuiles tu* *envier* en celui chi at prosperitet: cesse de ire, ne *voiles envier*, que tu malignes (*noli æmulari ut maligneris*) 36,7; 36,1; ne *voiles estre* ¹⁾) fait si cum chaval e mul 34,11; *beneis*, la meie aneme, a nostre Seigneur e ne *voilles oblier* les gueredunances de lui 102,2 ²⁾).

Voici enfin les autres tournures usitées:

entent a visiter tutes genz, nen *aies* merci de tuz chi . . . 58,6; ne vus *chielt* 61,10; ne *criemes* 48,1; Deus, ne *deguerpisses* mei 70,20; 118,8; ne *despises* 26,15; ne *despises* (*var.* ne *despire*) 137,9; exoi, Deus, la meie oreisun e ne *des-*

¹⁾ Je ferai observer que le verbe *être* ne se trouve jamais seul — du moins dans ces textes-ci — à l'infinitif impératif.

²⁾ L'usage de *vouloir* est plus fréquent encore pour le pluriel: richeises si vus abundant, ne voilez le cuer *aposer* 61,10; ne voilez *endurcir* les voz cures 94,7; ne voilez *eslever* en halte vostre corne, ne voilez *exalcer* la corne, ne voilez felunessement *faire*, ne voilez *parler* felunie 74,3—5; ne voilez *esperer* en iniquited e ravines ne vus chiert a cuveitier 61,10; ne voilez *fider* en princes 145,2; ne vulez *peccer* 4,5; ne voilez *tucher* les miens crist, e es miens prophetes ne voilez *maligner* 104,14.

piras la meie priere 54,1; la tue justice ne *repuns* el mien cuer, ne *repuns* la tue misericorde 39,13-14; Deus, ne *seies* ¹⁾ esluignet de mei 70,14; ne *seies* ¹⁾ refrenez, Deus 82,1; ne *taises* 27,1; 38,17; Deus, la meie loenge ne *tasiras* 108,1; ne *tolges* 50,12; 118,43.

Les LIVRES DES REIS nous fournissent peu d'infinitifs impératifs, relativement à la vaste étendue de ce texte. Voici ceux que j'ai trouvés:

ne me *enchalcher pas* 126; n'*esgarder pas* a sa chiere 59; ne t'*esmerveiller pas* de ço que ... 76 C.; ne t'*esmerveiller* de ço que oz 111 C.; ne *pecchier pas*, bel sire 73; ne *quider pas* vers mei nule chose 87; 166; ne te *tamer*, tu auras enfant 17.

Par compensation, ce texte a une grande variété de constructions pour rendre l'impératif de l'original. J'ai entendu prétendre que LR. serait une traduction trop fidèle au latin pour qu'on puisse l'exploiter avec profit. Il n'en est rien, cette traduction est très-soignée, il est vrai, mais très-libre. Et quand même elle serait aussi rigoureusement fidèle que l'est en général celle du Ps. d'O., toujours est-il que je devrais l'exploiter. La langue possédait encore, à l'époque de ces traductions, une souplesse, une fécondité que l'on ne constate souvent qu'avec un vif regret pour de telles pertes. En tous cas, les faits doivent nous intéresser comme des *faits*.

n'en *aies* garde (*noli timere*) 412; n'*aies* poür (*ne timeas*) 91; n'en *aies* poür 344; ne me *ceile* pas ço 170; ne me *di* fors si cume il iert (*noli mentiri*) 357; ne *dites*, ne *dites*, sire reis 335; n'*i* *iras* pas (*non ascendas*) 138; n'*estez* mais en ces guardes (*noli manere*), mais va en la terre Juda 86; ne *pernez* garde (*ne reputes mihi*) de la meie felenie e ne *retien* pas ma malice en tun quer 193; ne li *porteras* pas nuvele a cest jur (*non eris nuntius in hac die*) 188; ne *requier* pas (*noli rogare*) 165; ne me tient si, n'ai beu ne vin ne el, ne me *tenez* pur fille Belial 4.

Nous avons déjà vu que ROL. se sert quelquefois de l'adverbe *mar* (*mala hora*, cp. *bor*, AL. 90 e, *bona hora*) pour exprimer l'impératif avec la négation. LR. en fait le même emploi dans les passages suivants:

mar auras poür 110; 150; 311; 367; *mar* l'*ociras* (*ne interficias eum*) 103. Au pluriel: *mar* aurez poür 41; 437 (*nolite timere*); *mar* l'*enveierez*, (*nolite dimittere vacuum*), 20; *mar* vus *frad* avoir esperance 409.

Je ne mentionne ici que pour mémoire la tournure faite à l'aide d'*estovoir*, p. ex. ne *l'estuet pas* demander (*ne quæras*), dont je reparlerai plus loin. Mais il y a lieu de relever ici une autre tournure qui ne manque pas d'intérêt à propos

¹⁾ Cp. la note ¹⁾ à la page préc.

de l'infinitif impératif. C'est le mot *nu*, qui sert très-souvent dans LR. à rendre l'impératif. Voici les exemples que j'en ai trouvés :

nu faire, bel frere, *nu faire* tel sotie encuntre lei e encuntre raisun (*noli noli opprimere me*) 163; *nu faire*, bel fiz, ne requier pas que . . . (*noli rogare ut . . .*) 163; *nu faire*, bel sire, ne me di fors si cume il iert (*noli, quæso, noli mentiri*) 357.

Dans les exemples cités, *nu* se trouve devant l'infinitif faire, et rend probablement le *noli* du latin. Mais si l'on compare à ces exemples-là, d'un côté: *nu fras* (*non percuties*) 368; *nu frad pas* 182, et d'un autre côté: *nu fait pas* 56; *ne l' frez pas issi* (*non sic facietis*) 117; e quidez que ci seie venuz senz la volented vostre Seignur? *nu sui*, kar il me dist . . . 409; — si l'on compare entre eux ces passages, on conviendra, je crois, que le *nu* en question paraît être dû à ce qu'on a confondu le *noli* latin et le *nel* (= *ne l'*) français.

II. L'énergie casuelle moins bien accusée.

Les constructions que j'enferme dans le groupe que nous allons regarder à présent, ont cela de commun que principalement elles se retrouvent déjà dans le latin et que, bien des fois, elles remontent au-delà du latin. Si la nature casuelle de ces infinitifs est hors de doute, elle est cependant masquée, pour ainsi dire, et l'on a peine à la reconnaître à présent.

A. Verbes causatifs et permissifs.

Les verbes *faire* et *laisser* fourniront une vaste collection d'exemples :

faire: EULAL. voldrent la faire diaule servir. — LÉG. lo puople bien fist creidre en Dieu 31 f; les uoils del quieu li fait crever 26 d; liier lo fist 25 f; ambes levres li fait talier 27 a. — PASS. sobre son peiz fez condurmir sant Johan 27 c; fai alquanz d'espades degollar 123 d; los alquanz fai escorcer 124 a; rumpre l' farai et flagellar 58 c; (fai) alquanz ap petdres lapider 124 d; lo deu fil li fai neier 48 d; lui recognostre semper fit 49 d; chi eps lo mort fai se revivere 9 c; alcanz en cruz fai soslevar 123 c; en gradilie l's fai toster 124 c; alquanz en fog (fai) vius trebucher 124 b. — AL. se fait acomungier 52 b; chantant l'en fait aler 112 e; lor dous enfanz volent faire asembler 9 e; si l' font geter devant la povre gent 106 b; Deus fist l'imagene parler al servitor 34 c; 77 c; sas i fait pendre 29 d; alquant se font porter 112 c; fait querre son enfant 23 b; de saint batesme l'ont fait regenerer 6 d; pechiet la dreite vide nos font tresoblider 124 d; fai l'home Deu venir en cest monstier 35 a; 37 a; 67 e. — ROL. mais Guenelun fai acorder al rei 3895; 3903; mirre e timoine i firent alumer 2958; dis blanches mules fist amener Mar-

silies 89; 678; 3964; la sue fist Preciuse *apeler* 3446; ses granz drodmonz en ad fait *aprester* 2624; 2627; il le fait *ardeir* 3670; que le soleill pur lui facet *arester* 2450; enpeint le bien, fait le *brandir* le cors 1203; 1249; el destre puign si li faites *calcier* 2678; cinquante care qu'en ferat *carier* 33; 134; a mil Franceis fait bien *cercer* la vile 3664; li emperere fait Rollant *costeïr* 2962; morz est mis nies, ki tant me fist *cunquerre* 2920; que facet le jur *demurer* 2454; en mi le vis le ad faite *descendre* 3920; sun bon cheval i ad fait *esdemetre* 4567; l'herbe en fait *esprendre* 3947; ses chevaliers en ad fait *escrier* 3448; les dis mulez fait Carles *establer* 458; en seintes flurs il les facet *gesir*! 4856; faites les bien *guarder* 679; 3849; les dis messages ad fait enz *hosteler* 460; l'ad faite *manuvrer* 2506; en blanches sarcous fait *metre* les seignurs 3692; *munter* l'unt fait une mule d'Arabe 3943; que li fel fist *ocire* 243; 3670; li reis ad fait sa gent *partir* 4482,32; il le fait *pendre* o ardeir o ocire 3670; Marsilies fait *porter* un livre avant 640; 2593; 3266; 3853; li reis fait *prendre* le cunte Guenelun 4846; faites *querre* les noz 2947; tuz les coers en palie ad fait *recueillir* 2965; par grant honur se fist *rere-guarder* 2774; ferat l'ost *returner* 4060; fist ses briefs *seieler* 2643; funt mil graisles *suner* 700; 852; 4629; 4796; 2443; 3437; 3304; que pur lui facet la nuit *targier* e le jur *demurer* 2454; el grant vergier fait li reis *tendre* un tref 459; devant sei l'ad fait *traire* 3749; de noz ostages ferat *trenchier* les testes 57; funt lur sumiers *trusser* 704; les ad fait tuz *uvrir* 2964. — Ps. d'O. *defire* me fist la meie invidie 448,139; 38,15; Deus en sun saint liu, Deus chi *enhabiter* fait d'une custume en maisun 67,6; 28,9; espandue est tençun sur les princes e *folier* fist els en desveiemment 406,40; e *habiter* fist les lignedes d'Israel 77,61; chi *habiter* fait barhaine en maisun 442,8; *reposer* faimes tuz les jurz festels de Deu de la terre 73,9; chi resgarde la tere e fait li *trembler* 403,33. — LR. fai pur ço a tes humes *abatre* cedres 242; fist *abatre* le vergier 302; 406; out volented de faire *adrecier* les ruines 389; tut fist *agraventer* 427; 435; fist *aguaiter* mun ostel 77; cinquante hummes fist devant lui *aler* 472; lur busche par sei facent *alumer* 346; fist al rei dous cenz pur cent *anumbrer* 72; 245; 325 *bis*; ele le fist *apeler* Salomun 464 *bis*; 434; David l'en fist *aporter* 246; *ardeir* les fist 438; 234; 427; pur quei as fait *ardre* mes blez? 472; tut fist *ardre* 426 *bis*; 428; fist *arester* sa gent 487; ces columpnes fist li reis *aseer* dedenz le porche 253; 256; 394; 400; 420; Samuel fist *assembler* tut le pople 34; 440; 453; 482; 345; 325; 340; 382; 427; si'n fist *aturner* viande 458; 368; e le merveillus vaissel ki fu apeled mer d'araim fist *avalier*... e aval aseer 400; li mandad que tut li freit *aveir* le regne de Israel 430; cumendad que de tut l'en saisisist e feist *aveir* les rentes (*reditus agrorum*) 375; fist *besorder* Thophet 427; tu as fait as enemis n. S. sun num *blasmer* 459; les armenz fist devant lui *chacier* 446; e fist tut *chargier* sur adnes 98; fist *clorre* les portes 400; fist *colper* lur vestures 454; 200; 346; fist ses oilz *crever* 435; *croler* le frad si cume fait li rosels par cele riviere 293; pur ço fai *cultiver* les terres 450; fist sun fiz *cunduire* par fu e flambe 420; le fist de fin or *cuvrir* 273; fist *dedier* un altel 304; fist le pople de chars

ferrez *defuler* 162; fist le jur tant cume li returs durad *demurer* 418; tut fist *depecier* 428; tut fist *depescier* cel vilain simulacre 302; 407; e Nobe la cité as pruveires fist *destruire* 88; 173; fist le pople de serres *detranchier* e de chars ferrez *defuler* e de hansacs *desmembrer* e *detrencher* 162; 428; columpnes fist *doler* 266; fist les deables par les narines *eissir* 241 C.; 325; que il freit les suens la e la *enbuschier* 366; ses dis suignantes fist *enclore* 197; le fist *enivrer* 156; fist *enquerre* 204; sunad une busine e fist le pople *entendre* a lui 197; l'out fait *enuingdre* a rei 85; la busche faced *esbraser* 346; fist *esfundrer* la cave 302; les altels fist tut *esgruner* (*destruxit*) 427; fist *eslire* trente milie humes 244; e tut fist *depescier* e *esmier* cel vilain simulacre 302; 406; 427; fist les arbres ardre en puldre e *esparpeillier* (*projecit*) 426; la busche faced *esprendre* e *esbraser* 346; fist *esrascier* les plates de or 407; il les fist *estre* en abstinence 58; ne fist pas *estreper* les vergiers 395; li reis fist *faire* un brief 156; 172; 221; 245; 266; 267 M.; 273 (*cinqfois*); 296 *bis*; 319[?]; 330; 340; 342; 390; 391; 395; 399; 400; 406; 419; fist sun pople nualz *faire* que fait n'en out la gent paene 420; e chascune fist de armes *guarnir* 294; le fist *jeter* aval en la riviere 302; 164 M.; 426 M.; 427; 428; statues e ymagenes fist *jeter* en l'onurance Baalim 396; fist David le helme *lascier* 66; faites *lever* de ces vadlez (*surgant pueri*) e juerunt devant nus 425; fist *lever* un arc 148; 187; un ydle fist *lever* e ascer el temple 420 *bis*; 266: le fist *lever* de chartre 437; de chaene le fist *lier* 435; fai nus *livrer* set de ses fiz 202; fist les *maindre* entre les Assyriens 395; 404; 407; par tute la terre lur fist *mener* 284 C.; le fist *lier* e en Babilonie *mener* 435; e frai tuz ses prophetes *mentir* 337; fist sun pople *mesprendre* envers Deu e nualz *faire* 420; tut fist *mettre* es tresors 257; 273; 407; fist un emplastre e fist la *mettre* sur un clou que li reis out 417; le fist *lever* de chartre e sun sied *mettre* avant del sied a tuz les autres 438; faites Salomun *munter* sur ma mule 224; 417; fist *muscier* cinquante en une cave 343; il out fait *numbrer* le pople 216; Samuel le fist *numer* 4; le fist *nurrir* el paleis 278; tut fist *ocire* 88; 135; 159; 173; 201; 201 C.; 313; 421; 435; 436; 382 M.; faites *parer* le chanel del ewe 353; *partir* les faces 303; ki ad fait pecchier Israel 293; 304; 305; 308 *bis*; 332; 343; 351; 384; 392 *bis*; 394 *bis*; 420; 421; 428; fist *planter* vergiers 419; que nostre Sire face *pluveir* del ciel orge e flur 374; fist od sei les chiefs *porter* 72; 147; 203; 257; 357; 363; 426 *bis*; facent sur la busche les piesches de cel lur buef *poser* 346; fist *prendre* dous cenx pains 98; jo l' fiz *prendre* e *ocire* 135; 151; 162; 203; 367; 399; 400; 423; u ne te ait fait *querre* 314; fait m'as *regner* pur lui 234; oste e fai *remaindre* le pechier que jo preiai que venist sur mei 400; *remaindre* le fist 140; e fist *remuer* jesque al temple un almarie 400; 426; fist *dedier* e *renuveler* un altel 304; ne l' purrai pas *faire* a mei *repaier* 161; 169; li reis Ammon fist *prendre* les messages le rei David e *rere* la meité des barbes 151; fai le *returner* 112; 412; 417 *bis*; *revenir* le fist 132; 170; de ses vestemenz fist David *revestir* 66; 438; nus vus frum *ruer* sun chief aval del mur 200; facent puis busche sur lur

altel demeine *ruer* 316; lur Deus firent *ruer* al fu 443; si jo ne l' te faz *saveir* 78; le firent *saveir* tost a lur seigneur 325; od les princes le fait *sedeir* 7; 330; *tapir* les fist en une cave 314; fist *tuchier* le fu as blez Joab 171 M.; or ad fait *tuer* bues 222; avint une feiz qu'il fist *tundre* ses berbiz 96 *bis*; 165; 171; aust est (*messis tritici*), e requerrai Deu qu'il face *tuner* 40; l'umbre fist ariere *turner* e le jur... demurer 417; fachun *venir* l'arche Deu 44; 27; 37; 43; 50; 59 *bis*; 90; 110; 114; 150; 163; 167; 169; 192; 197; 206; 220; 245; 260; 302; 328; 331; 332; 359; 374; 377; 382; 390; 403; 412; 423; fist David le helme lascier e le halbert *vestir* 66; il out fait *voldre* un arche 54; soleient faire lever e *voldre* ars 187. refaire¹⁾: LR. refist *depecier* les loges al orde gent 426; e refist *faire* dous cenx lances d'or 273; e cel vaissel refist *mettre* en cel meime aitre 256. laisser: EULAL. a lui nos laist *venir*. — LÉG. en un monstier me laisse *entrer* 16 e; laisset l'entrer en un monstier 17 b; tot (son quieu) laiseret *recimer* 21 f. — PASS. laisara l'en *annar* 58 d; laisset Deus se *neier* 50 c; si tu laisses *vivre* Jhesum 59 c. — AL. drecent lor sigle, laissent *corre* par mer 16 d; 39 b; si l' laissent *enfodir* 120 b; si l' laissent *mettre* en terre 116 d. — ROL. cest nostre rei pur quei laissas *cunfundre* 2583; sun cheval brochet, laisset *curre* ad esforz 1197; 1281; 3350; 3541; 3547; laissez *ester* voz Francs! 265; 2154; 2162; laissez c'*ester*, dist Marsilies 2741; ceste bataille, kar la laisses *ester* 3902; recreanz (seit) ki les lerrat *guarir* 2063; nen laisser *humir* France 2337; noz chevaliers i unt laissiet *ocire* 2717; e par cez prez les laissez *refreidier* 2486; *vivre* l' laissez, kar mult est gentilz hum 3811. — Ps. d'O. ne laissa hume *nuisir* a els 104,13. — LR. dun ne laissad il les fiz Israel tuz francs *aler*? 21; lais m'aler (*dimitte me*) 75; 78; 85; 329; mandad qu'il le laissast *ocire* 156; ki *partir* le laissast 95; 131; n'i laissad *vivre* home ne femme 107 *bis*; 182.

Je compte parmi les verbes causatifs et permissifs, encore les quatre verbes suivants, qui, dans les exemples que je vais citer, figurent en quelque sorte comme des synonymes de *faire* et de *laisser* (v. Diez, *Gr.* III, 248):

doner: Ps. d'O. Deus, tuen jugement al rei dune, *jugier* tun pople en justice 71,1 (*cp. p.* 30 a); ne tu ne dunras le tun saint *veeir* corruption 15,10. — ROL. Deus me le duinst *vengier* 1505 (*cp. p.* 31). — LR. viande lur dune-rent, *uindre* de uignemenz 398 (*cp. plus loin*). comander: Ps. d'O. tu comandas los tuens mandemenz *estre* guardé mult 118,4. — LR. cume li reiz Salomun cumandad *ocire* sun frere 230 M. mander: PASS. trestoz *orar* ben los manded 31 d. — LR. mande hume de liepre *guarir* 362. rover: EULAL. ad une spede li roveret *tolir* lo chief. — VAL. me rogavit *aler* in Niniven. — LÉG. beivre li ruovet *aporter* 34 b; *prendre* l' rovat 25 f. — PASS. [un asne *adducere* se roved 5 d;] e per es mund roa l's *allar* 114 a;

¹⁾ Pour le déplacement qu'admet le préfixe *re-*, cp. G. Gullberg, *Mémoire gramm. sur les poésies de Marie de France*, Lund, 1874, p. 42; cp. en outre *Aliscans* 166: *resont* allé ferir.

que *faire rova* a trestoz 24 d; toz sos fedels *seder rovet* 30 c. — AL. del Deu servise le rovet *esforcier* 52 d. — RoL. cil l'ad traït ki vus en roevet *feindre* 1792.

M. Jolly a consacré un intéressant chapitre à part (v. *Gesch.* 243) à la construction connue sous le titre de *l'accusatif avec l'infinitif*, et il déclare qu'elle ne doit pas trouver de place dans l'histoire de l'infinitif, puisque en effet c'est l'accusatif et non point l'infinitif qui, dans cette construction, modifie son emploi ordinaire, en ce qu'il devient quelquefois, de régime qu'il était du verbe principal, sujet de l'infinitif. Ayant examiné diverses théories faites ou soutenues là-dessus par Scioppius, Perizonius, Egger, v. Humboldt, par Billroth, Thiersch, Schmidt, par Schömann, par Miklosich, M. Jolly adopte celle de M. Curtius. Selon cette dernière explication, que du reste Apollonius Dyscole embrasse déjà en quelque sorte, la construction dont il s'agit est sortie primitivement des *verba dicendi & efficiendi*. La prolepse par laquelle cette phrase: ἡγγειλαν ὅτι ὁ Κῦρος ἐνίκησε semble devenir cette autre: ἡγγειλαν τὸν Κῦρον ὅτι ἐνίκησε et enfin ἡγγειλαν τὸν Κῦρον νικῆσαι, n'est en effet qu'un terme artificiel à l'aide duquel on tâche de se rendre compte de la valeur de cette construction, tandis que sans doute l'accusatif, comme régime du verbe fini, a eu originairement sa place au-devant. Ensuite, c'est par une *fausse analogie* que cette construction s'insinue peu à peu, surtout en grec et en latin, auprès d'une quantité d'autres verbes et même d'expressions nominales ¹⁾ (cp. Curtius, *Erläuterungen* etc., Prag, 1870, p. 197, suiv.).

Quant à nos textes, nous avons eu lieu d'observer, déjà avec les verbes causatifs, des constructions qui ne diffèrent pas beaucoup de celles que je place ici à part. Des imitations du latin comme celles-ci: LR. 222: ta volented *ki* tei plaised *a regner* apres tei, Ps. d'O. 132,1: astevus cume bone chose e cum delitable chose est, *habiter freres* en un!, sont très-rares, non-seulement dans nos textes, mais dans la langue d'oïl en général jusqu'à la Renaissance (cp. Diez *Gr.* III, 239 suiv.). Dans les exemples vraiment français, l'accusatif est le régime du verbe fini (cp. esp. vedo entrar *a mi amigo*, Diez *Gr.* III, 237), et l'infinitif ne fait que se référer à cet

¹⁾ Dans toutes les langues indo-européennes qui possèdent l'infinitif, il y a des constructions qui rappellent parfaitement les plus simples *accusativi cum infinitivo* du grec et du latin; dans les langues relativement modernes, comme le sanscrit classique, le persan moderne, le gothique, l'ancien slave etc., ces constructions sont plus fréquentes, il est vrai, qu'en sanscrit védique, en zend, en lithuanien. Mais partout il faut admettre, pour les expliquer, que l'accusatif est le régime du verbe de la phrase principale. Le grec et le latin sont allés beaucoup plus loin dans la même voie, c'est là tout ce qu'il y a de différence (v. *Gesch.* 262). — On comprendra facilement que j'évite ici la dénomination du "*que* retranché".

accusatif; je donne à présent les passages où les verbes *ouïr* et *voir* se trouvent dans cette construction:

odir: AL. por une imagene dont il odit *parler* 18 b. — ROL. ki oïst cez escuz sur cez helmes *cruisir* 3485; li arcevesques les ot *cuntrarier* 1737; ki dunc oïst "Munjoie" *demander* 1184; ne l'oï *dire* 1386; cez blancs osbercs ki dunc oïst *fremir* 3484; vus voeill oïr *parler* 522; 2003; 2863; par la Carlun dunt il oït *parler* 3445; granz xxx liwes l'oïrent il *respundre* 1756; de cels de France oïm *suner* les graisles 2446. — PD. Une pulcellet odit molt gent *plorer* e son ami dolcement *regreter* 4; 7. — LR. Saül l'orrad *dire* 58; 449; 448; si tost cume il oïssent la busine *suner* (*clangorem*) 173.

vedeir: PASS. cum cela carn vidra *murir* 83 c; 84 c. — AL. qui donc li vit son grant dol *demener*, son piz *debatre* e son cors *degeter*, ses crins *derompre*, son vis *demaiseler* e son mort fil *detraire* et *acoler* 86; por tei m' vedeies *desirrer* a morir 88 d; soventes feiz lor veit grant dol *mener* e de lor oilz molt tendrement *plorer* 49 a b. — ROL. par ceste barbe que veez *blancheier* 264; ki veïst humes *braire* 3487; Carles verrat sun grant orgoill *cadeir* 578; 1482,10; 3453; 3554; cez chevaliers ki dunc veïst *caïr* 3486; ki puis veïst Rollant e Olivier de lur espees ferir e *capleier* 1684; quant ele vit Arrabiz si *cunfundre* 3640; quant veit li reis le vespre *decliner* 2447; l'ost des Franceis verrez sempres *desfere* 49; ki lui veïst Sarrazins *desmembrer* 1970; sanc e ceruele ki dunc veïst *espandre* 1679,25; veïst Rollant e Olivier *ferir* 1684; guardet a tere, veit *gesir* le glutun 1230; 1254; 1342; 1694; 1852; 2025; 2237; 2247; 2876; 2885; 2894; ki lui veïst l'un *jeter* mort sul' altre 1344; 1974; unkes nuls hum ne l' vit *juer* 1638; quant vit *murir* tant bon vassal catanie 1679,27; 1863; 3487; quant vit *pasmer* Rollant 2222; einz ne verrat *passer* cest premier meis 83; la veïssiez tanz chevaliers *plurer* 349; 3629; veit l'estendart Mahumet *remaneir* 3552; nuls hum ne l' vit *juer* ne *rîre* 1638; quant de Franceis les eschieles vit *rumpre* 3533; ki lui veïst un mort sur l'autre *trabechier* 1974; vit *venir* un leupart 728; 1019; 1024; 1482,33; 2124; 2558. — LR. quant verrunt altre *aveir* la seigneurie 10; virent Samuel *ester* sur els 75; 248; cheminanz i passerent e virent le cors *gesir* a tere e le leun *ester* deled 289; 387; virent les morz *gesir* e les vifs cha e la *fuir* 47; virent le cors Amasa *gesir* a terre 198; 289; 344; 415; une nuette vit de la mer *lever* 319; que l'um ne l' veïst *plurer* 176; jo vi n. S. *seer* en sun sied 337; veit alcun *venir* 34 C.; 166; 188; 189 bis; 248; 364; 376.

B. Verbes auxiliaires.

Les verbes compris dans ce groupe ne sont pas nombreux, et cependant il est plus volumineux qu'aucun autre. C'est là un trait tout à fait caractéristique. Non-seulement la signification primitive de certains auxiliaires modaux, p. ex. *devoir*, *pouvoir*, s'est tellement affaiblie que bien souvent la modification qu'ils appor-

tent au verbe est presque imperceptible; la langue de cette époque-là (ou du moins celle de nos textes) a un goût décidé pour les circonlocutions, les répétitions. Ce fait est très-naturel p. ex. dans ROL., où la richesse d'infinitifs est également due au style épique et aux exigences de l'assonance. Mais dans LR. même, il n'est pas rare de trouver des phrases comme celles-ci: *mandad* que devant lui *poust* David *ester*, 60; *suffre* que jo *puisse* od *tei* parler, 99; li *jurs* *aprechad* que li *reis* David *dut* *murir* 227.

a) Verbes auxiliaires de la modalité (cp. Diez *Gr.* III, 217).

deignier: EULAL. tuit orem que pur nus degnet *preier*. — PASS. ad un *respon-*
dre non denat 54 d. — FR. d'ALEX. a fol omen ne ad escueyr no deyne
fayr regart semgleyr 44 f; qui hanc no degnet d'estor *fugir* ne ad emperadur
servir 6 c d. — ROL. cuntre Carlun deignez me *garantir* 3494; vostre oli-
fant *suner* vus ne l' deignastes 4404; 4474. — LR. mis serjanz ne deignad
lores *faire* mun cumandement 494; 279; il ne vus deignerad *oir* 28; 460;
deignad lur conseil *oir* 282.

deveir: SERM. si cum om per dreit son fradra *salvar* dist. — VAL. si cum *faire*
debetis; comme *faire* lo deent. — LÉG. domine Deu devons *loder* et a sos
sanz honor *porter* 4 a b. — PASS. tuit soi fedel devient *ester* 69 b; lai dei
venir o eu laisei 70 b; contra nos eps *pugnar* devam, *fraindre* devam
noz voluntaz, 426 b c. — AL. il s'en deit *aler* 56 d; 59 a; cist aposto-
lies deit les anemes *bailler* 74 a; la nef ou il deveit *entrer* 46 b; e d'icel
bien qui toz doust tons *estre* 84 c; sire en dousses *estre* 84 e; iceste chose
nos douses *noncier* 64 c; e grant maisniede douses *governer*, le gonfanon
l'emperedor *porter* 83 c d; cil saint cors qu'il i deivent *poser* 448 b; la dreite
vide doussons *ralumer* 424 e. — ROL. *aler* dei 338; jugat que doussez *aler*
353; bien *amer* jo vus dei 4482,2; le Glorius que devez *aïrer* 424; 429;
mult vus dei *aveir* chier 753; cels devam *aveir* mult vils 1240; n'en deivent
aveir blasme 4346; 4748; fers e aciers i deit *aveir* valur 4362; 4877; en tels
vassals deit hum *aveir* fiance 3009; ne l' devez pas *blasmer* 684; ne mul ne
mule que deiet *chevalchier* 757; cil ki s' deivent *cumbatre* 3854; le devrait
bien *cunfundre* 389; pur sun seigneur deit hum... *endurer* e granz chalz e
granz freiz 4044; 4448; vus l' doussez *esculter* 455; bien devam ci
estre 4009; ço qu'estre en deit 3549; male cançun n'en deit *estre* cantée
4466; deit *estre* forz e fiers 4879; deit monjes *estre* en un de cez mustiers
4884; de chrestiens devez *estre* servie 2350; nostre parent devam *estre* a
sucurs 2562; vus ne dei jo *faillir* 4866; 3359; saives hum il deit *faire*
message 294; pur vus le dei bien *faire* 807; vostre servise l'en doüst bien
guarir 3828; jo ne le dei *laissier* 804; 2479; ne deit *mangier* 2659; ne
deit *munter* a plus 242; devam bien *murir* 4428; vus l' doussez *esculter* e
oir 455; forment *peiner* s'en deit 4482,4; ne l' se doüst *penser* 355; si'n
deit hum *perdre* e de l' quier e de l' peil 4042; 4420; desur le buc la teste
perdre en deit 3289; quant le dut *prendre*, si li caït a tere 333; pais ne
dei a païen *rendre* 3596; ad Ais s'en deit bien *repairier* 36; 435; deit

hum *suffrir* destreiz 1010; 1117; par anceisurs dei jo tel plait *tenir* 3826; cist deit marches *tenser* 3168; ja ne s'en deivent païen *turner* liet 1745; l'enseigne Carle n'i devum *ublier* 1179; 2509; li Emperere nus devreit bien *vengier* 1149. — LR. tu deis les orgueillus *abatre* 301; durent en l'ost *aler* 63; quels dussent al bois *aler* 244; dame ki deit enfant *aveir* 411; dout le servise Deu *celebrer* 2 C.; quant durent el temple *celebrer* 256; cil ki dut a Helyseu *colper* le chief 370; cument me deive *cuntenir* (*quid faciam*) 110; ne te deit pas huem *cuntrester* 301; ne vus devez pas pur ço *curecier* 196; tu deis les orgueillus abatre e *defuler* 301; li quel dussent as hostels *demurer* 244; devum *depriendre* ces ki... 202; que l'um l'enfant dut *detrenchier* 237; s'il deust *enchalcier* (*persequar*?) ces larruns 114; devez dunc *entrer* el servise 386; deussent l'arche ariere *enveier* 20; un huem ke l'um dut bien pur merveille *esgarder* 213; de ces trente milie tel fud l'asise e l'establie que les dis milie a remuiers dussent al bois *ester* 244; seit la u *estre* deverad 19; al jur que dust *estre* la bataille 45; Merob dut *estre* dunee a David 71; le jugement que *estre* en deit 329; cume *faire* dut 8 M.; que *faire* devum? 20; 33; 35; 44 C.; 184; 211; mais jo l'achaterai a tei: ne vus dei pas *faire* tolage 249; la u *faire* ne l' dut 234; 317; 406; ki deveit l'us *garder* 134; ne se deit pas si *glorifier* 324; ki l'um deit *loer* 205; al ure que il dout *murir* 210; 227; dei jo ceste gent *ocire*, bel pere? 368 *bis*; l'um i deit de primes pais *offrir* 200 C.; 249; 256; enchaçad lur avres [adnes?] ki durent *porter* la vitaille 89; 254; s'il deust *pursievrer* 50; ki deived *regner* apres tei 223; 355; quant l'um dout *remuer* l'arche 258; dussent derechief le quart meis al bois *returner* 244; ki deived *seer* en tun trone 223; te deivent *servir* 272; 386; dussent as hostels *surjurner* 244; pain que lais huem deive *user* 83; par unt Jonathas dut *venir* al ost 45; icel mal ki *venir* deit sur tei 51; 99; 349; encuntre ki deiz si od bastun *venir* 67; quant al altel deivent *venir* 89; 196; 386; ki deveit furment *venter* 134.

oser: PASS. il no l'auseron *deramar* 68 a. — ROL. mien escientre ne s'osent *aproismier* 2073; n'ad gent ki l'osast *querre* en camp 1782. — LR. kar il n'oserent pas *entrer* ne *estre* veuz 183; n'oserent pois aïe *faire* as fiz Amon 154; ne l'osad pas *mener* en la cited 140; n'en oserent encuntre lui *reveler* 334; si que n'oserent *returner* 25.

podeir: SERM. si io *returnar* non l'int pois, *bis*. — EULAL. niule cose non la pouret omque *pleier*. — VAL. et ad maturitatem *condure* lo posciomes; cum potestis videre et *entelgir*; quant umbre li fesist e *repauser* se podist. — LÉG. *creidre* ne l' pot entroque l' vit 32 b; 37 b; ne puot *entrer* en la citet 24 c; nen pois lau voil *ester* 16 f; sovre les piez ne puot *ester* 28 c; ja nen podrat mais Dieu *loder* 27 f; 28 f; por o que *veintre* ne l's ent puot 11 d. — PASS. *pensar* no l' poz 14 c. — FR. d'ALEX. quel pot sub cel gensor *causir* 6 b. — AL. plorent si oil, ne s'en pot *astener* 45 b; trestoît li prenent ki povrent *avenir* 102 a; si ne l' poi *aviser* 79 e; ne l'en pot hom *blasmer* 47 e; qui's poisset *conforter* 118 e; ki plus tost i pout *corre* 103 b; ne l' pot onc *enganer* 32 e; or sui si graime que ne pois *estre* plus 22 e; ne pot *estre* altre, metent l' el consirrer 32 a; 39 d; 99 b; 406 d; 116 e; e gentils

hom, com dolente pois *estre* 96 c; bien pot liez *estre* 109 e; ne pois tant *faire* 93 d; ne reis ne cons n'i pot *faire* entrerote 103 d; tant en refint dont son cors pot *guarir* 20 d; mal dont te poisse *guarir* 31 c; or en poissons *guarir* 74 e; que a vis onques i pot hom *habiter* 115 e; ne pot *muder* ne seit aparissant 55 e; mais la dolor ne podent *oblider* 32 b; ne le saint cors ne povrent *passer* oltre 103 e; nos n'i podrons *passer* 104 b; bien s'en pot *recorder* 110 a; lor enseint ou l' poissent *recovrer* 63 b; qu'od lui ensemble poissions el ciel *regner* 110 e; son lit ou il pot *reposer* 47 b; s'en pot tres bien *salver* 110 b; ne l' povrent mais *tenir* 120 a; ne li pois *tolir* 71 e; ou qu'il les pot *trover* 19 d; 26 b. — ROL. se m' puez *acorder* 74; ki l' purreit *acunter*? 534; les eschieles ne poet il *acunter* 1034; armes dunt se puissent *aidier* 1448,26; jo i puis *aler* 254; 329; ne puis *amer* les voz 1548; e Olivier qu'il tant poeit *amer* 2216; ne s'en poet *astener* 2891; chevaliers puis *aveir* 565; purrum bataille *aveir* 1007; ne poet mie *caïr* 2034; n'ad tant de coer que ja s'en puist *celer* 813,11; ne mul ne mule que puissiez *chevalchier* 480; soleilz n'i luist, ne blet n'i post pas *creistre* 980; puis me *cumbatre* a Carle 566; pur ço ne s' poet nule genz *cuntrester* 2541; beste nen est ki puisse *curre* a lui 1555; se jo i moerc, *dire* poet ki l'avrat, que ele fut a nobilie vassal 1122; ki purrum *enveier* 252; tant me puis *esmaier* 2412; mais ne pout *ester* 2219; 2784; issi poet il bien *estre* 61; il ne poet *estre* qu'il seient desevert 3913; que purra ço *estre*? 334; la traïsun ne poet *estre* celee 1458; 3578; 3914; n'i poent *estre* a tens 1841; n'i ad cheval ki puisse *estre* en estant 2522; XL milie chevalier poent *estre* 3063; ascunse n'i poet *estre* 3293; il le poet bien *faire* 278; 1698; ki purrait *faire* que Rollanz i fust morz 596; d'altre cunreid ne lur poent plus *faire* 2493; quant il ço vit que n'en pout mie *freindre* 2314; *gesir* purrum el' burc de Seint-Denise 973; jo ne vus puis *guarantir* 1864; ne s' poet *guarder* 9; 95; uncor purrat *guarir* 156; 1440; ne l' poet *guarir* sis escuz ne sa brunie 1495; par quel mesure le pouïssum *huner* 631; plus qu'om ne poet un bastuncel *jeter* 2868; bien en purrat *luer* ses soldiers 34; 133; le grant orgoill se ja puez *matir* 3206; mult me puis *merveillier* 537; grant demi pied *mesurer* i poet hum 1218; 3167; ne poet *muer* que de ses oilz ne pluret 773; ne puis *muer* ne l' pleigne 834; ne poet *muer* qu'il ne s'en espaent 1599; 1679; ne poet *muer* n'en plurt 825; 841; 959; 2025,1; 2193; 2381; 2517; 2873; cum faitement purrai Rollant *ocire*? 581; *pleindre* pouïm France dulce, la bele 1695; cels qu'il unt morz, bien les poet hum *preisier* 1683; que *recunistre* puisse hume mortel 1993; de ses meillurs que il pout *recuvrer* 344; ne poet *remaneir* unkes 3587; de vasselage li pouïst *remembrer* 1182; 1972; *repairier* ne s'en poet 311; poez *saveir* que mult grant dul en out 1538; ne l' pout *suffrir* 1411,21; 1625; de grant dulur li pouïst *suvenir* 3488; ceste bataille, bien la puum *tenir* 1238; ne puis a vus *tenir* lung parlement 2836; n'escuz ne brunie ne pout sun colp *tenir* 3355; jo ne vus puis *tenser* ne *guarantir* 1864; ne la puis *traire* 1365; plus qu'archaleste ne poet *traire* un quarrel 2265; *truver* le pouïssum 624; 657; 2735; *veeir* poez dolent la rere garde 1104; 1720; 1992; 2426; si

nus purrat *vengier* 1744; *vengier* te poes de la gent criminel 2456; 3109. — Ps. d'O. dum ne porra Deus *aprester* table el desert? 77,22; dum ne porra il e pain *duner*, u *aprester* table a sun pople? 77,24; lesquels il ne porent *establi* 20,11; e ne purrunt *ester* 17,42; 35,13; je me reposisse put-cel-estre de lui 54,13; 80,13; 123,3 *bis*; 138,10. — PD. la u jo suid iversz n'i puet *durer* 31; vers lui ne puet *tenir* nulle clartez 17; jo l'ai mult quis, encor nel pois *trovert* 40. — LR. a Deu se purrad *acorder* 8; n'i metent pas fu ki la busche puisssed *adeser* 316; que l'um poust entur *aler* 247; 350; requist que la sue navirie poust *aler* od la sue 342; ne pount a pié *aler* 398; 417; ki l'um ne pot *anumber* pur multitudine 234; par quei vus purrai *apaier* 204; bonured sunt cil ki tun sens poent *aprendre* 272; que l'um poust tres bien *apuier* a aheise 247; en tant de place que dous boes poussent le jur *arer* 47; e l'um le puet bien *aseer* 34 C.; 76 C.; que la reine ne puisse ost *assembler* 386; il se poussent a lui *atriwer* 36; si poum *aveir* rescusse 36; de Deu ne poum *aveir* nul respuns 50; 206 C.; ne pout cungié *aveir* 278; u jo me purrai *baigner* 363; ne puis pas en ceste cuntrée *beivre* 288; ses ovres se poent *changer* 54 C.; les us furent d'olivier e pount ensemble *clore* 249; asaiad s'il poust *cumbatre* si armez 66; 216; il ne pout le rei *cummouvoir* vers Abner 132; neis li cels ne l' puet *cumprendre* 261; s'il me puet *cunquerre* 62 *bis*; 270; vus puez *cuntrester* al regne nostre Seignur 298; 299; 409; u a peine nule bestiole pout *cunverser* (*solis ibicibus perviæ*) 93; ne te poz pas a lui *cupler* 65; ki bien se pount *defendre* e *cumbatre* 216; il ne vus purrad pas *defendre* vers mei 409; 410 (*trois fois*); 412; en Abela le pot *demande* 199; 335; de qui pous conseil *demande* 347; mandad que devant lui poust David *ester* e en sun servise *demurer* 60; e nuls n'i out qui *departir* les poust 168; si tu poz mes enemis *desbareter* e *descunfire* 71; pout deable del cors de hume jeter e si *destreindre* ... 244 C.; nuls ne pout ne entrer ne *eissir* 303; si tu poz mes enemis *encuntre* 71; ne li pout *encuntrester* 298; 412; e ne puet *enfanter* 411; ne el par unt l'um se poisse *enivrer* 4; si jo pois *enquerre* la volented mun perre 78; 335; mult i pout *entrer* 254 C.; 303; sui clops e ne poi a pié *errer* 194; *eschalfer* ne poeit (*non calefiebat*) 220; si que neis uns ne pout *eschaper* 341; 354; kar a tei ne purrad rien *escundire* 229; ne se pout asez *esmerveiller* 272; si cume espines que l'um ne pot nue main (*manibus*) *esrascier* 211; que a remanace i poust *ester* 5; ki purrad *ester* devant noster Seignur? 20; 60; que l'um poust entur tres bien *aler*, *apuier* a aheise e *ester* 247; 259; 363 C.; il puet *estre* cume pere e maistre 34; nuls fevres forjanz ne pout *estre* truvez 44; 169; 170; 185; 214; 239; 370; 372; ne puet *estre* 78; 168; 370; pot cel *estre* ore se tapist 182; 408; iert a tutes genz a respit dunt il em purrunt *fableir* 268; kar altre si legierement pout Deu par poi cume par multz *faire* salvatiun 46; 149; 161; 242; 300; 324; 354; 363; dunt te puis jo bien *faire*? 369; 421; i puis-sed *gesir* 356; ki pot tut cest pople *garder* e *jugier*? 235; se il pout *guarir* de sa enfermeted 344; 363; 375 *bis*; ne pount *guster* 360; u tu purras *habiter* en sied estable 259; cument purreie jo *herbergier* l'arche? 140;

pout deable del cors de hume *jeter* 244 C.; que D. poust a mort *livrer* 72; ne puis pas ne beivre ne *mangier* 288; purrum guerre *meinténir* 380; poz tu me *mener* là? 445; 430; hai! que jo ne pois pur tei *murir*, Absalon bel fiz, bel fiz Absalon! 490; que il le poust *mustrer* a n. S. 247; poums nuvele bone *nuncier* 372; si jo l' puis cunquerre e *ocire* 62; 64; 362; bonured sunt cil ki tun sens poent aprendre e *oïr* 272; si que nuls od lui ne puet *parler* 98; suffre que jo puisse od tei *parler* 99; 494; ne pourent *passer* l'ewe de Bosor 445; ne me puis de rien *plaindre* ne vers tei rien parler 494; cument purrad il a sun seignur *plasier* mielz que par noz testes trencher? 442; aparceut se David qu'il ne poust a ahaise les armes *porter* 66; 74: ki purrad pur lui *preier*? 9; ne's pourent *prendre* 344; 397; ne el que a honur li poissum *presenter* 29; laissez de cest siecle les vanitez, ki *profiter* ne vus purront (*nolite declinare post vana, quæ non proderunt vobis*) 44; que jo puisse *prophetizer* 348; cument purrad nuls *quider* que Deu habited en terre? 264; en treiz jurs ne 's pourent prendre ne de la *remuer* 344; s'il me peut cunquerre e *rendre* recreant, nus Philistiens vus serrums des ore servant 62; Deus ne se peut pas *repentir* 54 C.; la main li endormid chalt pas si que il ne la pout *retraire* 286; ne pout a sun pere *returner* 69; 244 C.; 288; dunt il poust *sacrefier* 43; ba! purrad nus cist de noz enemis *salver*? 36; requistrent que il se poussent a lui atriwer e *servir* 36; kar *siure* ne l' pourent 446; ne purreie pas *suffrir* tel verguigne 464; cil de la cited ne se pourent mais *tenir* 464; 380; 434; les purras a tun servise *tenir* 282; l'um i poust de freiz vint *truver* 47; grace n'i purras *truver* 80; 476; 499; 343; 398; que me poust *turner* a destruction 43; que jo puisse *prophetizer* e en miracles *uvrer* 348; les us pourent ensemble clore e ensemble *uvrir* 249; ne *veer* ne pout la lumiere Deu 11; 70; 175; e puis ne puisse *venir* devant Joab 426; 472 *bis*; 288; que puisse *ocire* e *vivifier* 362; bien soi que *vivre* ne pout 424.

querre: Ps. d'O. e quiert *mortifier* lui 36,34. — LR. e tu quiers *destruire* e *aggraver* la maistre cited de Israel 499; mes fiz me quiert *ocire* 479; ne quer mais *oïr* chanteresse ne chantur 495.

quider: AL. par iço cuident *avoir* descombement 406 c. — RoL. suz ciel ne quid *avoir* ami un sul 2904; e par quel gent quiet-il *espleitier* tant? 395; n'en i ad un ki vassals ne quiet *estre* 4679,37; 2424; si grant doel ad que par mi quiet *fendre* 1588; si grant doel ad, sempres quiat *murir* 3506; *rendre* le quiet u mort u recreant 2733; bataille quient *rendre* 3004; tel as ocis que mult chier te quid *vendre* 4590; 3042.

savoir: Pass. de Crist ne savent mot *parler* 420 b; ela molt ben sab *remembrar* 84 a. — FR. d'ALEX. e prist moylier du vos say *dir* 6 a. — AL. de nule chose certes ne l' sai *blasmer* 69 b; cil vait, si l' quiert, mais il ne l' set *choisir* 35 d; ne vos sai *dire* cum il s'en firet liez 25 e; ne sai cui *entercier* 36 b; ja tote gent ne m' soussent *torner* 98 c. — RoL. n'est hom ki l' veit e *cunvistre* le set 530; ço vus sai jo bien *dire* 582; 2339; 2730; cumencet a parler cume cist hum ki bien *faire* le set 427; bien set *ferir* e de lance e d'espiet 4675; ne l' vus sai *loer* 532; asez savum de sa lance *parler* 2503; 3784; tant ne l' vus sai ne *preisier* ne *loer* 532; ne l' sai cument

quere 1700; bien set parler è dreite raisun *rendre* 3784. — PD. en nostre terre no set eusel *canter* 37; que neuls on n'en seit *conter* lignaget 14; blans est et roges plus que jo nel sai *diret* 19. — LR. ki ben set *chanter* 60; que sache *entendre* e le mal e le bien 234; ki *faire* nel' set 76 C.; que sache tun pople *guverner* 234; querruns alcun ki *harper* sache 60; que bien e dreiturelment sache tun pople *jugier* e *guverner* 234; e sauereiez le me vus *mustrer* 288; ne li sout que *respundre* 129; u *truver* ne te saverai 314; ki bien sout *uvrer* de or e de argent 252.

soleir: VAL. si cum il semper solt *haveir*. — PASS. quals el abanz *faire* soleit 115 b. — ROL. ja'st ço Rollanz, ki tant vus soelt *amer* 2001; 2782; tutes les ydles que il soelt *aürer* 2649; noble vassal vus i soelt hum *clamer* 352; pur vasselage suleie *estre* tis druz 2049; 2055,3; as li un angle ki od lui soelt *parler* 2452; qu'il alt ad Ais u Carles soelt *plaidier* 2667. — LR. mesures que soleient bath *apeler* 254 C.; u l'um soleit le timiame *ardre* 249; e uns charmes truvad par unt il soleit *asuager* les mals 244 C.; si cume solent *chäir* li boin par les fiz de iniquited 133; u l'um soleit deable *cultiver* 334; 383; ki ci soult *curre* 353; si li soleit li reis *demander* 107; ki soleient *desfaire* les genz 88; l'um solt *dire* par respit 76; 136; 199; li fums soleit al chancel *entrer* 249; a cel cuntemple que reis se solent *esmuveir* a ost e a bataille 154; si soleient a cel cuntemple *estre* vestues pulceles 164; e tel en solt *estre* le variement 244 C.; issi le soleit *faire* 36 C.; 87; 302; 396; 400; pur ço li Judeu soleient *faire* festival cunvivie 97 C.; 123 C.; 187; 217; 353; cume l'um solt *faire* fiens 292; u l'um soleit les armes en estui *guarder* 296; les ordeez que les mescreantes genz soleient *hanter* 295; li laveurs u li pruveire soleient *laver* 256; e li fums en soleit amunt *lever* 249; un vais-sel u il soleit ses berbiz *mulger* 66; si cume suelent *murir* li malveis 133; u l'um soleit le timiame *ardre* e *offrir* 249; e aplanierai si cume l'um sult *planier* tables de graife (*tabulæ*) 421; si cume uns hum solt *returner* 181; u l'um soleit *sacrefier* 302; soleit a deable *sacrefier* 340; 389; 395; 426; 427; jo si soil *seer* deled le rei 77; soleit a deable *servir* 302; le vestement que cil de la vielz lei soleient *vestir* 89.

voleir: EULAL. a ço ne s' voldrent *concreidre* li rex pagiens; voldrent la *faire* diaule servir; volt lo seule *laszier*; voldrent la *veintre* li Deo inimi. — VAL. ...*delir* e tota la civitate volebat *comburir*. — LÉG. por tei qui sempre m' vols *aveir* 16 d; pois que nen pois lau voil *ester* 16 f; il le volst *faire* molt amet 34 a; par Dieu ne l' vuolt il *observer* 23 d; volst li *preier* 25 c; ne volst *receivre* Chelperin 10 e. — PASS. aproismer vol a la ciutat 4 e; Pilat qui anz l'en vol *laisar* 56 a; *pensar* non vols 14 c; los soz affanz vol *remembrar* 4 c; quar sua fin *veder* voldrat 42 d; Sanct Pedre sols *veinjar* lo vol 40 a. — AL. ne volst li enfes son pedre *corocier* 11 d; ne la volt *demonstrer* 58 a; la pristrent terre ou Deus lor volst *doner* 16 e; 59 e; l'honor dont ne s' volt *encombrer* 77 d; ne s'en volt *esloinier* 36 e; 52 e; par nul *aveir* ne volt *estre* encombrez 19 e; ensemble od tei voil *estre* 30 e; 41 b; lor dous enfanz volent *faire* assembler 9 e; cil ne li volt *guerpier* 71 a; Deus son servise li volt *guerredoner* 56 b; lei volt molt *honorer* 9 c; 38 a; vers

son seinor ne s'en volt *mesaler* 47 d; d'un son fil voil *parler* 3 e; il la volt *prendre* 71 a; s'od mei te vols *tenir* 34 a; n'en volt *torner* tant com il ad a vivre 33 e; nuls ne s'en volt *torner* 104 e. — RoL. a Carlemagne se vuldrat *acorder* 2621; *ademplir* voeill vostre cumandement 309; *aler* i voelt 2226; 2548; n'i volsist *aler* mie 3999; en France dulce le voeill *aler* queranz 2664; 2480; si s'en vuleit en dulce France *aler* 2773; en talent ai que mult vus voeill *amer* 524; 4208; se de mun cors voeill *aquiter* la vie 492; quite le cleim se il la voelt *aveir* 2748; ki par noz deus voelt *aveir* guarisun 3274; cument qu'il seit, ne s'i voelt *celer* mie 3522; genz païenur ne voelent *cesser* unkes 2639; *creire* voelt Deu, chrestientet demandet 3980; li Amiralz ne se voelt *demurer* 3440; ne s' voelt il *desarmer* 2498; ki m' voeillet *desmentir* 3834; la vuldrat il chrestiens *devenir* 455; de sun avoir vus voelt asez *duner* 427; 482; 348,4; 432; 650; par cels de France voelt il del tut *errer* 467; ki *errer* voelt 2480; illec ne volsist *estre* 332; 3404; ki *estre* i voelt, isnelement chevalzt 2409; si grant doel ai que jo ne vuldreie *estre* 2929; si Mahumet me voelt *estre* guaranz 868; ne voelt *estre* cuarz 888; u par ostages vus voelt *faire* soür 244; 393; 948; 3666; *ferir* l'en voelt 440; mun jugement voeill sempres *garantir* 3836; que il ne voelent *garder* 687; mais de s'espée ne voelt mie *guerpier* 465; mielz voeill murir que *guerpier* sun barnet 536; suz ciel n'ad hume que tant voeillet *haïr* 4244; li uns ne voelt l'autre nient *laisier* 2069; urs e leupart les voelent puis *mangier* 2542; mais lui meïsme ne voelt *mettre* en ubli 2382; ne voelt *munter* se sur Veillantif nun 794,6; mielz voeill *murir* que *guerpier* sun barnet 536; mielz voeill *murir* que huntage me vienget 4094; 4646; 4679,18; 4704; 2336; 2738; 3909; pur les nuveles qu'il vuldreient *oïr* 442; de Carlemagne vus voeill *oïr* parler 522; se ceste acorde il ne voelt *otrier* 348,6; 433; 475; 4672; tient l'olifant qu'unkes *perdre* ne volt 2287; ne voelt *prendre* sujurn 3696; en fieu le te voeill *rendre* 3593; les dis eschieles voelt od sei *retenir* 4482,33; 3283; mais *saveir* voelt se Carles i viendrat 2403; *sustenir* voeill trestut mun parentet 3907; que il ne voelent ne *tenir* ne garder 687; pur mun nevuld que vuldreie *truver* 2859; l'enseigne Carle n'i voelt mie *ublier* 4973; ki le voelt *veindre* forment peïner s'en deit 4482,4; jamais n'iert hum plus se voeillet *vengier* 4873; *venir* s'en voelt 2974; si grant doel ai que ne vuldreie *vivre* 2936. — Ps. d'O. ne voldrent *aler* 77,13. — PD. li fil sa mered ne la voldrent *amert* 58; mei vult *aveir* 90; nen vult *respondret*, aseit l'ai apeletz 44. — LR. pur quei volez *acreistre* les mesfaiz? 398; nuls n'est ki me rien vuille *acuinter* (*mihi renuntiet*) 86; le volt a la parei *afermer* 74; pur quei volez *ajuster* pecchied a autre e *acreistre* les mesfaiz? 398; i vols *aler*? 488; pur quei i volt a cest jur de ui *aler* 358 *bis*; pur quei ne volez les ruines *amender*? 389; ne volt pas *assentir* 283; u il volt *aïrer* nostre Seigneur 476; rei volum *aveir* 28; 40; 409; qui vols tu *aveir* resuscited (*quem suscitabo tibi*)? 409; si volsist merci *aveir* de nus 327; 432; e si alcuns les volt *baillier* (*tangere*) 244; le volsist *baisier* 498; e *chastier* ne's voleit 12; jo l' voil *cultiver* plus 382; ne voleient pas *cunsentir* 442 M.; si famine vient... e seient traveillez de mesaventures...

e il vuillent *cunnuistre* e pardun requerre de lur mesfaiz 262; u il volstrent lores *demurer* 179; kar *destruire* volt e *deserter* ces ki soleient Baal cultiver 383; vols *destruire* le heritage n. S. 200; ne 's volt del tut *destruire* 296; kar Deu ne li volt *duner* le fruit desired de sun ventre 2; 72; volt *edefier* temple 260; la pierre e le mairien dunt li reis volt *edefier* 303; ki s'en volt *enquerre* (*qui interrogant*) 199; voil vus la dreite veie *enseigner* (*docebo*) 44; si ariere *enveer* la volez 20; kar *enveier* li volt al rei 171 *bis*; ne l' volt el *eschangier* 330; li poples ne l' volt *esculter* 28; volent *esteindre* la stencele ki remise m'est 168; volt el lieu Joab *estre* compaignun le rei 198; 226; 290 C.; si volsist *faire* bien 179; nient ne voldrent *faire* de ço que Moyses out cumanded 407; Deus volt *faire* vengeance 9; 46; 54 C.; 110; 158; 291; 308; 355; 363; 382; 397; 402; 406; *ferir* le volt de la lance e a la parei afermer 74; 81; 203; 328; purveez si *granter* le volez 323; il ne l' volt *guster* 169; n'en volt *guster* 213; li reis te volt *honurer* 72; me vols de tun ostel *jeter* 164; ne te voil *laidir* 95; li poples le volt *lapider* 114; si cum ele volsist dras *laver* 183; mais il ne volt *lever* ne mangier 160; vuillent *lever* lur mains 262; ne l' volt *livrer* en ses mains 91; li reis n'i volt *mangier* 111; 160 *bis*; te voil des ore *mater* 111; ne voil *mettre* main sur tei 94; 105; ne li volt *mesfaire* 103; ne te voil *murdrir* ne *laidir* 95; e a lui ne l' voldrent *mustrer* 88; 115; si *obeïr* me vulez 380; kar Deus les volt *ocire* e faire vengeance 9; 77; 88; 95; 100; 105; 118; volez cestui *ocire* si cume vus feistes Abner? 179; volez a cest jur de ui hume *ocire* en Israel? 193; 280; encens volt *offrir* 391; *oïr* ne me volt 110; 164; ne l' volt *oïr* 127; 283; 330; 342; 363; 430; 522; ki mun fiz voleient *oster* del heritage 169; ki ne la te volt *otreier* 331; si cume il volsist priveement od lui *parler* 132; 229; si en vostre malice *parmaindre* volez (*perseveraveritis*) 11; ne s'en volt *partir* de sun seigneur 175 M.; ne volt nient *prendre* de ses bues 158; Naboth ne l' volt *oïr* ne as deniers *prendre*; ne el *eschangier* 330; ne volt giens *prendre* de Naaman 364; e si alguns volt encuntre tei reveler e *pursievr* e *ocire* 100; cument vols tu nus *pursivre*? 127; si sens volez *querre* 15 C.; qui ne voilled *querre* n. S. 302; ne l' voldrent pas *receivre* 393; pur quei ne volez les ruines *refaire* e amender? 389; si volsist *relascher* sa main 20; volt *remuer* Helye de terre al ciel 347; volt *remuer* le pople 432; *repentir* ne se voldrent 402; vuillent pardun *requerre* 262; ne volt n. S. *requerre* 304; 398; si alguns volt encuntre tei *reveler* 100; 401; al tabernacle ne volt *returner* 5; si alguns volsist *sacrefier* 49 C.; si nuls est qui ne voilled *querre* n. S. e *servir* 302; si alguns la volsist *sievr* 387; volsist le sacrefise a sun oes *tenir* 49 C.; ne volt mais *tenir* al rei ne triwe ne aliance 352; ne se voldrent *tenir* al service n. S. 407; volt *translater* e remuer Helye de terre al ciel 347; ne l' vult *oïr* ne sei *tresturner* 127; ne volt *trubler* sun fiz 165; voil ici un poi *tucher* que par tut des ore le tienges chier 4 C.; le multun qu'il volt *tuer* 50; les volt la *turmenter* 18 C.; ne s'en volt *turner* 126; si volsist *veer* ma affliction 179; n'i volt pas *venir* 165 *bis*; 171; 194; 383; volt le prophete *visiter* 358.

revoleir: AL. d'iceste honor ne m' revoil *encombrer* 38 c (cp. plus haut, p. 40, la note).

b) Verbes avec un infinitif régime.

Les verbes comme les suivants ne sont pas d'ordinaire qualifiés d'auxiliaires. C'est qu'ils n'ont pas subi l'affaiblissement qui a réduit les verbes précités à n'être, la plupart des fois, que des exposants, que des points d'appui, d'un infinitif. Cependant tout verbe auquel un infinitif se rattache est en quelque manière un auxiliaire à l'aide duquel sont exprimés le genre et le temps. Que l'infinitif y joint soit un datif d'origine, ou un accusatif, ou enfin quelque autre cas, peu importe, puisqu'à présent il nous fera bien l'effet d'un régime direct de ce verbe. Que les verbes de nos textes appartenant à ce groupe sont en si petit nombre, et que la langue actuelle les a encore restreints, voilà des faits qui ne nous regardent pas dans ce moment. Quelques-uns des verbes en question présentent des difficultés; j'aurai occasion d'y revenir plus loin.

amer: Ps. d'O. tu amas felunie plus que *parler* oeltet 54,3.

aposer: Ps. d'O. que il ne apost en ultre *magnifier* sei li huem sur terre 9,42; e li filz d'iniquited n'aposea *nuisir* lui 88,22; e aposerent uncore *peccher* a lui 77,20.

apprendre: LR. que li poples aprengead tei a tun num *duter* 263.

cesser: LR. requistrent Samuel que il ne cessast pur els Deu *preier* 25; que jo ne cesse pur vus *preier* 44; *pursieure* David cessad 93.

creidre: Ps. d'O. je crei veir les biens n. S. 26,19.

conoistre: Ps. d'O. liquels cunuist la podested de la tue ire, e pur ta crieme la tue ire *denumbrer*? 89,13.

duire: FR. d'ALEX. et l'altre duyst d'escud *cubrir* et de s'espaa grant *ferir* et de sa lanci en loyn *jausir* et senz faillenti altet *ferir*; li terz ley *leyre* et playt *cabir* (el dreyt del tort a discernir); li quarz lo duyst corda *toccar* et rotta et leyra clar *sonar* et en toz tons corda *temprar* (per semedips cant *ad levar*; li quinz *des* terra mesurar) 44 a—45 c.

enseigner: FR. d'ALEX. l'uns l'enseyned de grec sermon et de latin, e lettra *fayr* en pargamin, et *fayr* a seyr et a matin agayt encuntre sun vicin 43 c, e.

— LR. cumandad que l'um enseignast as fiz as Judeus *traire* de arc 122.

estire: Ps. d'O. je eslis degez *estre* en la maisun del mien Deu, plus que *habiter* es tabernacles des pecchedurs 83,11.

esperer: AL. dreit a Tarson espeiret *ariver* 39 c.

establir: Ps. d'O. lur oilz establirent *decliner* en terre 46,12.

prendre: LÉG. si com desanz Dieu prist *loder* 34 b.

recorder: Ps. d'O. pur ice que ne recorda *faire* misericorde 408,14.

On s'attend peut-être à trouver ici la statistique des *futurs*. Tout en avouant qu'il y aura là certainement une assez curieuse étude à faire, surtout si l'on y

rapproche aussi le rôle des circonlocutions qui y suppléent fréquemment (*devoir, vouloir* etc.), je m'en dispense, et je veux seulement citer quelques passages où, contre l'usage du français (v. Diez *Gr.* II, 111), les deux éléments du futur roman, l'infinitif et l'auxiliaire *avoir*, sont séparés l'un de l'autre. Peut-être fallait-il ne donner ici que le premier des exemples que l'on va voir.

FR. d'ALEX. *contar* vos *ey* pleneyrament 3. — Ps. d'O. li reis de vertuz de amé del amé et de la bealtet de maisun *a departir* espuelles (*rex virtutum dilecti dilecti et speciei domus dividere spolia*) 67,13 ¹). — LR. e *aporter* [a porter?] les ai a tei mun Seigneur 121.

Il me semble à propos de donner tout de suite les passages où l'infinitif qui dépend du verbe *avoir* est précédé de la préposition *à*, ce qui modifie un peu le sens de l'expression (cp. ci-dessus, p. 32).

AL. n'i ai mais *ad ester* 38 b; il ad *a servir* 74 b; tant com il ad *a vivre* 33 e. — ROL. de celle part il n'unt mie *a duter* 813 d; ad endroit sei li quens asez *a faire* 2123; traït vus ad ki *a garder* vus out 1192; or sai bien n'avum guaires *a vivre* 1923. — LR. quel besuin as *a faire* 168; ki ourent alcun besuin *a faire* vers le rei 172; as-tu nul busuin *a faire* que jo parolge pur tei al rei? 357; que as de mei *a faire* 352; ki unt parole *a mustrer* 173.

Peut-être ces passages trouvent-ils de même place ici: ROL. n'i ai plus que *targier* 338 (cp. 987: se ne l'assaill, dunc ne *faz* jo que *creire*). — LR. N'avum que *faire* de David 197; li reis n'ad que *faire* (*rex non habet sponsalia necesse*) 72.

III. L'énergie casuelle perdue.

A. Substantification de l'infinitif.

L'examen historique et comparatif des langues indo-européennes a constaté qu'à l'origine l'infinitif y est le cas oblique d'un substantif, et que dans tel idiome il en est resté là; dans la plupart des idiomes, il s'est plus ou moins complètement installé au verbe, toutefois par une longue série de développements. Mais il y a plus. Une fois devenu partie intégrante du verbe, il peut s'en dégager de nouveau; il

¹) La *Bible de Ferrare* (l'édit. impr. en 5390, c.-à-d. en 1630), "traduzida palabra por palabra dela verdad Hebrayca", porte: "reyes de fonsados huyan huyan: y moradera de casa *partira* despojo". Cependant, puisqu'évidemment le traducteur français, ne comprenant pas son original, s'est contenté de traduire ce verset mot pour mot sans s'inquiéter de ce qu'il signifiait, il est probable que les mots *a departir* ne représentent pas de futur, mais l'infinitif (*dividere*) de l'originak. S'il en est ainsi, ce passage nous sera particulièrement utile dans ce qui suit.

redevient un substantif, et cette fois il ne se borne pas à revêtir un seul cas. Nous avons vu plus haut (p. 48) que le latin, bien qu'il soit considérablement en arrière de l'allemand et du grec à ce sujet, montre une tendance à s'acheminer dans la même direction. Mais nulle part la substantification de l'infinitif n'est devenue aussi complète que dans les langues romanes. Or il est vrai que le français moderne a beaucoup restreint cet emploi de l'infinitif, mais je tiens à relever que le français ancien ne le cède guère à aucune des langues sœurs à cet égard, et qu'il est à peu près dans la même condition que la langue valaque, où, selon M. Diez (v. *Gr.* III, 209), "peut-être tout infinitif est susceptible d'être employé comme un substantif". Cependant, avant de parvenir jusqu'à la substantification, l'infinitif s'est arrogé le droit du sujet. Nous regarderons donc en premier lieu les passages de nos textes où

a) L'infinitif est mis comme sujet.

apendeit: LR. as escuiers a ki apendeit le cors le rei *guarder* 386.

coviendrat: LR. li cuvendrad od vus *mangier* sa fiente e le urine *beivre* 409.

estot: AL. ailors l'estot *aler* 39 d; s'il fud dolenz, ne l'estot *demander* 26 e; n'i out si dur cui n'estoust *plorer* 84 e; n'estot *somondre* icels 102 d. — ROL. *aler* m'estoet 310; *aler* vus en estoet 318; mei meisme estoet avant *aler* 2838; ne l' estoet *enseignier* 119; as espées l'estuvrat *eslegier* 1151; or est li jurz que l's estuvrat *murir* 1242; mort vus estoet *suffrir* 1257. — LR. od fer les estut *abatre* e vers sei *sachier* 211; que vus estuce *aler* e conseil *prendre* del deable? 345; pur quei te estuce vers ta terre *aler* e *partir* de mei? 278; al hume estout chalt pas *chaïr* 241 C.; ne te estuce *curecher* ne mei si *encreper* 65; ne l'estuet pas *demander* 357; entre estrange[r]s m'estuverad *demurer* 105; que mei ne t'estueched *laidir* (*ne compellar confodere te in terram*) 126; kar *murir* l'en estuet 81; ne t'estut mais *parler* 194; que ne li esteust cest treüd *rendre* 401; si l' vus estuverad *suffrir* 28; einz m'estuet a lui *venir* 161; ne vus estut mais *venir* 285.

mar ferat: LR. mar vus frad *aveir* esperance en vostre Deu 409.

leist: LÉG. meie esvesquiet ne m' leist *tenir* 16 c. — LR. il me requist ke li leust *aler* 80.

semblet: ROL. de noz Franceis m'i semblet *aveir* mult poi 1050.

mielz valt: LR. mielz valt a Deu *obeïr* que le sieu del multun (*adipem arietum*) *offrir* 56.

Je donne à part les passages qui contiennent le verbe *être*:

PASS. per me non vos est obs *plorer* 66 b. — Ps. d'O. mais a mei *aerdre* a Deu bone chose est, *poser* en nostre Seigneur Deu la meie esperance 71,27; bone chose est *regehir* al Seigneur e *canter* al tuen num 91,1; bone chose est *afer* el

S. que *fier* en hume, bone chose est *esperer* el S. que *esperer* en princes 117, 7, 8; vaine chose est a vus (? *vobis*) devant lumiere *lever* 126, 3. — LR. n'est mie petite chose *estre* gendre le rei 72.

b) Infinitif substantivé.

aler: Ps. d'O. esledeça Egypte en l'*aler* (*profectione*) d'els 104, 36. — LR. e tis *alers* e tis venirs devant mei mult m'est acceptables 113; li *alers* e li venirs 247; e tun *aler* e tun venir 414.

aveir: AL. tot son *aveir* qu'od sei en out portet 19 a; quant son *aveir* lor at tot departit 20 a; de noz *aveirs* feros granz departides 105 c; de cest *aveir* certes nos n'avons cure 107 b; par nul *aveir* ne volt estre encombrez 19 e. — ROL. e valent mielz que tut l'*aveir* de Rume 639; l'*aveir* Carlun est il apareilliet? 643; tant li dunez *aveir* 570; 655; 678; pris en ad or e *aveir* e deniers 1148; 3894; de sun *aveir* vus voelt asez duner 127; 182; 651; guerdun vus en dei e de mun cors, de teres e d'*aveir* 3410; me forfist en or e en *aveir* 3758; pur tut l'*aveir* ki seit en cest pais 458; les .XII. Pers ad trait pur *aveir* 3756; n'iert recuvrez pur or ne pur *aveir* 3803; 3843. — LR. mult grant *aveir* fud en la huche assembled 390; 391; emporterent les riches *aveirs* de lurs enemis 304; e mist cel *aveir* en sachels 364; 365; rechut le *aveir* 365 M.; 389; pur *aveir* cuillir 389; cel *aveir* 390; l'*aveir* 390 bis; 423; de lurs *aveirs* fist sun talent 146; enveierent de lur *aveir* esforcement as reis 152; 394; ne par eschange ne pur *aveir* 334.

baisier: PASS. al tradetur *baisair*[?] doned 37 d.

beivre: LÉG. *beivre* li ruovet apporter 34 b. — Ps. d'O. e *beivre* (*potum*) dunras a nus 79, 6 (cp. plus haut, p. 34). — LR. ne me asavure ne delite mais ne *beivre* ne mangier (*aut delectare potest servum tuum cibus et potus?*) 195; e manjout de sa viande e beveit de sun *beivre* 158.

chadeir: LR. clops en devint par le *chaïr* 135; si que ele la parei ensanglentad a sun *chaïr* 379.

chaitivier: LR. cume truverent e lur muilliers e lur fiz e lur filles mencees en *chaitivier* (*ductas esse captivas*) 114¹).

consirrer: AL. ne pot estre altre, metent l' el *consirrer* 32 a; il les esguardet, si l' met el *consirrer* 49 d (v. Chans. d'Alexis p. p. G. Paris, p. 184).

corner: ROL. ja li *corners* ne vus avreit mestier 1742; j'oi a l' *corner* que guaires ne vivrat 2108. — LR. icest *corner* fud signe de victorie 42 C.

contrester: LR. kar le *cuntrester* a Deu (*repugnare*) est cume li pecchiez d'enchantement ki est par diable, e *ço que l'um ne l' volt sievre* (*nolle acquiescere*), si cume li pecchiez de ydle aürer 55. — Le tour employé pour traduire *nolle acquiescere* est remarquable; il est fait, si je ne me trompe, pour qu'on ne pensât pas à l'infinitif impératif = '*noli acquiescere*'.

corre: ROL. sun cheval brochet, ki de l' *curre* cuntencet 1594 (cp. Diez Gr. III, 204, note).

covenir: LR. e al *cuvénir* lores les metez 24.

¹) Ce mot est peut-être un substantif d'origine (lat. **captivarium*?).

- demorer: LR. Samuel n'i vint pas, e Saül set jurs l'atendi, e par le *demurer* li poples s'en parti (*et expectavit septem diebus juxta placitum Samuelis, et non venit Samuel in Galgala, dilapsusque est populus ab eo*) 43.
- deporter: LR. Anna n'en out retur mais un duleir, plurer e viande *deporter* (*porro illa flebat et non capiebat cibum*) 3.
- destorbier: ROL. ultre s'en vait qu'il n'i ad *desturbier* 1318; aler i voelt, mais il ad *desturbier* 2548.
- disner: LR. un bel *digner* te aturnasse 288; 368.
- dormir: LR. va, bone femme, a tun ostel dormir, si te deseniveras par le *dormir* (*digere paulisper vinum, quo mades*) 4.
- doleir: LR. Anna out un *duleir* 3 (v. *deporter*); fai semblant de *duleir* e de plur 167.
- edrer: AL. dreit a Lalice rejoint li sons *edrrers* 38 e.
- eissir: LR. fust sur le pople as portes al entrer et al *eissir* 373; 386.
- enfanter: LR. graces rendit al *enfanter* 4 (cp. plus loin, p. 61); kar ele murut al *enfanter* 142; pres fut del *enfanter* 16.
- entrer: LR. al *entrer* 373; 386 (v. *eissir*).
- espleitier: ROL. envers Espagne tendent de l' *espleitier* 2465 (cp. *curre*).
- estre: LR. e plut sun *estre* a tut le pople (*et acceptus erat in oculis universi populi*) 69; manderun nostre *estre* a tuz ces de Israel (*mittamus nuntios*) 36; pur espier e aprendre l'*estre* e damager le país (*ut investigaret et exploraret civitatem ut everteret eam*) 151; quant tu averas cunted e mustred nostre *estre* al rei (*universos sermones belli*) 156; pur mander ses *estres* (*omnia verba praelii*) 156.
- herbergier: ROL. dist l'emperere: tens est de l' *herbergier* 2482 (cp. *espleitier*).
- leisir: ROL. sa custume est qu'il parolt a *leisir* 141; se tant ai de *leisir* 459.
- lever: LR. le matin al *lever* 32 (cp. faites *lever* de ces vadlez 125).
- mangier: PASS. el sus leved del piu *manjer* 23 c; 26 c. — LR. ne me asavure ne beivre ne *mangier* 195 (cp. *beivre*); les altres (filles ferunt) le *mangier* 27; si aturnad un mol *mangier* devant lui 163; jo si soil seer deled le rei al *mangier* 77; s'assist al *mangier* 80; pur quei ne vint al *mangier*? 80; e al *mangier* li dient baldement 223; cume il seeient al *mangier* 288; 379; qui l' retint al *mangier* 356; cume vint (*impers.*) al *mangier* 360; ignele pas le truverez devant le *mangier* 30; apres le *mangier* descendirent 32; partie en mangiad e el *mangier* la veüe li amendad 48.
- mesdire: LR. ki par losenge ne par *mesdire* ne poz estre desturned 170.
- monter: LR. passad le munt e al *munter* cuverid sun chief 176; prist sus le mantel Helye que li chaïd al *munter* 349; e il le nafra el *munter* de Gaber 378.
- oindre: LR. viande lur dunerent, *uindre* de uignemenz pur lur grant travail 398 [? v. plus haut, p. 40].
- parler: LÉG. hor at perdut don Deu *parler* 27 e; 28 e. — AL. de tot en tot recesset del *parler* 58 e. — LR. laissez des ore le mult *parler* en podnee (*nolite multiplicare loqui sublimia*) 6; la renomee de tun grant sens e tun bel *parler* 272.

partir: LR. al *partir* si dist 434.

penser: LÉG. Dieus exodist les sons *pensers* 29 b.

plaisir: ROL. a tun *plaisir* 3894. — Ps. d'O. el tuen bien *plaisir* (*beneplacitum*) serat exalced li nostre corz 88,17 ¹⁾; remembre de nus, Sire, el bon *plaisir* (*in beneplacito*) del tuen pople 105,4. — PD. a som *plaisir* 30. — LR. si tis *plaisirs* est 54; 90; 259; si fust tun *plaisir* 3; de vostre pecunie frad sun *plaisir* 28; pur dire lui le *plaisir* (*quæ placuerant*) de ces de Israel 434; frad sun *plaisir* 453; 494; tut frai tun *plaisir* 243; 292; sun *plaisir* enquerre 335; 352; 380; fai ta devise e tun *plaisir* 446; 424 (*trois fois*); que li servises Deu fust a sun *plaisir* furniz 2 C.; 5; 27; 56; 440; 150; 445.

plorer: LR. 3 (v. *deporter*).

podeir: SERM. in quant Deus *podir* me dunat. — ROL. li quens Rollanz a merveillus *poeir* 4482,3; encoi perdrat Charles de sun *poeir* 4482,9. — LR. que le matin i vendreient e a lur *poier* sucurs lur freient 37; a sun *poeir* les descunfesist 74.

querre: LR. e pur els querre, od un serjant enveiad sun fiz al *querre* 29.

repaier: ROL. en Rencesvals est tart de l' *repaier* 2483 (cp. *herbergier*).

reprover: ROL. verguigne sereit granz e *reprover* a trestuz voz parenz 4706.

retorner: LR. e quel chemin tint a sun *returner* 288.

saveir: SERM. in quant Deus *savir* et *podir* me dunat ²⁾. — LÉG. qui lo duist bien de cel *saveir* dont etc. 4 e. — ROL. *saveir* i ad, mais qu'il seit entenduz 234; vostre *saveir* est granz 3509; laissez folie, tenez vus a l' *saveir* 569; li amiralz est mult de grant *saveir* 3279; par grant *saveir* parolet 369; 426; 3774; par voz *saveirs* se m' puez acorder 74. — LR. eshalcié sur tuz les reis en *saveir* 274; pur oïr de sun *saveir* 274; ne parvint pas as vertuz que out David, a sun *saveir*, a sa force 243 C.

soper: PASS. a cel *sopar* un sermon fez 28 a.

[soueir] ³⁾: VAL. por que Deus cel edre li donat a sun *soueir*.

tirer: ROL. en cel *tirer* li quens s'aperçut alques 2283.

tondre: LR. li Judeu soleient faire festival cunvivie al *tundre* de lur berbiz 97 C.

venir: LR. a sun *venir* 356; 443; 247; 444 (v. *aler*).

vivre: LR. receif e retien a tun *vivre* e as tuens cest an ço que remes est 445.

REM. Il y a lieu d'observer que dans quelques-uns des passages qui viennent d'être cités, l'infinitif garde encore son complément verbal: le *cuntrester a Deu* LR. 56; (un) *viande deporter* LR. 3; del *piu manjer* PASS. 23 c; 26 c; el tuen *bien*

¹⁾ J'ai rencontré deux fois, dans les textes usités, *plaisir*, au lieu de *plaire*, comme forme verbale incontestable; c'est Ps. d'O. 114,9: je *plaisirai* a nostre Segnur; et LR. 112: cumment purrad il a sun seignur *plaisir* (*placare*) mielz que par noz testes trencher?

²⁾ Dans une Formule de 844 on lit: secundum meum *savirum* (*sic*). V. de Rozière, *Formules* etc., p. 5.

³⁾ Est-ce à dire l'infinitif *sedere*, comme le veut M. Bartsch, ou un substantif *siparium* ou *sudarium*, comme l'explique M. Littré, *Histoire de la langue française*, Paris, 1863, II, p. 314. De ces explications, celle par *sudarium* me semble la moins difficile.

plaisir Ps. d'O. 88,17 (cp. ci-après, p. 63, les prépp. *en* et *par*). — La construction génitive est plus récente (v. Jolly, *Gesch.* 207): *al tundra de lur berbiz* LR. 97 C. — Le *pluriel* se trouve AL. 105 c, LR. 146, 304 *aveirs*; 156 *estres*; LÉG. 29 b *pensers*; RoL. 74 *saveirs*.

Je terminerai cette liste par l'infinitif ou plutôt le substantif *affaire*, qui doit bien étonner dans le vénérable texte de LR. Naturellement *affaire* y est toujours du masculin:

affaire: LR. fud aparceud que li *affaires* turnad sur Saül e Jonathan (*deprehensus est J. et S.*) 51; cest *affaire* (*verbum hoc*) desplout mult a nostre Seigneur 157; kar mun *affaire* li plout (*quia complacui ei*) 207; quels est li *affaires* (*quid causæ est*) pur quei mis sires vient a sun serf? 218; e n'entent pas ço que m'est *affaire* (*sum ignorans egressum et introitum meum*) 234 (v. plus haut, p. 33); icest *affaire* (*pro hac re*) al rei de Syrie formant ennuiad 367; espierunt cume li *affaires* est aled (*explorare poterimus*) 372; demandet se tuit li *affaires* est apaisé (*pacatane sunt omnia?*) 376; cist *affaires* ne te revertirad pas a hunur 392; — e un *affaire* (*rem*) te musteruns 46; e cest *affaire* li mustrad (*et indicavit Jonathas David*) 73; cest sul *affaire* (*sermonem*) me celereit? 77; me cumandad un *affaire* (*præcepit mihi sermonem*) 83; l'*affaire* ententifment aprestez (*præparate diligentius*) 92; li reis sout l'*affaire* (*verba hæc*) 165; e jo tel si lur dist[!] le *affaire* (*et ego tale et tale dedi consilium*) 183; mais Ahia ne veeit gute de viellesce, e nostre Sire li descuvrid le *affaire* (*dixit*) 291; ruvad Helyes as prophetes que il cumenchassent l'*affaire* (*dixit Elias prophetis Baal: Eligite etc.*) 316; l'*affaire* mustrerent al rei (*indicaverunt regi*) 373; — ki sui jo e de quel *affaire* (*vita*)? 71; sui de fieble *affaire* (*vir tenuis*) 72; huem fud de grant *affaire* (*magnus nimis*) 96; sunt de dur *affaire* vers mei (*duri sunt mihi*) 133; uns huem i fud ki esteit de mult maleit *affaire* (*vir Belial*) 197; fud huem de grant *affaire* (*vir fortissimus, magnorum operum*) 213; de un poi de *affaire* te vienc requerre e preer, si l' me otrei (*petitionem unam parvulam deprecor a te*) 229; bien es reis de grant *affaire* (*grandis auctoritatis es*) 330; Naaman esteit huem de grant *affaire* (*vir magnus*) 361; — ne t'avendrad si bien nun, pur cest *affaire* (*rem*) 409; — renuvelum noz *affaires* en dreit del regne (*innovemus ibi regnum*) 38; — ki le mairén dolèrent e aturnerent as *affaires* le rei 244; — aliance e cuvenance parmanablement ferme en tuz *affaires* (*pactum æternum, firmum in omnibus atque munitum*) 211; e sagement se cuntint en tuz ses *affaires* (*in cunctis, ad quæ procedebat, sapienter se agebat*) 406; — entre ces *affaires* (*dum hæc agerentur*) 154; — sur tuz les *affaires* lu rei Salomun (*super omnia opera*) 270; e cil sur les *affaires* le rei firent lur cumandement (*et statutis operibus imperabant*) 270.

Comme on le voit, et à n'en juger que par les textes qui nous occupent cette fois, le nombre d'infinitifs devenus de vrais substantifs est déjà très-considérable. Et cependant la liste se multiplierait facilement si nous devions aller fouiller dans

d'autres textes de la langue d'oïl. Ainsi, rien qu'en parcourant à la hâte les premiers milliers de vers de l'*Aliscans*, chanson de geste dont le texte remonte "à 1180 ou environ"¹⁾, j'ai trouvé: (affaire), aler, *araisnier*, *asambler*, demorer, *departir*, *detrier*, *deviser*, *encombrier* (5 fois), *ensevelir*, entrer, errer, *esclairier*, exploiter, lever, loisir (3 f.), mangier (5 f.), *mentir*, *morir*, parler (3 f.), plaisir (5 f.), *recovrier* (2 f.), *reprovier* (2 f.), retourner, *voloir*, etc., tous parfaitement substantivés. Je réunirai ici encore quelques citations qui me sont à la main. Le *Roman de Rou*²⁾ offre, entre autres, les suivants exemples de l'infinitif substantivé: dire, eissir, entrer, *ferir*, *kuider*, mengier, *passer*, *recoillir*, recovrier, turner, venir; le *Roman de Dolopathos*³⁾: *atandre* (?), *geuner*, issir, lever, *panser*, *traveillier*, *veillier*. — Les *Poésies de Marie de France*⁴⁾ offrent: *amer* (3 f.), assembler (3 f.), *avesprer*, *chacier*, commencer, *deduire*, departir (2 f.), *desevrer* (2 f.), *desirrier* (7 f.), eissir (2 f.), *estuveil* (2 f.), *juster*, *pasmer*, *revenir* (2 f.), *riveier*, *saillir*.

J'ajouterai encore quelques mots sur l'histoire de l'infinitif substantivé. Encore aux temps de Rabelais (1483—1553) et de Ronsard (1524—1585) cet infinitif n'était pas rare. Pour ce qui est de celui-là, j'emprunte à M. Leander (*Observations sur l'inf. dans Rabelais*, Lund, 1871) ces citations: aller, cuider, departir, *enfournier*, *ensuivre*, *joindre*, loisir, partir, penser, plaisir, pouvoir, *promettre*, *tenir*. Quant à Ronsard, je puis citer à propos un passage de Joachim Du Bellay, son contemporain et, comme lui, membre de l'illustre *Pléiade*. Du Bellay, dans son livre intitulé *La Défense et Illustration de la Langue Francoise*⁴⁾, dont la dédicace au cardinal Du Bellay est datée du 15 févr. 1549, s'exprime ainsi: "Je veux aussi que tu t'efforces de rendre, au plus pres du naturel que tu pourras, la phrase et maniere de parler Latine, en tant que la propriété de l'une et l'autre langue le voudra permettre. Autant le dy-ie de la Grecque dont les façons de parler sont fort approchantes de *nostre vulgaire*, ce que mesmes on peut cognoistre par les articles incogneuz de la langue Latine. *Vsez donques*⁵⁾ *hardiment de l'infinitif pour le nom comme l'aller, le chanter, le viure, le mourir*: de l'adjectif substantivé, comme le liquide des eaux, le vuyde de l'air, etc." — Encore à cette

¹⁾ V. l'éd. p. p. M. Guessard, Paris, 1870, p. XVI.

²⁾ V. Darin (*ouv. c. p. 21*) p. 38.

³⁾ V. G. Gullberg (*ouv. c. p. 40*) p. 37.

⁴⁾ V. l'éd. publiée, à Paris, en 1574, Liv. II, Ch. 9 (fol. 30), ou l'impression faite d'après cette éd. p. p. M. Lidforss, Lund, 1865, p. 29.

⁵⁾ Heureusement pour la langue vulgaire qu'elle suivait en cela le précédent de "la Grecque".

époque, l'infinitif substantivé était donc assez fréquent. Cependant le seul fait que Du Bellay juge à propos d'en approuver "hardiment" l'usage, semble accuser que déjà une réaction littéraire avait commencé à se faire valoir. Il est trop connu jusqu'où est allée cette réaction. A part des nouveautés telles que *laisser-aller*, *savoir-faire*, *savoir-vivre*, on peut, il est vrai, dresser une liste comme celle-ci d'infinitifs substantivés qui rappellent et attestent l'usage ancien: (affaire), (avenir), baiser, boire (*proverbialement*), *coucher*, *déjeuner*, *devoir*, dîner, dire, dormir (Lafont.), être, *faire*, *goûter*, lever, (loisir), manger (*prov.*), mentir ¹⁾, mourir (Lafont.), parler ¹⁾, partir, penser, (plaisir), pouvoir, *prêter* (*prov.*), *rendre* (*prov.*), *repentir*, *revoir*, *rîre*, savoir, *sortir*, souper, *sourire*, *souvenir*, vivre, vouloir, et s'il y en a encore; mais il n'en est pas moins évident que la langue moderne a décidément rejeté la faculté que la langue aînée a eue d'employer comme un nom d'action, comme un substantif abstrait, l'infinitif quel qu'il soit. On se demande la cause du fait que le français est tombé dans ce désaccord d'avec les langues sœurs. Il y a lieu de croire que c'est aux doctes écrivains français de la Renaissance qu'est due l'initiative ou, si je puis ainsi parler, l'entrain de ce changement. Mais pour avoir pu s'opérer aussi complètement, il faut que ce changement ait été fondé en raison; et encore faut-il y avoir eu un réel moyen de compensation de cet infinitif qu'il s'agissait d'abolir. Je pense, pour ma part, que l'on constatera facilement, dans l'usage des écrivains respectifs, un rapport positif, d'un côté, entre la diminution, après la Renaissance, d'infinitifs substantivés, et, de l'autre, la fréquence toujours croissante des *substantifs abstraits en -tion*. Il y en a, parmi ces substantifs, qui sont de formation ancienne; il y en a, et cela en grand nombre, qui remontent à cette époque seulement; il y en a, enfin, qui sont de façon plus récente. Je me permettrai de rapprocher, comme exemples, un petit nombre de ces substantifs-là, mettant en regard les infinitifs respectifs: approuver, *approbation*; arrêter, *arrestation*; cueillir, *collection*; décrire, *description*; déduire, *déduction*; détruire, *destruction*; douer, *dotation*; ébouillir, *ébullition*; forger, *fabrication*; joindre, *jonction*; louer, *location*; mouvoir, *motion*; recevoir, *réception*; soustraire, *soustraction* etc. etc. ²⁾. Il va sans dire que d'autres formations encore (p. ex.

¹⁾ M. Diez (*Gr.* III², 208; III³, 216) et, après lui, M. Jolly (*Gesch.* 206) nient ou semblent nier que le français moderne puisse user substantivement de *mentir*, et de *parler*; surtout pour *parler*, cela est inexact. — Puisque je fais cette note peu importante, je ferai observer, en même temps, que, les infinitifs signifiant *manger* et *boire* sont en général les plus facilement substantivés. Cp. plus haut, p. 24, la note.

²⁾ Il est assez curieux de rappeler ici l'emploi des substantifs latins en *-tio* dont il a

celles en *-ment*, *-ance* etc.) ont concouru à supplanter le vieil emploi commode, mais trop peu distinct à la longue, de l'infinitif substantivé.

B. Infinitif sous le régime d'une préposition.

En dernier lieu, et seulement après avoir traité de l'infinitif substantivé, je vais m'occuper de l'infinitif qui se trouve dans la dépendance d'une préposition. Nous avons déjà eu affaire plus haut (v. pp. 28 et suiv.) à des infinitifs précédés par des prépositions. Cependant, il y a une différence très-sensible entre ces infinitifs-là et ceux dont je traite ici. Là, c'était l'infinitif qui, de soi, demandait parfois le renforcement d'une préposition (*à* ou *pour*) conservatrice de l'énergie casuelle (dative). Cette fois, au contraire, l'infinitif n'a plus d'initiative, pour ainsi dire, et c'est plutôt la préposition (*à*, *de*, *en*, *par*, *pour*) qui régit l'infinitif, à peu près comme s'il était un nom. Je ne dis aucunement, bien entendu, qu'il s'agisse encore ici d'infinitifs substantivés; cependant on se convaincra facilement aux exemples que bien souvent il est difficile de décider si tel infinitif doit être considéré comme une forme verbale ou comme une forme nominale. — Je dois faire observer que pour le moment je ne m'occuperai que des passages où l'emploi de la préposition s'explique sans trop de difficulté par sa nature même.

1) La préposition *à*.

Je débute par les passages où la préposition exprime le rapport de *direction* ¹⁾:

attirer: LR. *a* deables *servir* les attrarreient 275.

conduire: RoL. ne nus seium cunduit *a mendeier* 46.

destiner: LR. *e a faire* le temple l'out tut destined 244 C.

destreindre: LR. ourent destreint Israel *a rendre* a els treüd 446; purrunt estre destreint *a servir* a ydles e as fals deus 469.

dire: Ps. d'O. la mei partie, Sire, je dis *a garder* la tue lei 448,57.

duire: FR. d'ALEX. el dreyt del tort (lo duyst) *a discernir* 44 f; (lo duyst) per semedips cant *ad levar* 45 e (cp. plus haut, p. 54).

encliner: Ps. d'O. je enclinaï mun cuer *a faire* les tues justificaciuns 448,112.

entendre: LR. cunjurad le pople que tant n'entendissent *a mangier* cume sei de lur enemis *vengier* 48.

esledecier: Ps. d'O. il s'esleechat sicume gaianz *a curre* sa veie 48,6.

(se) haster: Ps. d'O. Sire, *a ajuder* mei haste-tei 69,1 (cp. plus haut, p. 30).

été parlé plus haut, p. 9. — D'un autre côté, je voudrais rapprocher le participe ou infinitif en *-ing* de l'anglais et le participe ou substantif abstrait (neutre) en *-ande* du suédois moderne, et encore celui en *-en* (masculin) du danois.

¹⁾ Cp. l'emploi de la préposition allemande *zu* (*zum*) devant l'infinitif substantivé.

jugier: ROL. pur ço le juz *a pendre* e *a murir* e sun cors *metre* el camp pur les mastins 3834; el' plait ad Ais en fut jugiez *a pendre* 1409; 3789; li .XII. Per tuit sunt jugiet *a perdre* 937.

mettre: LR. par aventure mis peres ad ja les adnes mis *a nunchaleir* e pur nus est curius (*revertamur, ne forte dimiserit pater meus asinas et etc.*) 29.

reguarder: Ps. d'O. Sire, *a ajuer* mei reguarde 39,18.

torner: ROL. turnet estes *a perdre* 1296. — LR. al sucurs Deu *requerre* tut sun quer turnad 3.

trestorner: Ps. d'O. ne ne serunt tresturned (les ewes) *a covrir* la terre 103,10.

Il y a un petit nombre d'exemples où la préposition *a* exprime plutôt le rapport de *repos*¹⁾; les voici:

aduser: LR. si cume en deduit m'aüsasse *a traire* (*quasi exercens me*) a alcun merc 79.

aidier: AL. aidiez m' *a plaindre* le dol de mon ami 93 b. — ROL. si aiderez *a cunduire* ma gent 945; Chrestientet aidiez *a sustenir* 1129.

estre: ROL. me puis esmaier que jo ne fui *a l'estur cumencier* 2413; li emperere fut hier *as porz passer* 2772. — LR. e furent partie od le rei, partie *as citez garder* 274.

Que l'on compare maintenant les exemples, en quelque sorte analogues, que j'ai cru devoir citer plus haut (pp. 30, 34) comme des infinitifs exprimant plutôt le *but* du verbe principal. D'ailleurs, l'infinitif est ici dans une connexion avec le verbe beaucoup plus étroite, et il en forme un complément plus nécessaire. Dans les passages qui suivent, la préposition *a* plus distinctement une signification locale ou de temps:

ROL. grant sunt li colp *as helmes detrenchier* 3889. — LR. graces rendit *al enfanter* 4 (? v. ci-dessus p. 55); trente alnes out *al purceindre* entur 254; e *a fosses saillir* les verras 32.

Je citerai à part quelques passages où figure le verbe *faire* d'une manière étrange (cp. Diez *Gr.* III, 230):

LR. ceste parole fait si *a entendre* 44 C.; si fait *a entendre* l'un dit e l'autre 76 C.; bien lur funt *a dire* cez paroles 282.

Comparez aux exemples précités les suivants, que peut-être j'aurais dû placer déjà plus haut, p. 32:

ROL. cil ki la sunt ne funt mie *a blasmer* 1174; se il s'en fuit, ne fait rien *a blasmer* 1448,7; encuntre mei fait asez *a preisier* 1516.

¹⁾ Cp. l'emploi de la préposition allemande *bei* (*beim*) devant l'infinitif substantivé.

2) La préposition *de*.

Je puis me dispenser de rappeler ici les emplois si variés de cette préposition qui rend, dans les langues romanes, non-seulement les prépositions *de*, *ex*, *ab* du latin, mais encore le génitif et l'ablatif latins. Et je crois qu'il sera le plus commode de regarder d'abord les passages où, à l'aide de la préposition, l'infinitif est le complément d'un *nom*, substantif ou adjectif; et ensuite ceux où l'infinitif est le complément d'un *verbe*. Dans ce cas-là, il répond le plus souvent au génitif du *gerundium*. Voici les exemples:

bosoin: ROL. *de ferir* ai jo grant bosuign 1366.

congiet: LR. prist cungé *de aler* en Ebron 173; quist cungied *de returner* e la nuvele *porter* al rei 188; 278.

conseil: LR. li Philistien pristrent conseil *de enveier* arere l'arche Deu 20 M.

covenant: LR. firent cuvenant *de mangier* lur enfanz 369 M.

cure: ROL. n'ai cure *de parler* 1170. — LR. out la cure *de ordener* quels dus-sent aler 244.

dotance: ROL. nen unt poür ne *de murir* dutance 828; 3613.

enseigne: ROL. enseigne en unt *de "Munjoie" crier* 2510.

esperance: ROL. ki *de murir* nen ourent esperance 1411.

force: LR. li volt force faire *de recevoir*, mais ne l' volt pas oïr (*cumque vim faceret, penitus non acquievit*) 363.

grâce: LR. a els la grace *de prophetizer* dunad (*et ipsi prophetaverunt*) 76.

leu: LR. jesque liu fust del enfant a Deu *presenter* 5.

maistre: LR. Adoniram fud maistre del eschekier e *de recevoir* les treüz 238.

mestier: LR. quels mestiers est *de entremettre* de tel ovre? (*quid sibi vult rex in re hujusmodi*) 215; e n'iert mestier *de l' referir* (*et secundo opus non erit*) 103.

nom: ROL. par num *d'ocire* enveierai le mien 43: 149.

noise: ROL. grant est la noise *de "Munjoie" escrier* 2151.

ore: LR. quant ure fud *de faire* le sacrefise 318.

pechiet: LR. li pecchiez *de ydle aïrer* 56.

podestet: LR. ki *de tut bien faire* ad poesté (poeste?) 4.

pour: LR. ne beverai pas l'ewe que cist unt par entre lur enemis prise e portee en poür *de* lur sanc *espandre* e en peril de mort (*num sanguinem hominum istorum, qui profecti sunt, et animarum periculum bibam?*) 213; ourent poür *de murir* 19; pur quei fus si fol hardiz que poür n'en ous *de ocire* l'enuint de n. S.? 122; mar averez poür *de servir* a cez de Caldee (*nolite timere servire*) 437.

sez: ROL. *de* lui *vengier* jamais ne li iert sez 1966.

talent: ROL. nostre Franceis n'unt talent *de fuir* 1255.

tens: Ps. d'O. kar est tens *d'aver* merci (*tempus miserendi*) de li 104,14; tens *de faire*, Sire! 118,126. — LR. ja n'est pas ui sabat ne tens *de festeer* (*Calendæ neque Sabbatum*) 358.

volentet: LR. li reis out volented *de faire* adrecier les ruines 389.

Il n'y a guère que les trois adjectifs suivants après lesquels la préposition *de* soit mise avec fondement:

digne: AL. il est dignes *d'entrer* en paradis 35 c.

fier: ROL. mult se fait fier *de* ses armes *porter* 897.

recredant(?): ROL. recreanz iert *de* sa guerre *mener* 906; quant iert il mais recreanz *d'osteier* 528; 543.

Les verbes non plus ne sont pas trop nombreux:

amonester: LR. pur ço li di qu'il haite ses compaignuns e amonested *de prendre* e *destruire* la cited 157.

cesser: AL. ou que il seit, *de* Deu *servir* ne cesset 17 e. — ROL. ki *de ferir* ne finet ne ne cesset 1679,37. — LR. a tant cessad Saül *de prophetizer* 34.

demorer: ROL. se *de venir* Arrabit ne demurent 3084.

duire: FR. d'ALEX. magestres qui l' duystrent beyn de sapientia et d'onestaz, *de fayr* estorn et prodeltaz 12 f; li quinz (lo duyst) *des* terra *mesurar* 15 f (cp. plus haut, pp. 54 et 60).

faillir: LR. tut le quer li faillid *de* si grant chose *penser* 272.

(se) garder: LR. e ne se garderent pas *de mesfaire* vers n. S. 403.

(se) repentir: ROL. se *de venir* Arrabit ne s' repentent 3044.

requerre: LR. requis jo tei *de fiz aveir*? 358.

somondre: LR. e li reis le sumunst *de mangier* a curt 156.

(se) targier: ROL. e Olivier *de ferir* ne se target 1345.

Certains de ces passages-là invitent à des rapprochements et à la discussion; avant de nous y livrer, regardons les autres prépositions qui, dans nos textes, se trouvent devant l'infinitif!

3) La préposition *en*.

Je n'ai que ces deux passages à citer:

Ps. d'O. kar li tuens sers guardet icels (jugemenz), *en garder* els (*in custodiendis illis*) multe retributiun 18,12; en quel chose amende juvenceals sa veie? *en garder* les tues paroles (*in custodiendo sermones tuos*) 118,9 (cp. *saveir*, p. 56).

4) La préposition *par* se trouve une seule fois devant l'infinitif (cp. cependant *mesdire*, ci-dessus, p. 55):

LR. cument purrad il a sun seigneur plasir mielz que *par* noz testes *trencher*? (*quomodo . . . nisi in capitibus nostris?*) 112.

5) La préposition *pour*, enfin, a d'autres emplois encore que celui où elle sert à renforcer le sens primitif de l'infinitif et dont il a été parlé plus haut (pp. 24, 28). Ainsi elle se traduit souvent par la locution "quand il s'agit de", comme dans les passages suivants du ROL. (cp. plus haut, p. 33):

produme i out *pur* sun seigneur *aidier* 26; ne fut une tels prophete *pur* lei tenir e *pur* humes atraire 2236: vassals est bons (Pinabels) *pur* ses armes *defendre* 3785; unkes nuls hom tel chevalier ne vit *pur* granz batailles *juster* e *definir* 2889; *pur* hanstes *freindre*, *pur* escuz *peceier*, e *pur* osbercs *derumpre* e *desmailier*, e *pur* produmes *tenir* e *conseillier*, e *pur* glutuns *veintre* e *esmaier*, en nule tere n'out meillur chevalier 2210—2214.

On voit du reste que, dans tous ces exemples-là, l'infinitif est référé à un substantif. — Le RoL. offre aussi une autre locution remarquable, faite à l'aide de *pour*, c'est *ja pur murir*, ce qu'il faut traduire par: *dût-il, dussent-ils y mourir, quand même ils y périraient*:

ja pur murir ne vus en faldrat nuls 1048; *ja pur murir* n'eschiverunt bataille 1096; *ja p. m.* le camp ne guerpirunt 1909; *ja p. m.* ne guerpirunt bataille 3044; *ja p. m.* cil n'ierent recreant 3048.

Enfin je cite ces deux passages-ci où la préposition signifie la cause:

RoL. *pur* bien *ferir* l'emperere nus aimet 1092. — LR. ki sui jo *pur estre* sis gendres? 72.

Infinitif précédé à *faux* par les prépositions à et *de*.

Reste encore à considérer un vaste groupe d'infinitifs prépositionnels, groupe qui offre même plus d'intérêt qu'aucun précédent. J'ai rendu compte plus haut des passages de nos textes où l'infinitif se fait précéder par les prépositions à et *pour*; je viens de citer d'autres passages, où l'infinitif, devenu moins indépendant, est plutôt sous le régime, non-seulement de ces prépositions-là, mais d'autres encore, n'importe lesquelles. A présent, j'aborde les passages où deux prépositions, c'est à ou *de*, se mettent à *faux*, sans raison étymologique, devant l'infinitif. Cette fois, la préposition ne régit pas plus l'infinitif que l'infinitif ne demande la préposition; celle-ci semble avoir pour toute fonction d'être une espèce de caractéristique de l'infinitif. C'est ainsi que l'infinitif prépositionnel empiète de plus en plus sur l'infinitif pur. M. Diez se demande (*Gr.* III, 245) si l'on doit s'expliquer ce fait curieux par un penchant à décomposer la phrase pour mieux la saisir, et il propose ingénieusement p. ex. cette marche ou gradation: *ti permetto leggere, ti permetto di leggere, ti permetto che legga questo libro*. Je n'ai garde de disconvenir que telle n'ait pu en être la raison intime, pour ainsi dire; cependant je présume que, matériellement, c'est encore la *fausse analogie* qui a amené cet emploi de la préposition.

Regardons maintenant les passages qui contiennent la préposition à :

- amer: Ps. d'O. chi est li huem chi vult vie e aimet *a vedeir* (*diliget videre*) bons jurz? 33,12.
- adestmer (esmer?): Rol. mal nus avez baillit que le Franceis asmastes *a ferir* 454.
- cesser: LR. pur quei ne diz al pople qu'il cest *a enchalcer* ses freres? 127; a tant le cessast Saül *a pursiure* 106; cessad David *a pursieure* Absalon 167.
- comander: LÉG. *a ocidre* lo comandat 37 d. — Rol. par penitence lur cumandet *a ferir* 1138; l'empereur li cumandet *a guardier* 2527. — PD. comandent li les vinnes *a garder* 59 (cp. plus haut, pp. 30, 31). — LR. sis peres out cumandé *a juner* le jur 48; cumandad *a departir* le enfant 236 M.; cumandad *a ocire* Semei 233 M.; cumandad *a prendre* le prophete 304 M.
- comencier: Rol. de lur espées cumencent *a capler* 3910; sa barbe blanche cumencet *a detraire* 2390; en la grant presse cumencet *a ferir* 2057; par grant savoir cumencet *a parler* 426; 675; si cumencet *a penser* 139; 2788; a sei meïsme la cumencet *a pleindre* 2315; cumencet *a plurer* 2217; 2856; si cumençat *a rire* 302; puis si cumencet *a wvir* ses tresors 602. — LR. le cumenchad *a amer* 69; cumenzst *a cultiver* deus avuitres e *aürer* 268; cumenchad *a braire* 213; cumençad *a cunter* ço que avint 290 C.; cumençad *a edefier* le temple 245; cumenchad *a haïr* D. 70 M.; ne cumençai pas ui *a prendre* conseil 87; cumencerent *a prophetizer* 75; 322; 322 M.; les cumenchad *a rampodner* (*illudebat*) 317; quant il cumençad *a regner* 41; 136; 296; 342; 388; 395; 396; 405; 419; 422 bis; 430; 431; 432; 434; 437.
- recomencier: LR. recumençad *a reveler* encuntre sun seigneur 278.
- conseilier: Ps. d'O. *a recevoir* la meie aneme conseilerent (*accipere animam meam consiliati sunt*) 30,17.
- coveitier: Ps. d'O. coveitad la meie aneme *a desirer* (*concupivit desiderare*) tes justificaciuns 118,20.
- cremer: LR. e cremeit *a mustrer* a Hely la vision 12.
- desirrer: AL. por tei m' vedeies desirrer *a morir* 88 d. — Rol. cum il le vit, *a ferir* le desiret 1643. — LR. li reis desirad *a aveir* del ewe de Bethleem 212; e quanque il out desired *a faire* 267; e tute terre le desirad *a vedeir* 274; tu i as desired *a venir* 91; que jo desire *a vivre* apres lur mort? 320.
- enseignier: Ps. d'O. enseigne mei *a faire* (*doce me facere*) la tue volunted 112,10. — LR. une racine ki Salomun out enseigné *a prendre* 241 C.; lur enseignad nostre Seigneur *a servir* e *a cultiver* 404.
- establi: Ps. d'O. je jurai, e establi *a garder* (*juravi et statui custodire*) les jugemenz de la justise 118,106. — LR. e establid *a celebrer* la Pasche 429; e establid *a garder* les cumandemenz 429.
- jurer: Rol. ki me jurat cume sa per *a prendre*(?) 3710.
- laisier: LR. mais pur ço ne laisserent pas *a servir* ydles 405.
- menacier: LR. e *a ocire* me manace 329.
- multiplier: Ps. d'O. multiplas *a enrichir* li (*multiplicasti locupletare eam*) 64,9.
- oblier: Ps. d'O. u oblira *a aveir* merci (*obliviscetur misereri*) Deus? 76,9; kar je obliai *a mangier* (*oblitus sum comedere*) mun pain 101,5.
- penser: LR. si l' pensad *a faire* rei 249 (?).

porpenser: Ps. d'O. acertes le mien pris purpenserent *a debuter* (*cogitaverunt repellere*) 61,4.

(se) prendre: LÈG. Evruin prist *a castier* 18 b; Dieu prisdrent molt *a conloder* 35 f; lo regne prist *a devaster* 22 f; donc prist Ledgiers *a predier* 31 e; trestoit lai prisdrent *a venir* 36 b. — PASS. *a coleiar* fellon lo presdrent 47 b; tan dulcément pres *a parler* 27 b; ab les femnes pres *a parler* 63 d. — AL. danz Alexis la prist *ad apeler*, la mortel vide li prist molt *a blasmer* 13 b e; alquant le prenent fortment *a blastengier* 64 b; a halte vois prist li pedre *a crider* 79 a; la bone medre s'en prist *a dementer* e son chier fil souvent *a regreter* 26 d e; entr'els en prenent cil seïnor *a parler* 104 a. — ROL. vint tresqu'ad els si's prist *a castier* 1739; de guarnemenz se prent *a cunreer* 343; mult dulcément *a regreter* le prist 2026; 2886.

refuser: Ps. d'O. refusa *a estre confortede* (*renuit consolari*) la meïe aneme 76,3.

saveir: ROL. ço est Lœwis, mïelz ne sai *a parler* 3715.

Voici même quelques passages où la préposition s'emploie devant l'infinitif sujet (cp. plus haut, p. 53).

apendeit: LR. distrent que ço ne li apendeit pas *a faire* 392.

ateindrat: LR. ço que ateadrad *a metre* devant cent humes? 360.

chielt: Ps. d'O. e ravines ne vus chielt *a cuveiter* (*nolite concupiscere*) 61,10.

covient: ROL. mais en cel camp lur cuvient *a murir* 1482,48 (2^e éd.); sire, dist Guenes, me l' cuvient *a souffrir* 456.

bien fait: ROL. dist l'uns a l'autre: bien fait *a remaneir* 3798.

plaist: LR. s'il te plaist *a ore oïr* lur requeste e alches *a* lur volented *obeïr* 282; e quanque li plout *a faire* en Jerusalem 269; se li pleust *a prendre* cunrei des paroles Rapsacis 414.

prist: ROL. de plusurs choses *a remembrer* li prist 2377.

semblat: LR. kar grevuse chose lui semblad *a mustrer* nule descuvenue 162.

valt mïelz: LR. valt mïelz *a servir* a mei u a Sesac 296.

fut vedet: LR. fud veed as pruveires (*prohibiti sunt*) *a recevoir* l'aveir del pople e *faire* les ovres del temple 390.

Le Ps. d'O. présente en outre les deux phrases suivantes:

Li monz elquel bien plout est a Dieu *a habiter* en lui (*mons in quo beneplacitum est deo habitare in eo*) 67,17; bone chose est *a annuncer* la tue misericorde 94,2.

Afin de faciliter la comparaison que je vais faire entre l'emploi des deux prépositions, je laisse suivre immédiatement les passages où l'infinitif est précédé, à faux, sans raison étymologique, par la préposition *de*:

a) après des adjectifs:

acoragiet: LR. sui acuragiez *de edifier* un temple 242; tuit li pople de Israel fud acuragiez *de faire* le servise Deu 24.

apareillet: LR. aparailiez esteit *de passer* (le flum) od lui 194.

aprestet } : LR. David ne fust aturnez ne aprestez *de venir* a curt 80.
 atornet }
 porpenset: ROL. seiez purpenset *de colps ferir, de recevoir e duner* 1177.
 prest: LR. e prest sumes *de tei servir* 39.

b) après des verbes:

(s')aprester: LR. se aprestad *de aler* 412; que Saül s'aprested *de venir* (*quod disponat Saül venire*) 90.
 avoir (en proposément, en volentet): LR. bien fais de ço que tu as en proposément *de faire* edefiement 260; out en volented *de lever e furnir* un temple 242.
 destreindre: LR. e destreinst le pople *de rendre* le treüd 434.
 eslire: LR. David eslist *de metre* sei en la manieie Deu 217 M.
 finer: ROL. ki *de ferir* ne finet ne ne cesset 1679,37.
 (se)haster: ROL. met sei sur piez e *de curre* se hastet 2277; *de bien ferir* li ber mult se hastat 1679,44; 3445. — LR. se hastad *de eissir* 392; te haste *de venir* 358.
 prendre (en conseil): LR. pur ço prist en conseil *de faire* dous temples 285; cume David prist en conseil *de fuir* 174 M.

Ainsi qu'on le voit, les passages où figure à faux la préposition *à* sont de beaucoup plus nombreux que ceux où la préposition *de* est admise contre l'étymologie, quoique j'aie fait de mon mieux pour enrichir ce dernier groupe. On n'a jamais, que je sache, établi ce fait, au moins on ne l'a pas assez relevé ¹⁾. Et

¹⁾ M. Wigert a eu la complaisance de m'envoyer la thèse qu'il vient de publier: *Observations sur l'emploi de l'infinitif dans la langue française*, Jönköping, 1875. Je regrette de l'avoir reçue trop tard pour être à même d'en rendre compte ici; mais je suis heureux de pouvoir en signaler quelques passages qui prouvent que M. W. a très-bien remarqué le fait que la préposition *de* a été longue à s'établir définitivement, en français, aux dépens de l'inf. pur et de la prép. *à*. M. W. dit, p. 4: "Dans l'ancien français, le *de* est tantôt mis, tantôt omis, et même souvent remplacé par un *à*"; p. 11: "Bien que dans le français moderne la prép. *de* ait fini par se faire valoir devant l'infinitif fonctionnant comme complément direct, l'ancienne langue ne laisse point de se faire sentir ici, en ce que nombre de verbes demandent encore l'infinitif *pur* ou l'infinitif précédé de la préposition *à*"; p. 21: "L'ancienne langue dépasse fréquemment la moderne dans l'emploi de la préposition *à*". — Grâce à la thèse de M. W. (p. 43), je puis ajouter ici, aux exemples que j'ai cités plus haut (p. 21) de l'infinitif précédé par deux prépositions (*pour...à, de...à, sur...à*), les suivants: *por* les ex *a* crever (Arc. et Nicolette), la sapience dou mont *a* conquerer (Rom. d'Alixandre), *sour* vie *a* prendre (Chron. de Rains); et encore, d'après M. Gullberg (ouv. c. p. 40), p. 42, celui-ci: s'il eussent tel essient *de* bien lor amors *a* garder (Espine 64). — Pour ce qui est de l'infinitif substantivé du français moderne — M. W. départ partout de la langue actuelle —, je cite en outre d'après M. W. (p. 45) quelques infinitifs qui m'avaient échappé (v. plus haut, p. 59): l'avoir, le *paraître*, le *plaidoyer*, le *reculer*, le *toucher*, le venir. — M. Darin (ouv. c. plus haut, p. 21) fait cette observation sur l'infinitif prépositionnel (p. 39): "Nous avons, en outre, observé que la préposition *à* était d'usage après quelques verbes où

en effet, cela est naturel, avec la méthode qu'on a suivie trop souvent. Pré-occupé de la langue actuelle qu'on a prise pour point de départ, se contentant d'une poignée ou deux d'exemples allégués au hasard, et négligeant tout ce qui, dans les anciens textes, ne diffère pas de l'usage moderne, on n'a guère pu saisir la portée de l'une et de l'autre préposition, et encore moins, l'expliquer.

Certes, moi non plus je ne suis pas à même de décider jusqu'où remonte la prépondérance actuelle de la préposition ou caractéristique *de* — c'est une belle étude à faire —, et puisque cela n'entre pas dans mon dessein cette fois, je ne ferai même pas de conjectures à ce sujet. Mais je dois faire observer que, dans les textes dont je me suis occupé cette fois, la préposition *à* l'emporte positivement sur sa rivale. Aussi, c'est à quoi l'on devait s'attendre. Car déjà l'emploi étymologique et naturel de cette préposition joue, dans l'ancienne langue, un rôle bien plus considérable, et elle avait beaucoup plus de chances, à l'origine, pour gagner du terrain que la préposition *de*. Voici, je crois, l'état des choses. Il y a eu des occasions où la préposition *à* s'imposait devant l'infinitif (v. plus haut, pp. 28, 30, 34, 32, 33, 34, 52, 60, 64); il y a eu des occasions, moins nombreuses, il est vrai, mais il y en a eu où la préposition *de* était étymologiquement voulue (v. ci-dessus, pp. 62, 63). Puis, l'esprit de l'analogie, ou bien s'il y avait quelque autre motif plus intime, a amené et demandé une particule oiseuse devant des infinitifs de presque toute condition. Dans cet emploi contre l'étymologie, les deux prépositions se sont disputé la prépondérance l'une à l'autre, et, puisque c'est l'ordre en telles circonstances, la plus forte l'a emporté, — jusqu'à nouvel ordre, bien entendu!

Cependant, si, dans nos textes, la préposition *à* est apparemment favorite, la préposition *de* manifeste déjà, elle aussi, une vitalité considérable. Nous en avons la preuve dans les passages de nos textes où, dans les mêmes conditions, c'est tantôt *à*, tantôt *de*, qui est admis, si toutefois l'infinitif pur ne se conserve pas intact (ce qui arrive surtout avec les verbes causatifs et avec les auxiliaires de la modalité, v. plus haut, pp. 37—50).

Il me semble utile de regarder ici un peu les verbes *cesser*, *comencier* et *duire* qui sont des plus instructifs sous ce rapport. *Cesser* se passe trois fois, dans nos textes, de toute préposition (v. plus haut, p. 54); trois fois, il prend la préposition *de*, qui semble bien y avoir sa raison d'être (v. p. 63); enfin l'infinitif est

elle ne l'est plus". — Je grossirai encore cette note pour mentionner au moins une thèse faite en Suède sur l'infinitif français: Modin, *Om bruket af infinitiven i ny-franskan*, Vesterås, 1875.

précédé trois fois, après ce verbe; par la préposition *à* (v. p. 35). — Quant à *commencier*, nos textes ne l'emploient qu'une seule fois avec un infinitif pur, c'est LR. 69 M.: *cume Jonathas cumenchad enamer David* (par une fâcheuse inadvertance, je n'ai pas cité en place, p. 54, ce passage). La préposition *à* est mise quarante-un fois (v. p. 65), la préposition *de*, pas une seule (v. p. 67). — Le verbe *duire*, enfin, semble bien fait pour nous désespérer. Si l'on pense à l'étymologie de ce verbe (*ducere*) on s'attendrait à la préposition *à*. Cependant le FR. d'ALEX., qui nous en fournit tous les exemples (v. plus haut, p. 54, et cp. pp. 60, 63), préfère neuf fois l'infinitif pur, et il n'admet que deux fois la préposition *à*; or je conclus par la place même de la préposition, que les deux fois elle est peut-être déjà mise à faux, et que, dire *duire* (*ducere*) était déjà dire *enseigner* (*insignare* = *docere*; cp. Diez, *Etym. Wb.*, I³, 238). Dans ces mêmes passages, la préposition *de* figure également deux fois; il me semble difficile de décider si, oui ou non, c'est encore à faux.

Heureusement il y a des indices tout particuliers qui attestent la prépondérance positive de la préposition *à* dans les occasions où il y avait concours libre. Je ne répéterai pas ici ce que j'ai dit plus haut (p. 24) du fait que, s'il y a deux prépositions à la fois devant un infinitif, la dernière est le plus souvent la préposition *à*¹⁾; mais je m'empresse de relever que le PSAUTIER d'OXFORD, dont l'extrême fidélité à l'original latin sera peut-être considérée, sous d'autres rapports, comme un inconvénient, est celui-là de tous nos textes qui est le plus utile dans cette occasion où il s'agit de constater la préférence accordée, encore au début du XII^e siècle, à la préposition *à*.

Peut-être a-t-on déjà remarqué, dans le cours des recherches présentes, que, toutes les fois que le traducteur de ce texte ne se sert pas de l'infinitif pur, c'est la préposition *à* qu'il préfère, et cela particulièrement quand il n'a pas bien compris son modèle (v. plus haut, p. 52, la note)²⁾. Au contraire, il *n'emploie presque pas* la préposition *de* devant l'infinitif, et là où il le fait (v. plus haut,

¹⁾ Il est à propos de faire ici mention d'un passage de l'*Aliscans*, v. 884, où la préposition *de* semble être mise au lieu de *à*: *sor Bauchant monte sans point de demorer* (cp. it. *senza di*): ou bien, l'infinitif *demorer* est-il substantivé et, alors, complément du substantif *point*? La même question se répète pour cet autre exemple que je cite d'après M. Wigert (ouv. c. ci-dessus p. 67), p. 45: *li cuens monta sans plus de demorer*. Cp. plus haut, p. 58, l. 10 *atandre* (*sans plus d'atandre*, Dolopathos 348).

²⁾ Notons d'ailleurs que le manuscrit de ce texte précieux est "exécuté avec un soin tout particulier" (v. G. Paris, *Chans. d'Alexis*, p. 100). — Le texte des *Livres des Rois* est plus vicié; peut-être la critique y restituera-t-elle la préposition *à* dans tel passage où figure à présent la préposition *de*.

p. 62: *tens* est d'aver merci 404,14; *tens de* faire 448,26), elle n'est point oiseuse ¹⁾).

Je suis arrivé au bout du matériel fourni, en fait d'infinitif, par les textes choisis. Prenant un peu à cœur ce qu'il y a de vrai dans ce beau mot de Jean-Jacques Rousseau: "Les pires historiens sont ceux qui jugent. Les faits, les faits!" — mot qui s'adresse particulièrement bien aux linguistes —, j'ai voulu, en premier lieu, contribuer à la connaissance des anciens textes et, moyennant ces textes, fournir un certain nombre de faits pour servir un jour à l'histoire de l'infinitif français. Peut-être n'était-il pas nécessaire, pour cela, de préférer, comme je l'ai fait, une disposition historique autant que possible. Cependant cet ordre m'a paru le seul naturel. Tant qu'on n'aura pu observer la marche et le développement d'un phénomène linguistique quelconque, on s'en expliquera difficilement les fonctions. En général, j'ai laissé hors du compte la langue actuelle, séparée des textes en question par tant de longs siècles. Déjà sans ces comparaisons souvent peu utiles, il y avait plus à faire de mon matériel que mon temps ne m'a accordé d'en faire. Ainsi je regrette particulièrement de ne pas avoir recueilli l'ensemble des passages des textes où l'infinitif a été échangé contre une phrase complète. Certes, je ne manquerais pas à réparer ce défaut, et d'autres encore sans doute, si, au lieu de poser la plume pour cette fois, je devais la prendre dans ce moment pour commencer mon travail.

¹⁾ J'ai cité plus haut (p. 41) ce passage: LR. 222 *ta volented ki tei plaised a regner apres tei*, comme exemple d'une imitation française de la construction de l'accusatif avec l'infinitif. A plus forte raison encore, ce passage mérite d'être cité ici pour attester la prépondérance de la préposition *à* dans l'emploi contre l'étymologie.

Additions.

Comme on le voit, la plupart de ces additions se rapportent à la marge des Livres des Rois. C'est que je ne me suis que tard décidé à les mettre en ligne de compte. — Je regrette de ne pas avoir mis à contribution, du Psautier, que les *Psaumes*. Les pp. 232—260 de l'éd. de M. Michel qui restent, contiennent *Cantica Isaïæ, Hesechiæ, Annæ, Moysis* etc.

P. 28, l. 16,	après LR.,	ajouter:	vindrent Jerusalem <i>asegier</i> 396 M.; — après 416, vint demander Abisag 229 M.;
„ „ l. 18,	„ 169,	„	vindrent <i>plaindre</i> al rei 235 M.;
„ „ l. 20,	„ 374,	„	vint <i>seer</i> al entrer 191 M.;
„ „ l. 32,	„ 10 b,	„	(cp. ci-dessous <i>mangier</i> et plus loin p. 61). — <i>Transporter la ligne entière à la p. 55, l. 25.</i>
„ „ l. 35,	„ LR.,	„	ala entur la terre <i>pur anumberer</i> la gent 216 M.;
„ „ l. 40,	„ 344,	„	alad en B. <i>pur enuindre</i> David 58 M.;
P. 29, l. 4,	„ 336,	„	alad en terre de Isr. <i>pur guarir</i> 361 M.;
„ „ l. 8,	„ 200 C.,	„	334 M.;
„ „ l. 11,	„ 192,	„	192 M.;
„ „ l. 18,	„ 312,	„	vint <i>pur prendre</i> le prophete 367 M.;
„ „ l. 3,	„ 172,	„	enveiad messages <i>pur enquerre</i> se ... 344 M.; 424 M.;
„ „ l. 12,	„ 242,	„	enveiad ses messages <i>pur saver</i> si ... 373 M.;
„ „ l. 14,	„ 354,	„	esmut <i>pur sai(si)r</i> la vigne 331 M.;
P. 32, l. 10,	„ 366,	„	sewid N. <i>pur demander</i> del suen 364 M.;
„ „ l. 14,	„ 354,	„	<i>pur enquerre</i> de ses aventures 335 M.;
„ „ l. 27,	„ 137,	„	asemlat tut le pople <i>pur oïr</i> le cumandement 425 M.;
„ „ l. 36,	„ 238,	„	<i>pur</i> la fiente <i>user</i> en lieu de sel 369;
„ „ l. 41,	„ LR.,	„	Salomun trovad cunjureisuns <i>a chacier</i> deable de cors de hume 241 M.;
„ „ l. 42,	„ 268,	„	268 M.;
P. 33, l. 15,	„ 210 C.,	„	une viz i out faite <i>pur munter</i> el secund estage 247 M.;
„ „ l. 16,	„ 247,	„	avoir cuillir <i>pur refaire</i> lu temple 389 M.;
P. 38, l. 33,	„ 428,	„	428 M.;
„ „ l. 43,	„ 293,	„	fist avoir <i>cuillir</i> 389 M.;
P. 39, l. 7,	„ 201,	„	David fist <i>ensevelir</i> Satil 203 M.;
„ „ l. 15,	„ 245,	„	245 M.; — après 266, 266 M.; — après 273 (<i>cinq fois</i>), 273 M.;
„ „ l. 18,	„ 427,	„	427 M.;
„ „ l. 31,	„ 88,	„	88 M.; — après 313, 318 M.; 382 M.; 383 M.; — après 436, 436 M.;

P. 39, l. 45, après	200, ajouter:	378 M.; 426 M.;
P. 40, l. 6, „	40, „	Deu fist <i>tuner</i> forment 40M.;
„ „ l. 36, „	LR., „	cumandad <i>anumb</i> rer le pople 215 M.;
P. 44, l. 4, „	301, „	366 M.;
P. 46, l. 44, „	344, „	344 M.;
P. 47, l. 8, „	115, „	348 M.;
P. 49, l. 41, „	176, „	363 C.;
„ „ l. 45, „	112 M., „	ki me volent <i>cuntrester</i> 210;
P. 50, l. 11, „	9, „	31 M.;
„ „ l. 12, „	158, „	200 C.; — après 406, Saül volt <i>ferir</i> David 70 M.;
„ „ l. 13, „	74, „	74 M.; — après 81, 81 M.; — après 203, 203 M.;
„ „ l. 15, „	95, „	ne li volt sa vigne <i>laisser</i> 330 M.;
„ „ l. 18, „	160 bis, „	330;
„ „ l. 19, „	105, „	Deu volt <i>metre</i> Absalon a mal 183;
„ „ l. 29, „	330, „	ne volt riën <i>prendre</i> 363 M.;
„ „ l. 33, „	389, „	volt <i>regner</i> 220 M.;
„ „ l. 38, „	387, „	ne volt pas <i>sufrir</i> que ... 185 M.; 368 M.;
P. 51, entre ll. 21 et 22, „	„	comencier: LR. cumenchad <i>enamer</i> David 69 M.
P. 53, l. 32, après	80, „	pur quei lur lut <i>aveir</i> plusurs (muilliers) 2 M.
P. 54, l. 19, „	389, „	389 M.
P. 56, l. 9, „	424 (tr. f.), „	424 M.;

Index statistique.

Je vais donner enfin un sommaire statistique qui servira en même temps d'index, pour qu'on puisse revenir plus facilement sur les infinitifs cités dans le cours de l'ouvrage. Comme pure statistique il n'aura naturellement pour la langue d'oïl en entier qu'une valeur toute relative, mais il permettra de vérifier commodément la part qu'ont aux citations les différents textes utilisés. — S'il n'y a pas de nombre explicite, la citation ne se trouve qu'une seule fois dans le texte en question.

I. Infinitif désignant le but, après les verbes du mouvement (pp. 27—30).

aler: a) <i>sans préposition</i> : LÉG. 2 f. — PASS. 4 f. — AL. 5 f. — ROL. 59 f. — LR. 12 f.	venir: a) <i>sans préposition</i> : PASS. 2 f. — AL. — ROL. 9 f. — PS. d'O. 2 f. — LR. 21 f.
b) <i>avec la préposition à</i> : PASS. — LR. 2 f.	b) <i>avec la préposition à</i> : (AL.)
c) <i>avec la préposition pour</i> : ROL. — LR. 21 f.	c) <i>avec la préposition pour</i> : LR. 45 f.

amener: LR.
descendre: ROL.
entrer: LR. 9 f.
(s') entorner: LR.
enveier: ROL. — LR. 27 f.
esmoveir: LR. 5 f.
moveir: LR.
(se) haster: LR. 2 f.
partir: LR.
retorner: LR. 3 f.
saillir: LR.

II. Infinitif désignant le but etc.,

- A) par rapport à un verbe quelconque (pp. 30—33):
a) *sans prép.*: PS. d'O. *desevrer*, *habiter* (?), *jugier*, *ravir*.
b) *avec la prép. à*: PS. d'O. 17 f. — LR. 12 f. — (donner: AL. — LR. 6 f.)
c) *avec la prép. pour*: PASS. — ROL. 15 f. — LR. 81 f.
- B) par rapport à un substantif (pp. 32—33):
a) *avec la prép. à*: LÉG. — PS. d'O. — LR. 8 f.
b) *avec la prép. pour*: AL. — ROL. 2 f. — LR. 26 f.

III. Infinitif après le verbe *être* (pp. 33—34).A) avec la prép. *à*:

- a) AL. 2 f. — Ps. d'O. — LR. 6 f.
 b) acostumier: LR.
 aisiet: LR. 4 f.
 aprestet: Ps. d'O.
 bon: ROL. 2 f.
 fort: ROL.
 isnel: Ps. d'O.
 remes: ROL.

B) avec la prép. *pour*:

prot: ROL.

IV. Infinitif absolu employé comme impératif prohibitif (pp. 34—37).

ROL. 2 f. — Ps. d'O. 39 f. — LR. 8 f.

V. Infinitif après les verbes causatifs et permissifs (pp. 37—40).

faire: EUL. — LÉG. 4 f. — PASS. 11 f. — AL. 14 f. — ROL. 58 f. — Ps. d'O. 8 f. — LR. 275 f.
 laisser: EUL. — LÉG. 3 f. — PASS. 3 f. — AL. 4 f. — ROL. 16 f. — Ps. d'O. — LR. 11 f.
 doner: Ps. d'O. 2 f. — ROL. — LR.
 comander: Ps. d'O. — LR. 2 f.
 mander: Ps. d'O. — LR.
 rover: EUL. — VAL. — LÉG. 2 f. — PASS. 4 f. — AL. — ROL.

VI. L'acusatif avec l'infinitif (p. 42).

odir: AL. — ROL. 11 f. — PD. 2 f. — LR. 4 f.
 vedeir: PASS. — AL. 10 f. — ROL. 45 f. — LR. 22 f.

VII. Infinitif après les verbes auxiliaires (pp. 43—54).

a) verbes de la modalité:

cuidier AL. — ROL. 10 f.
 deignier: EUL. — PASS. — FR. d'ALEX. 2 f.
 — ROL. 3 f. — LR. 5 f.
 devoir: SERM. — VAL. 2 f. — LÉG. — PASS.
 4 f. — AL. 10 f. — ROL. 54 f. — LR. 61 f.
 oser: PASS. — ROL. 2 f. — LR. 5 f.
 pover: SERM. 2 f. — EUL. — VAL. 3 f. —
 LÉG. 8 f. — PASS. — AL. 34 f. — FR.
 d'ALEX. — ROL. 94 f. — Ps. d'O. 10 f.
 — PD. 3 f. — LR. 155 f.
 querre: Ps. d'O. — LR. 3 f.
 saveir: PASS. 2 f. — FR. d'ALEX. — AL.
 5 f. — ROL. 12 f. — PD. 3 f. — LR. 10 f.
 soleir: VAL. — PASS. — ROL. 8 f. — LR. 44 f.
 voleir: EUL. 4 f. — VAL. — LÉG. 6 f. —
 PASS. 6 f. — AL. 21 f. — ROL. 75 f. —
 Ps. d'O. — PD. 3 f. — LR. 143 f.

b) verbes avec un infinitif régime direct:

amer: Ps. d'O.
 aposer: Ps. d'O. 3 f.
 apprendre: LR.
 cesser: LR. 3 f.
 comencier: LR.
 conoistre: Ps. d'O.
 creidre: Ps. d'O.
 duire: FR. d'ALEX. 9 f.
 enseigner: FR. d'ALEX. 2 f. — LR.
 eslire: Ps. d'O. 2 f.
 esperer: AL.
 establir: Ps. d'O.
 prendre: LÉG.
 recorder: Ps. d'O.

VIII. Infinitif avec l'auxiliaire *avoir* (p. 52).

- a) *sans préposition*: FR. d'ALEX. — PS. d'O. (?) — LR. (?)
 b) *avec la prép. à*: AL. 3 f. — ROL. 4 f. — LR. 5 f.

IX. Infinitif mis comme sujet (p. 53), après ces verbes:

apendeit: LR.	sembleit: ROL.
coviendrat: LR. 2 f.	mielz valt: LR. 2 f.
estot: AL. 4 f. — ROL. 7 f. — LR. 18 f.	bone chose est etc.: PASS. — PS. d'O. 9 f.
mar ferat: LR.	— LR.
leist: LÉG. — LR. 2 f.	

X. Infinitif substantivé (pp. 54—57).

aler: PS. d'O. — LR. 3 f.	lever: LR.
aveir: AL. 5 f. — ROL. 16 f. — LR. 17 f.	mangier: PASS. — LR. 14 f.
baisier: PASS. (?)	mesdire: LR.
beivre: LÉG. — PS. d'O. — LR. 2 f.	monter: LR. 3 f.
chadeir: LR. 2 f.	oindre: LR. (?)
chaitivier: LR. (?)	parler: LÉG. 2 f. — AL. — LR. 2 f.
consirrer: AL. 2 f.	partir: LR.
contrester: LR.	penser: LÉG.
corner: ROL. 2 f. — LR.	plaisir: ROL. — PS. d'O. 2 f. — PD. —
corre: ROL.	LR. 25 f.
covenir: LR.	plorer: LR.
demorer: LR.	podeir: SERM. — ROL. 2 f. — LR. 2 f.
deporter: LR.	querre: LR.
destorbier: ROL. 2 f.	reparier: ROL.
disner: LR.	reprover: ROL.
doleir: LR. 2 f.	retorner: LR.
dormir: LR.	saveir: SERM. — LÉG. — ROL. 8 f. — LR. 3 f.
edrer: AL.	soper: PASS.
eissir: LR. 2 f.	[soueir]: VAL.
enfanter: LR. 3 f.	tirer: ROL.
entrer: LR. 2 f.	tondre: LR.
espleitier: ROL.	venir: LR. 4 f.
estre: LR. 5 f.	vivre: LR.
herbergier: ROL.	(affaire): LR. 35 f.
leisir: ROL. 2 f.	

XI. Infinitif sous le régime d'une préposition (pp. 60—64).

1) La préposition *à* se trouve après les verbes suivants:

a) <i>marquant la direction</i> (= allem. <i>zum</i>):	b) <i>marquant le repos</i> (= allem. <i>beim</i>):
atraire: LR.	aduser: LR.
conduire: ROL.	aidier: AL. — ROL. 2 f.
destiner: ROL.	estre: ROL. 2 f. — LR.
destreindre: LR. 2 f.	(grant sont li colp): ROL.

dire: Ps. d'O.
 duire: FR. d'ALEX. 2 f.
 encliner: Ps. d'O.
 entendre: LR. 2 f.
 esledecier: Ps. d'O.
 (se) haster: Ps. d'O.
 jugier: RoL. 6 f.
 metre: LR.
 regarder: Ps. d'O.
 torner: RoL. — LR.
 trestorner: Ps. d'O.

rendre graces: LR. (?)
 (trente alnes out): LR.
 vedeir: LR.
 faire: RoL. 3 f. — LR. 3 f.

2) La préposition *de* se trouve devant l'infinitif

a) *après ces substantifs:*

bosoin: RoL.
 congiet: LR. 4 f.
 conseil: LR.
 covenant: LR.
 cure: RoL. — LR.
 dotance: RoL. 2 f.
 enseigne: RoL.
 esperance: RoL.
 force: LR.
 grace: LR.
 leu: LR.
 maistre: LR.
 mestier: LR. 2 f.
 noise: RoL.
 nom: RoL. 2 f.
 ore: LR.
 pechiet: LR.
 podestet: LR.
 pour: LR. 4 f.
 sez: RoL.
 talent: RoL.
 tens: Ps. d'O. 2 f. — LR.
 volentet: LR.

b) *après ces adjectifs:*

digne: AL.
 fier: RoL.
 recredant: RoL. 3 f.

c) *après ces verbes:*

amonester: LR. 2 f.
 cesser: AL. — RoL. — LR.
 demorer: RoL.
 duire: FR. d'ALEX. 2 f.
 faillir: LR.
 (se) garder: LR.
 (se) repentir: RoL.
 requerre: LR.
 somondre: LR.
 (se) targier: RoL.

3) Le préposition *en*: Ps. d'O. 2 f.

4) La préposition *par*: LR.

5) La préposition *pour*: RoL. 20 f. — LR.

XII. Infinitif précédé à faux par les prépositions *à* et *de* (pp. 65—67).

A) Infinitif précédé contre l'étymologie par la préposition *à*:

a) *L'infinitif est régime:*

amer: Ps. d'O.

b) *L'infinitif est sujet:*

apendeit: LR.

adestmer (esmer?): RoL.
 cesser: LR. 3 f.
 comander: LÉG. — RoL. 2 f. — PD. —
 LR. 4 f.
 comencier: RoL. 12 f. — LR. 29 f.
 conseiller: Ps. d'O.
 coveitier: Ps. d'O.
 cremer: LR.
 desirrer: AL. — RoL. — LR. 5 f.
 enseigner: Ps. d'O. — LR. 3 f.
 establir: Ps. d'O. — LR. 2 f.
 jurer: RoL.
 laisser: LR.
 menacier: LR.
 multiplier: Ps. d'O.
 oblir: Ps. d'O. 2 f.
 penser: LR.
 porpenser: Ps. d'O.
 (se) prendre: LÉG. 5 f. — PASS. 3 f. —
 AL. 7 f. — RoL. 4 f.
 refuser: Ps. d'O.
 saveir: RoL.

ateindrat: LR.
 chielt: Ps. d'O.
 covient: RoL. 2 f.
 bien fait: RoL.
 plaist: LR. 4 f.
 prist: RoL.
 semblat: LR.
 valt mielz: LR.
 fut vedet: LR. 2 f.
 bone chose est etc. Ps. d'O. 2 f.

B) Infinitif précédé, contre l'étymologie, par la prép. *de*:

a) *après des adjectifs où l'on s'attendrait
 plutôt la prép. à:*
 acoragiet: LR. 2 f.
 apareiliet: LR.
 aprestet: } LR.
 atornet: }
 porpenset: RoL.
 prest: LR.

b) *après des verbes:*
 (s') aprestet: LR. 2 f.
 avoir (en proposment, en volentet): LR. 2 f.
 destreindre: LR.
 eslire: LR.
 finer: RoL.
 (se) haster: RoL. 3 f. — LR. 2 f.
 prendre (en conseil): LR. 2 f.

Errata.

Pag. 2, l. 1, (*ibid.*)

*lire: (v. W. - E. L[idforss], VII Anciens Textes Fran-
 çais, Lund, 1866).*

„ 26, ll. 11 et 12 doivent changer de place.	
„ 27, l. 22, <i>espees</i> ,	<i>lire: espées</i>
„ 28, l. 13, <i>dire</i> ,	„ <i>dire</i>
„ „ l. 32, <i>rayez cette ligne</i> .	
„ 29, l. 17, <i>parlée</i> .	„ <i>parlee</i>
„ „ l. 38, (s') <i>enturner</i> :	„ (s') <i>entorner</i> :
„ 30, l. 3, <i>Caldée</i> ,	„ <i>Caldee</i>
„ „ l. 13, <i>esmuveir</i> :	„ <i>esmoveir</i> :
„ „ l. 15, <i>muveir</i> :	„ <i>moveir</i> :

Lunds Univ. Årsskrift Tom. XI.

Pag. 30, l. 18, retourner:	<i>lire</i> : retorner:
" " l. 33, nustre Seignur	" nostre Seigmur
" 32, l. 38, sous le régime d'	" référé à
" 33, l. 15, dunée	" dunee
" 34, l. 1, acustumiers:	" acostumier:
" " l. 2, aisied:	" aisiet:
" " l. 4, aprestez:	" aprestet:
" " l. 7, forz:	" fort:
" " l. 8, ignels:	" isnel:
" " l. 10, remés:	" remes:
" " l. 12, prod:	" prot:
" 35, l. 37, cures	" cuers
" 40, l. 5, aust	" aüst
" " l. 35, los	" les
" 42, l. 7, xxx	" .xxx.
" " l. 18, espees	" espées
" 43, l. 9, <i>avant</i> deignier: etc. <i>insérer</i>	cuidier: etc. (v. p. 47 quider: etc.)
" 45, l. 22, celee	<i>lire</i> : celée
" 47, l. 28, quider:	" cuider:
" " l. 34, du	" dun
" 49, l. 36, me rien	" rien me
" " l. 40, <i>raye</i> 109;	
" 50, l. 3, n. S.	" de n. S.
" " l. 7, li ... 171 <i>bis</i> ;	" le ... 171;
" " l. 13, 81	" 81 M.
" " l. 14, 169	" 163
" " l. 18, te voil	" te vuil
" " l. 19, 103	" 103 M.
" " l. 24, 522	" (?)
" " l. 30, pursievre	" pursieure
" " l. 38, sacrefise	" sacrifice
" " l. 41, vult oïr	" volt oïr
" " l. 43, 126	" 126 <i>bis</i>
" " l. 44, 171	" 171 <i>bis</i>
" 51, l. 21, <i>raye</i> ne	
" 52, l. 9, Seignur	" seignur
" " l. 16, besuin ... <i>faire</i> .. besuin	" busuin ... <i>faire</i> ? ... busuin
" " l. 18, <i>faire</i>	" <i>faire</i> ?
" " l. 20, N'	" n'
" 53, l. 21, estuce	" estuced
" " l. 23, ne	" dunt
" 54, ll. 18 et 20, lurs	" lur
" 55, l. 4, plurer	" plurer,
" " l. 14, et al	" e al
" " l. 16, fut	" fud
" " l. 18, <i>curre</i>	" <i>corre</i>
" " l. 30, ferunt	" frunt
" " l. 35, mangier 32	" manger 32
" " l. 38, le munt	" par le munt
" " l. 42, renomee	" renumee

Enfin les art. entrer: et (s')entorner: (p. 29), creidre: et conoistre: (p. 51), corner: et contrestre: (p. 54), dormir: et doleir: (p. 85) doivent changer de place.

